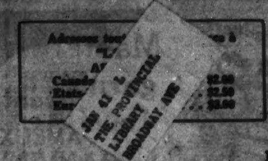
VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 4 DECEMBRE 1940 — NUMERO 31



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
[illegible], avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Nous avons droit à des émissions dans notre langue

C'est M. W.-A. Tucker, député de Rosthern, qui le déclare à la Chambre des Communes

OTTAWA — M. W.-A. Tucker, député libéral de Rosthern, Sask., a réclamé le respect intégral du pacte fédératif et un traitement équitable pour la population de langue française; il a réclamé pour elle plus de français à Radio-Canada.

Voici le texte des paroles du député de Rosthern:

J'ai constaté que plusieurs Canadiens de langue anglaise sont enclins à ne reconnaitre qu'en maugréant des droits aux Canadiens français en dehors du Québec.

La Confédération stipule qu'il doit y avoir deux langues officielles au Canada, — non seulement dans le Québec, mais par tout le pays. Nous habitons un pays bilingue, et je suis convaincu que nous n'obtiendrons pas une véritable unité au pays si, après avoir fait un marché, comme nous l'avons fait au moment de la Confédération, nous essayons de le diminuer ou de nous y soustraire. Parfois je suis étonné de voir la tolérance dont les Canadiens de langue française font preuve et comme ils pardonnent et oublient volontiers ces tentatives continues de la part des Canadiens d'origine anglaise en vue de restreindre les droits qu'ils ont obtenus en signant le Pacte confédératif. Je prétends qu'il est de l'essence du génie britannique de respecter en entier les clauses d'un accord qu'il a signé, et que par dessus tout il tolère et respecte les justes droits des minorités, — particulièrement lorsque ces dernières ont prouvé leur loyauté indéfectible en toutes circonstances.

Pourquoi le Canada est britannique

Comment se fait-il que le Canada est britannique aujourd'hui? On a posé cette question sur le parquet de la Chambre. Lorsque le marquis de Lafayette vint aider les Etats-Unis dans la lutte pour leur indépendance, il envoya son délégué voir les Canadiens français qui n'étaient passés sous la domination anglaise que depuis peu de temps. Ils lui répondirent qu'ils étaient contents de rester sous la domination anglaise, et qu'ils ne désiraient aucunement faire cause commune avec les colonies en révolte au sud. S'ils n'avaient pas été loyaux alors, s'ils n'avaient pas tenus à rester fidèles à leur souverain, ils avaient l'occasion de manquer à leur allégeance; mais ils n'ont pas voulu en profiter.

Puis, en 1812, s'ils avaient pris parti contre la Couronne, notre pays eût cessé d'appartenir à l'Empire britannique. Vint ensuite la rébellion de 1837. Ce fut là un lutte pour le gouvernement responsable, et les gens du Bas-Canada ne désiraient pas plus que ceux du Haut-Canada rejeter la souveraineté britannique. Je rappellerai maintenant l'époque de la Grande Guerre, alors que, malgré les provocations, le Canada français appuya l'effort de guerre du pays, et envoya les meilleurs de ses fils verser leur sang pour le Canada sur le sol de France, où ils dorment aujourd'hui leur dernier sommeil.

L'unité s'est réalisée dans la présente guerre, unité qui a réjoui tous les véritables Canadiens. Tenant compte de ce fait, montrons à ces concitoyens qui parlent comme nous une langue officielle que nous ne voulons pas leur enlever certains de leurs droits, que nous avons pour eux le plus profond respect et que nous serons de bon compte avec eux dans l'exécution du pacte fédératif.

Radio française de l'Ouest

Dans cet ordre d'idées, je dirai quelques mots de la radiodiffusion. Nous nous rallions volontiers à une idée, mais le moment venu de la mettre à exécution, plusieurs se récusent. C'est de cette tendance que je veux parler ce soir. Un projet dont j'aimerais voir la réalisation serait l'établissement au Canada d'une des stations radiophoniques à ondes courtes les plus puissantes du globe. J'aimerais voir portés par une des longueurs d'ondes de cette station les meilleurs programmes du Québec à destination des gens de langue française de l'Ouest. Ceux-ci ont droit à des émissions dans leur langue. Ces émissions parviendraient en outre juqu'en France, France libre et France occupée.

Il m'était donné d'entendre récemment une allocution radiophonique prononcée par le ministre de la Justice (M. Lapointe). Je me sentais ému et fier à la pensée qu'il est mon concitoyen. Mais cette allocution n'a été diffusée qu'une fois. Nous savons à quels dangers s'exposent les Français qui veulent écouter les émissions radiophoniques de l'étranger. Les autorités nazies savaient naturellement que ce discours serait diffusé et les Français n'auraient pu sans danger grave se mettre à l'écoute. Si nous avions eu une puissante station d'émission à ondes courtes, nous aurions pu en effectuer la retransmission neuf ou dix fois, afin d'être sûrs de pouvoir faire entendre jusqu'au dernier Français d'Europe cet appel à la lutte pour la liberté. Les fonds affectés à une station émettrice à ondes courtes donneraient dix fois plus de résultats qu'une somme égale dépensée en armements.

Propagande

Sachons nous rendre compte que les victoires hitlériennes sont avant tout dues à la propagande. Les Canadiens-français du continent nord-américain pourraient ainsi s'adresser aux Français d'Europe. Nous ignorons toujours la part que peut avoir eue l'appel du ministre de la Justice au maréchal Pétain dans l'échec du complot destiné à livrer la France pieds et poings liés à l'Allemagne. Dans ce cas, voilà un discours plus efficace que tout un corps d'armée. J'aimerais que le Gouvernement comprenne tout ce que nous pourrions faire pour réconforter le peuple français, pour lui inculquer un nouvel enthousiasme, pour lui faire savoir notre confiance dans la résurrection d'une France glorieuse et libre, et que sa destinée n'est pas de languir à jamais sous la botte allemande.

Un autre discours qui aurait dû être entendu de tous les Français, c'est celui qu'a prononcé ce grand homme d'Etat canadien, le premier ministre du Québec. Comme ses paroles auraient fait vibrer d'émotion le peuple de France et relevé leur courage devant les jours sombres à venir. Il a dit:

Race valeureuse, loyale, constante, nous disons à la France: "Mère, tu n'es point morte. Tu vis dans notre sang et dans notre esprit. Et tu vis dans l'esprit de tous ceux qui te servent et te comprennent. Nous savons que les hordes d'Hitler et de Mussolini n'ont pu t'arracher l'âme. Tu n'attends que notre victoire, que celle des nations britanniques et de leurs alliées, pour reprendre ton rang parmi les nations porteuses de lumière".

N'aurait-il pas fallu radiodiffuser ce discours plusieurs fois par jour pendant deux ou trois jours consécutifs, afin de le faire entendre à tout le peuple de France pour qu'il sache que les Canadiens veulent appuyer la France jusqu'à l'heure de sa délivrance?

Le poste CBK

J'aimerais ajouter quelques mots au sujet du poste CBK qui sert de station d'émission à l'Ouest canadien. Ce poste diffuse des programmes pendant 115 heures chaque semaine. Les programmes bilingues n'emploient que trois heures et un sixième, et la part exclusivement française dans ces émissions bilingues n'est longue que de vingt minutes. On diffuse des programmes en français pendant trois heures au cours de la semaine, soit 2.6 pour cent des 115 heures. Les anglophones qui ne veulent pas entendre plus de français n'ont qu'à syntoniser un autre poste, comme CKCK. On ne peut s'opposer à une augmentation du nombre de programmes en français au poste CBK, parce qu'on n'est pas forcé de les écouter. Nos concitoyens de langue française auraient le loisir d'entendre parler leur langue un peu à la radio.

Je signale un autre point très important. On emploie 158 minutes à diffuser chaque jour les nouvelles en anglais au poste CBK et cinq minutes à transmettre les nouvelles en français. On diffuse les nouvelles en anglais sept jours par semaine et les nouvelles en français cinq jours seulement. On devrait employer plus souvent le français dans les émissions de ce poste pour se rendre aux désirs de nos compatriotes canadiens-français. Il me semble que la Société Radio-Canada devrait enquêter sur cet état de choses. Je ne crois pas qu'elle traite nos concitoyens canadiens-français de l'Ouest d'une façon équitable en leur accordant une si maigre part dans les programmes diffusés du poste CBK.

Vingt-cinquième anniversaire



Son Excellence Monseigneur Alfred-Arthur Sinnott, nommé premier archevêque de Winnipeg le 9 décembre 1915. Le diocèse avait été créé le 4 du même mois. (Lire l'article en 3e page).

Réductions sérieuses dans les importations de marchandises de luxe des Etats-Unis

OTTAWA — Le ministre des finances, M. Isley, en présentant le budget, lundi, a annoncé une réduction radicale des importations de marchandises de luxe, principalement des Etats-Unis, une augmentation des taxes d'accise sur les objets domestiques et personnels et de droits de douane réduits sur les marchandises d'Angleterre.

Voici les principaux points du nouveau budget:

Suppression ou grande réduction des droits de douane sur 34 catégories de produits d'Angleterre.

Interdiction de l'importation d'une large variété de produits de luxe et non-essentiels, sauf des pays à monnaie-or.

Augmentation des droits d'accise de 10 à 25 pour cent sur les automobiles bon marché jusqu'à $700.

Imposition d'un droit d'accise de 25 pour cent sur de nombreux appareils électriques et autres appareils, y compris radios, caméras, etc.

Prohibition complète de l'importation de certaines marchandises, y compris automobiles, articles de sport, vêtements et aliments comprimés, de pays sans monnaie-or (sauf Terreneuve).

D'autres marchandises ne seront importées de pays sans monnaie-or qu'en vertu de permis qui iront graduellement en diminuant. Cette catégorie comprend les véhicules automobiles autres que les autos de tourisme et les produits de pétrole.

Situation bonne

Le premier ministre King a dit aux Communes, lundi, que la situation actuelle de l'Angleterre est infiniment supérieure à celle qu'elle était au moment de l'effondrement de la France ou à toute autre période depuis.

Quelques assertions de la presse ont pu indiquer que la guerre prenait une tournure plus grave, mais dans une guerre longue, — et il s'agit d'une guerre d'années, — il y a forcément des hauts et des bas, mais il serait peu sage de se laisser déprimer ou de se réjouir sans raison sous le coup des circonstances.

Une chose certaine, c'est que le peuple britannique a toujours refusé d'envisager la défaite.

Attitude sage

M. King justifie son gouvernement de n'avoir pas écouté des "demandes bruyantes", au début de la guerre. L'envoi d'un trop grand nombre d'hommes n'aurait fait qu'embarrasser l'Angleterre. Il était préférable de créer une aviation, une marine, une armée, et de développer les industries de guerre.

Les autorités britanniques envisagent une guerre qui durera des années, une extension du théâre des opérations militaires et la nécessité, non seulement de préserver la liberté, mais "la nécessité et l'obligation de la restaurer".

Le premier ministre rappelle qu'il a répété à maintes reprises que la liberté sur ce continent est inséparable de la liberté britannique et que la préservation de la liberté britannique est inséparable de la restauration de la liberté humaine partout où elle a été détruite.

Ce passage du discours de M. King a été très applaudi.

Ce sont les opinions pessimistes exprimées la semaine dernière par le chef de l'opposition qui ont obligé le premier ministre à faire cette déclaration. M. Hanson avait parlé de la "destruction virtuelle" de villes comme Birmingham, Bristol et Southampton, des pertes sérieuses de la marine marchande et de la situation financière alarmante en Angleterre.

CE QU'A VOULU DIRE LE PAPE

CITE DU VATICAN — L'Osservatore Romano a répété les cinq points fondamentaux que le Souverain Pontife avait formulés pour l'obtention d'une paix juste; il a répondu à ceux qui, en Italie, interprétaient la dernière allocution prononcée par le Pape comme une approbation des demandes de l'Axe en matière d'espace vital.

Le journal dit qu'en Italie on a, à la radio et dans les journaux, insisté sur certains passages du discours de Sa Sainteté, plus que sur d'autres, mais que ce texte doit être pris comme un tout. On a signalé notamment la phrase où Pie XII préconise un ordre du monde qui donnerait à chaque peuple "cette portion des sources terrestres de prospérité et de puissance qui appartient à chacun". Mais, dit l'Osservatore Romano, le Pape a recommandé aussi aux nations de traiter les autres comme elles voudraient être elles-mêmes traitées.

A la Radio

Soyez aux écoutes ce soir (le 4) à 10 h. 45 à CKY, pour la conférence de M. l'abbé d'Eschambault sur "les besoins de l'heure" et cet après-midi à 4 h. pour la causerie de M. Marius Benoist sur la musique canadienne-française.

Mort du président du "Wheat Pool" canadien

CALGARY — M. Paul F. Bredt, de Winnipeg, président du "Wheat Pool" canadien, est décédé jeudi soir. Il avait assisté au congrès du cartel du blé de l'Alberta.

Il s'est senti malade après avoir prononcé une allocution à la séance de jeudi matin et il a succombé le soir.

Décret contre les Juifs en Belgique

BRUXELLES, Belgique — Le haut commandement allemand a défendu aux Juifs de Belgique de participer activement désormais à toute fonction ou profession touchant à la politique, à l'administration, à l'information, à l'enseignement et à la justice, révèle-t-on.

Dissolution du parti communiste suisse

BERNE — Le conseil fédéral de la Suisse a ordonné la dissolution du parti communiste suisse et de toutes ses filiales et organisations qui pourraient se substituer au parti dissous.

La Garde de Fer roumaine venge son chef Codreano

BUDAPEST, Hongrie — La Garde de Fer roumaine s'est vengée dans le sang de l'ancien régime Carol en exécutant 64 prisonniers politiques tout près de la tombe de Cornelio Zelea Codreano, fondateur de la Garde.

Les victimes sont tombées sous les balles d'une troupe de Gardes de fer à la prison de Jalava.

Parmi les victimes de cette purge, il faut compter l'ancien premier ministre George Argesano; le général Gabriel Marinesco, ancien membre du cabinet et directeur de la police de Bucarest, et Ion Morusow, ancien chef de police secrète de Carol. L'exécution a eu lieu quelques heures après le retour du général Antonesco de Berlin, où il était allé signer au nom de la Roumanie un pacte d'alliance avec l'axe.

Exécution sommaire

Les Gardes de Fer firent ranger les prisonniers le long d'un mur de la cour et ouvrirent le feu. L'exécution sommaire vengeait celle de Codreano et des membres de la Garde qui avaient été mis à mort et inhumés dans l'enceinte de la même prison. Sous le régime du roi Carol on avait dit, pour expliquer la mort de l'ancien chef de la Garde, qu'il avait été tué en tentant de s'évader. Mais les Gardes actuels n'ont jamais douté qu'il eût été assassiné.

Bien que tous ceux qui ont été exécutés eussent été placés en état d'arrestation il y a plusieurs jours, aucun d'entre eux n'a subi de procès.

La Garde maitresse

Cette purge indique que le pays, présentement occupé par les troupes allemandes, est passé sous le régime de la Garde de Fer, qui a maintenant toute la liberté voulue pour assouvir ses vengeances contre les chefs de l'ancien régime.

La Garde de Fer a toujours terrorisé le règne de Carol, assassiné ses premiers ministres et l'a finalement forcé à abdiquer avant de fuir en exil.

La Garde de Fer n'a jamais oublié le procès sommaire et l'exécution de son fondateur, Cornelius Codreano, en novembre 1938. Treize autres membres de la Garde avaient aussi été exécutés dans la cour de la prison de Jalava. On y avait creusé une fosse commune et leurs corps y avaient été déposés.

La série de causeries radiophoniques sur le Canada français

Aujourd'hui, à 4 h. (heure centrale), au poste CKY, M. Marius Benoist parlera sur la "Musique au Canada français".

Mercredi prochain, 11 décembre, le "Catholicisme de la vie du Canada français", par le R. P. Martial Caron, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface.

On trouvera en page 7 le texte de la causerie sur la "Littérature canadienne-française".

Le Parlement pourra être convoqué avant le 17 février

OTTAWA — Le premier ministre, M. Mackenzie King, a modifié sensiblement sa motion d'ajournement de la session, de façon à pouvoir convoquer les Chambres à n'importe quel moment, du jour de l'ajournement au 17 février 1941.

VICHY — Le gouvernement se prépare à transférer son siège à Versailles, près de Paris.

Chambre provinciale

Le Manitoba fait des économies

Le débat sur l'adresse s'est terminé mercredi dernier, après une durée de huit jours et l'audition de 26 discours. Le dernier orateur a été M. Griffiths, ex-ministre de la santé publique, qui a souligné l'importance de mettre fin au chômage.

La veille, une motion de non-confiance dans le nouveau gouvernement de coalition avait été déposée devant la Chambre, mais son existence a été brève. C'est Mlle Salomé Halldorson (Saint-George), seule membre du Crédit Social ayant refusé d'entrer dans la coalition, qui a attaché le grelot, comme amendement à l'adresse en réponse au discours du trône. M. Stubbs l'a secondée. Mais lorsque le président a mis la chose aux voix, le proposeur et le secondeur ont seuls levé la main. Il faut trois députés pour demander un scrutin. Le seul qui aurai pu se joindre aux deux oppositionnistes était le général Ketchen, conservateur (Winnipeg), également opposé à l'idée de coalition, mais il était alors absent de la Chambre.

Economies

Le premier ministre Bracken, à la demande d'un député, a expliqué comment le cabinet a augmenté en nombre sans qu'il en coûte un sou de plus à la province.

Les dix ministres avec portefeuille reçoivent la même somme totale que recevaient précédemment les neuf. Ceci a entrainé pour chacun une coupure de $580, laissant le total à $49,352, comme auparavant.

Pour les trois ministres sans portefeuille, ils se diviseront $3,400, dont $1,200 payés au ministre sans portefeuille déjà existant (l'hon. Sauveur Marcoux) et $2,200 autrefois versés aux chefs de l'opposition.

Les députés ont accepté sans protestation une diminution de $37 sur leur indemnité, qui se trouve ainsi fixée à $1,800.

La rouille

Le premier ministre Bracken, en réponse à une question d'un député, a rappelé brièvement l'historique des recherches au sujet de la rouille du blé. Il y a, a-t-il dit, environ 70 sortes différentes de rouille que l'on réussit à combattre, mais il peut s'en développer d'autres et les travaux des laboratoires ne doivent pas être interrompus. Il serait exagéré de dire qu'il n'y aura plus de rouille, mais on peut affirmer sans crainte qu'il n'y aura plus à enregistrer des pertes de $100,000,000 du fait de blé rouillé.

Plus de surplus d'instituteurs

Le problème du surplus d'instituteurs a cessé d'exister, déclare l'hon. Ival Schultz, ministre de l'instruction publique. Il y a quelque temps, la province en avait de six à sept cents de trop. Cette situation a changé à la suite des conditions plus sévères adoptées pour l'admission à l'Ecole Normale. De plus, depuis la déclaration de la guerre, beaucoup d'instituteurs se sont enrôlés et un grand nombre d'institutrices se sont mariées.

La question du salaire s'est améliorée, dit encore le ministre. En 1935, 1,337 membres du personnel enseignant recevaient moins de $500; aujourd'hui, il y en a moins de 400.

M. John Queen demande des salaires plus élevés pour les instituteurs de la campagne et des octrois plus considérables aux écoles de la part du gouvernement. Il estime qu'ils ont besoin de se perfectionner continuellement et que cela exige une perspective d'avenir.

Les sauterelles

L'hon. D. L. Campbell, ministre de l'agriculture, informe que les sauterelles seront aussi nuisibles au Manitoba que l'an dernier. Elles peuvent même être pires, à cause de la situation dans les districts de Selkirk et de St. Andrews.

Ce qu'il en coûtera

Il en coûtera $15,946,419.90 pour administrer la province du Manitoba l'année prochaine, d'après les estimations fournies par l'hon. Stuart Garson, trésorier provincial. Cette somme comprend les intérêts sur la dette et autres dépenses.

C'est une diminution de $196,071.09 sur le coût de l'année actuelle. L'intérêt de la dette publique a subi une coupure de $214,442. Les paiements au fonds d'amortissement ont aussi été réduits de $10,505. Par contre, les départements des mines et ressources naturelles et de la santé accusent une augmentation.

Stérilisation

W. R. Sexmith, conservateur (Portage-la-Prairie), a cru que le régime de coalition fournissait une occasion appropriée de présenter une mesure de stérilisation pour les faibles d'esprit. Mais J. S. Lamont, libéral-progressiste (Iberville), a rétorqué que c'était le meilleur moyen de ruiner la coalition. L'affaire a été mise de côté.

Service national de nouvelles de Radio-Canada le 1er janvier

OTTAWA — Le directeur général de la Société Radio-Canada, M. Gladstone Murray, a fait la déclaration suivante:

Le conseil des gouverneurs de Radio-Canada a définitivement approuvé le projet d'établir le 1er janvier prochain un service national de nouvelles préparées, rédigées et éditées par le personnel de la Société. Ces nouvelles seront données par tout le réseau de Radio-Canada et par les postes privés dont la Société aura besoin pour couvrir tout le pays. Les autres postes qui désireront avoir ce service de nouvelles n'auront qu'à en faire la demande. Il ne se fera pas de publicité dans ces émissions.

M. Murray ajoute qu'en établissant ce service, la Société Radio-Canada n'entend pas créer le monopole de nouvelles radiophoniques au Canada.

Les postes privés garderont toute faculté de donner les nouvelles approuvées des agences, sujettes naturellement à la censure. D'autre part, il y aura limitation de la nature et de la quantité de publicité accompagnant ces programmes. La publicité sera vraisemblablement limitée à la seule mention avant et après la lecture des bulletins, du nom du parrain du programme et du produit qu'il fabrique.

Le cas de l'agence Trans-Radio reste à l'étude en raison de l'enquête qui se poursuit à ce sujet.

Un pionnier de Sainte-Agathe: Joseph Joyal

Le nom de M. Joseph Joyal restera un des premiers en tête de la liste des plus vaillants pionniers du groupement canadien-français de Sainte-Agathe.

Parti de Saint-François-du-Lac, comté de Yamaska, P.Q., il vint d'abord, à la fin de l'année 1881, s'acheter, sur les bords de la rivière Rouge, une terre appartenant à l'évêché de Saint-Boniface; puis, en avril 1882, il y amena sa courageuse épouse, Véronique Cartier (décédée en 1920), et trois enfants en bas âge. Le trajet de Montréal à Niverville se fit via Saint-Paul, Minn., par voie ferrée; le reste en wagon. Leur bébé d'un an, Mélanie, eut tellement à souffrir au cours de ce long voyage qu'elle en contracta une déviation de la colonne vertébrale qui la rendit infirme pour la vie.

Faute d'expérience, le nouveau colon avait fait, sur le côté est de la rivière rouge, l'acquisition d'un terrain couvert de chênes, d'ormes et de trembles, plutôt difficile à défricher. Aussi ses six premières années furent-elles des plus pénibles, obligé qu'il fut d'aller en voiture, hiver comme été, par des chemins parfois impraticables, vendre les produits de sa terre et de sa ferme à la ville naissante de Winnipeg. Quand il ne pouvait trouver preneurs au marché public, force lui était de les "peddler" de porte en porte.

En 1888, il prit le parti de traverser la rivière Rouge pour s'établir sur une terre en prairie vierge, de toute première qualité. Dès lors, le succès lui parut assuré. En exploitant en même temps la culture des grains et des légumes, l'industrie laitière et l'élevage des bestiaux, il eut l'heur de passer sans ambages à travers certaines périodes de disette ou de mévente des céréales. Aux heures opportunes, il sut même agrandir son domaine jusqu'à posséder, à lui seul, plus de 1,100 acres de terre, avec roulant et dépendances à l'avenant. Il aimait à suivre la marche progressive des méthodes agricoles, sans cependant priser plus que de raison les expériences hasardeuses. Attaché au sol de sa province d'adoption, il n'avait qu'un désir: celui d'y dormir de son dernier sommeil. "J'ai tant aimé la terre, se plaisait-il à répéter, que je dois avoir mérité d'y reposer en paix".

Après son arrivée au Manitoba, le nombre de ses enfants s'éleva graduellement jusqu'à quatorze, neuf garçons et cinq filles: Théobald, veuf de Joséphine Bilodeau, marchand; Anna, veuve de Moïse Gobeil, cultivateur d'Otterburne; Mélanie, décédée; Arthur, O.M.I., d'Ottawa; Welly, veuf d'Eva Cartier, marchand, de La Salle; Victoria, veuve de Louis Lemoine et mariée en secondes noces à Joseph Alary; Hector, époux de Florence Laframboise, médecin à Haileybury; Emile, marchand, époux d'Eva Péloquin, décédé; Rosa, veuve de

(Suite à la dixième page)



M. Joseph Joyal.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 27 novembre

Des renforts en troupes et en avions raffermissent la résistance italienne dans le sud de l'Albanie, mais la retraite se poursuit au centre et au nord.

La R.A.F. a attaqué, la nuit dernière, l'arsenal de Turin, Berlin et autres objectifs ennemis.

Les autorités révèlent que Birmingham, Bristol et Southampton ont subi de durs bombardements depuis l'attaque concentrée contre Coventry il y a deux semaines. Birmingham est un monceau de ruines.

La flotte britannique de la Méditerranée rencontre une force navale italienne et engage le combat à longue distance, mais les navires italiens fuient à toute vitesse.

Jeudi 28 novembre

Les aviateurs allemands ont attaqué, la nuit dernière, Londres et une ville du sud-ouest que les Allemands prétendent être Plymouth et quelques autres localités un peu partout jusque dans le sud-est de l'Ecosse.

La contre-invasion grecque de l'Albanie se poursuit dans tous les secteurs, d'après les rapports officieux reçus du front, mais les cercles officiels gardent une grande réserve.

La R.A.F. bombarde Cologne.

Vendredi 29 novembre

L'Amirauté annonce que dans le combat aéro-naval de mercredi dernier, six navires italiens ont été endommagés et elle attribue à l'aviation de la flotte la grosse part du succès.

La nuit dernière, les aviateurs allemands ont bombardé le port de Liverpool. Les dommages ne sont pas considérables.

Les aviateurs anglais ont bombardé les ports par où les Italiens peuvent amener des renforts en Albanie et mis en déroute les contre-torpilleurs italiens qui bombardaient l'île grecque de Corfou, défendue par les Anglais.

Samedi 30 novembre

On rapporte que les soldats helléniques, faisant face à un flot grandissant de troupes fraîches italiennes, ont remporté un "succès initial important" pour la possession de l'Albanie méridionale, en prenant d'assaut un plateau boisé extrêmement fortifié surplombant la route conduisant à Argirocastro.

Des avions allemands volant à très grande altitude ont arrosé la capitale de centaines de bombes de démolition et d'incendie.

Dimanche 1er décembre

Une ville côtière non désignée du sud subit deux raids aériens. Les Allemands disent qu'il s'agit du port de Southampton.

Les aviateurs anglais bombardent Lorient et Brest, ainsi que Bremen et Cologne.

Les Grecs s'emparent de points stratégiques importants dans la région de Premei, à 25 milles au nord de Konitza.

Des troupes fraîches italiennes sont obligées de retraiter.

Lundi 2 décembre

Les Grecs font 5,000 prisonniers dans le nord de l'Albanie. Leur capitulation est le signal d'une retraite générale de toutes les forces italiennes dans le secteur.

Quatre nouvelles divisions allemandes se dirigent vers la Roumanie par la Hongrie, pour maîtriser l'anarchie qui y règne.

Mardi 3 décembre

Les troupes grecques ont capturé un gros village dominant tout le secteur côtier sud du front albanais et mis en déroute le 11e corps d'armée italien.

Un district de Londres a été bombardé ce matin, ainsi que Liverpool et une ville du sud-ouest.

Nouvelle attaque des Anglais contre la base sous-marine de Lorient.

Les dommages au Havre

PARIS — Le journal "Petit Havre" révèle dans un article dont la publication a été autorisée par la censure allemande que les attaques aériennes anglaises qui se sont poursuivies presque toutes les nuits contre le Havre ont causé des dommages considérables et forcé la population de la ville à se réfugier sur les hauteurs avoisinantes.

Les forces du général de Gaulle

LONDRES — Le général Charles de Gaulle, chef des "Français libres", a déclaré dans une causerie radiodiffusée que son mouvement a rallié à date 35,000 hommes de troupes, 20 navires de guerre en service actif et 1,000 aviateurs. S'adressant à la nation française, le général de Gaulle a déclaré que lui et les siens voulaient que la victoire qui s'annonce certaine fût une victoire française et que c'est pour cela qu'ils s'efforcent de libérer par la force le peuple français à qui la servilité d'un gouvernement de trahison empêche de faire son devoir.

Petit Courrier d'Europe

Le Vatican et la guerre

CITE DU VATICAN — Les Italiens de Rome ayant été mis à la ration, comme ceux de toutes les autres villes, et payant des prix exorbitants pour le peu qu'ils peuvent se procurer, avaient pris l'habitude d'aller s'approvisionner dans la Cité du Vatican. A la demande du gouvernement italien, les citoyens de la Cité vaticane ont aussi adopté des mesures de rationnement, afin que les Italiens d'ailleurs ne soient plus incités à s'y rendre pour manger à leur faim. Les prix ont aussi été majorés, dans le même but. Enfin, un édit vient de défendre aux Romains d'importer du pain de la Cité du Vatican.

Propagande italienne

Un journal de Zagreb, Yougoslavie, publie les deux dépêches suivantes:

LA HAVANE, Cuba — La Légation italienne donne des cours gratuits d'italien aux Cubains, du 15 novembre au 20 mai, à l'Institut de culture italienne, 114, Prado, La Havane.

BUENOS AYRES, Argentine — "Consociazione Italiana" (mouvement fasciste) offre gratuitement aux Argentins, et le tout gratuitement, les services suivants: cours de langue et de culture italiennes, arts et métiers, comptabilité, assistance médicale par des praticiens prudemment désignés à cause de leurs tendances fascistes, consultations légales, conférences, bibliothèques et salles de lecture, manifestations "patriotiques", cours d'art dramatique, de musique, de chant; centres de divertissement et d'événements sociaux, films, sports, gymnastique et culture physique, voyages et excursions. (Durant les années qui ont précédé la guerre, le consulat italien de Montréal donnait aussi des cours de langue et de culture italiennes, et offrait des voyages gratuits en Italie aux élèves canadiens-français les plus brillants. — Note de la rédaction).

Costa-Rica ne se laisse pas humilier

LAS PALMAS, Iles Canaries — Un notable costa-ricain de passage ici a fait lire à son entourage un journal dans lequel la dépêche suivante était publiée: "San Jose, Costa Rica — Les consuls costa-ricains des pays occupés par l'Allemagne ne sont pas officiellement reconnus par Berlin, sous prétexte qu'ils n'ont pas demandé au Reich la permission d'exercer leurs fonctions consulaires. Ils ont tous décidé de ne pas demander une telle permission, étant donné qu'ils refusent de reconnaître l'autorité des Allemands dans les territoires envahis".

Au Mont Saint-Michel

LISBONNE, Portugal — La population du Mont Saint-Michel, en France occupée, réintègre graduellement ses habitations, qu'elle avait évacuées à cause des émanations putrides qui provenaient, depuis quelque temps, des sables mouvants du voisinage. C'est que des cadavres de soldats allemands pourrissaient sur la grève, à un endroit inaccessible (à cause des sables mouvants). Il s'agit des Nazis qui avaient été entassés dans des chalands et d'autres embarcations pour l'invasion de l'Angleterre. On sait que la Marine royale et l'aviation britannique ont coulé un grand nombre de ces embarcations et que des milliers d'Allemands ont perdu la vie. Les cadavres ayant été charriés vers la côte française par les vagues, il n'a pas été possible de les recueillir tous, et l'air devint bientôt irrespirable.

Boches en kaki

Limoges, France inoccupée—Le journal "La Croix" rappelle aux femmes qui tricotent des chaussettes pour les prisonniers français d'Allemagne que ces chaussettes ne seront pas acceptées si elles ne sont pas de couleur kaki. Les autorités nazies exigent cette teinte. Or, on sait déjà que, dans leur projet d'envahir l'Angleterre, les Nazis tenteront peut-être de vêtir leurs soldats en kaki, afin de les faire passer pour des Anglais; et voilà qu'ils sont prêts à voler les prisonniers français des chaussettes qu'on leur fait parvenir, afin d'en pourvoir l'armée d'invasion. Lors de leur pénétration en Hollande et en Belgique, nombre de soldats allemands étaient revêtus de l'uniforme militaire de ces deux pays, de sorte que la pire confusion régna bientôt dans les rangs des assiégés.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

La Salle

Le 24 novembre, à l'occasion de la Sainte-Catherine, une intéressante soirée de cartes a eu lieu à la salle paroissiale. Mlle Fernande Lagacé et Mlle Marie Cormier, aidées de Mme Ant. Huybrecht, à la demande de M. le curé, avaient organisé cette soirée.

Les prix de cartes pour hommes, offert par Mlle P. Leblanc et Mme Th. Hogue, ont été gagnés par MM. Hervé et Jules Comeau. Les prix de cartes pour dames, offerts par Mmes Ls Goffort et Donat Cormier, ont été gagnés par Mme Jules Comeau et Mme D. Cormier.

De jolis objets ont été tirés au sort. La jolie robe de laine donné par Mme Ls Boucher a été gagnée par M. W. Joyal. La robe de bébé a été gagnée par Mme G. Morrissette et un autre objet a été gagné par M. Hervé Comeau. Dans le cours de la soirée, une caisse de pommes donnée par M W. Joyal a été gagnée par Bernard Lagacé et le sac de farine offert par M. Gouin a été gagné par M. Armand Schaubroeck.

Enfin, la soirée se termina par l'intéressant interrogatoire énigme (Quiz) organisé par Mlle Ant. Huybrecht. Mlle G. Daoust a été l'heureuse gagnante du prix des dames et M. Hervé Comeau a remporté le plus de points du côté des hommes. Après un succulent goûter et la vente à l'enchère de délicieux gâteaux, tous se séparèrent heureux d'avoir fourni à l'oeuvre paroissiale la jolie somme de $38.30, beau résultat pour le petit nombre qui ont pris part à cette soirée de la Sainte-Catherine.

• • •

M. Sévère Lapointe est sérieusement malade à l'hôpital de St-Boniface et son épouse, après avoir passé quelques jours à l'hôpital, s'est remise d'une attaque de grippe.

Lorette

Le 24 novembre au soir, les élèves du couvent donnaient une intéressante séance au bénéfice de la Sainte-Enfance. La vaste salle de l'école était complètement remplie de spectateurs.

Programme

Polichinelle, Jeanne d'Arc Jeanson.

Comédie, "Parlez-moi de la Chine". Mme Rabagens, Odette Turcotte Dactylo: Lucille Gendron; Aspirantes: Thérèse Skotnickii, Denise Poirier.

Entr'acte, Adieu de Napoléon, Normand Arnould.

Chant: "There'll Always be an England", Irène Haddock; Anna Kristianson, Eden Guppy, Vlasta Metejka, Helen Stefura, Marguerite Lagimodière, Roberte Gauthier, Lucille Gendron; piano, Jean Guppy.

Comédie: "Photographe", Marguerite L., Anna K., Helen S., Pauline Ambroski, Rose S., Eden G.

Entr'acte, "La Dent de lait", Rita Jeanson, Olive Frossais.

Drame: "Les deux Soeurs I", Nannon, Yvonne G., Germaine, Yvette; Collette, Thérèse Péreux; Ketty, Lenore M.; Miss Croquette, Odile Saint-Pierre; Brigitte, Angèle Guppy; Zoé, Suzanne M.; Manette, Denise T.; Toinon, Thérèse M.

Chant: "Mon chapeau de paille", Léonard M., Omer M., Emile M., Gérard D., Norman D., Laurent M., piano, Jeanne d'Arc Jeanson.

Entr'acte: "La France m'appelle", Carmelle Therrien.

Drame, "Les Deux Soeurs II".

Chant, "Bobolink", Juliette A., Claire M., Angèe A., Fabiola J., Olive F., Marcelle J., M.-Josèphe J. Denise G.

Chant: "We're Proud of Canada", Groupe d'élèves.

Comédie: "L'inspecteur", Caramel, Emile M.; M. Bonardin, Léonard; Gustave, Laurent M.; Léon, Rolland J.; Zozo, Louis J.; Farreau, Gérard D.; Robert, Aimé Therrien... autres.

Chant: "Bed time", Groupe de bébés.

Duo: Finale, Jean Guppy, Eden Guppy.

Naissances

Quatre nouveaux petits chrétiens dans le cours du mois de novembre.

Wencel: Rose-Mary-Dora, enfant de Martin Wencel et de Kathleen Bobby, baptisée le 10 novembre. Parrain et marraine, Rosaire Arpin et son épouse Dora Trudeau.

Sakaluk: Jerry-Douglas, enfant de Walter Sakaluk et d'Ida Orvis, baptisé aussi le 10 novembre. Parrain, Walter Tayjack; marraine, Suzann Yurchack.

Manaigre: Germain-Joseph-Gustave, enfant d'Adélard Manaigre et de Gabrielle Grégoire, baptisé le 17 novembre. Parrain et marraine, Gustave Manaigre et son épouse, Alphonsine Lavallée.

Zeglen: Mary-Frances-Rose, enfant de Michael Zeglen et de Polly Stropka, baptisée le 24. Parrain et marraine, Louis Marcoux et son épouse, Berthe Poirier.

Mariages

16 novembre: Louis Gélineau et Berthe Therrien.

27 novembre: Donat Lavallée et Camilla Jeanson.

Deux autres mariés en dehors de la paroisse, le 23. Georges Jeanson va à Thibaultville faire bénir son union avec Lucienne Grégoire, de cette paroisse.

Et le 28, Agnès Chaput va à St-Boniface faire bénir son mariage avec François Bichon.

Sainte-Anne-des-Chênes

L'harmonie!

"Musiciens! c'est demain la Sainte-Cécile; y avez-vous pensé? Il faut une soirée musicale suivie de parties de bingo. Convenu? Hâtons-nous". — "Si nous la remettions à lundi, la Sainte-Catherine? Nous courrions le risque d'une bonne tombée de "tire", qui sait? (Les nuages canadiens connaissent sûrement nos vieilles traditions. Risquons!..." "Et voilà que le secret se chante d'une oreille à l'autre. La bonne entente et l'entrain avec lesquels chacun applaudit prélude à l'harmonie du concert qui éclatera lundi. A nos gentilles organisatrices Simonne Dubois et Laurette Trudeau rien ne se refuse (hein! les garçons?)

Lundi! Tout est à point: invitations, croquettes de toutes les couleurs et de tous les goûts... C'est que les nuages ont parfaitement compris. Programme musical comprenant fanfare, solos, duo et concertos de piano; violon, guitare, harmonica, chants, etc. Et puis, BINGO!

Les magnifiques prix offerts par le R. P. Curé, Mmes Gelley et Bonnin; Mlles E. Gauthier, L. Trudeau, S. Dubois, I. Lacerte, le Cercle Musical et plusieurs anonymes, se distribuent ainsi:

Garçons: 1er prix, Rolland Dubois; 2e, Jean Lavack; 3e René Duguay. Filles: 1er, Françoise Gelley; (ex aequo): T. Tétreault, L. Raymond, S. Dubois O. Goulet, I. Lacerte, J. Mason, M.-J. Prévost, R. Smith.

Les prix offerts aux acteurs de la soirée sont décernés à R. Bernier, M. Bohémier et Y. Desautels.

Le R. P. Curé nous fit honneur d'une courte mais bien substantielle allocution dans laquelle il exprima sa joie pour notre soirée d'amusements; il traduisit aussi son appréciation pour les services rendus par le Cercle Musical aux veillées paroissiales et fit ressortir l'importance pour chacun d'apporter généreusement sa petite part de coopération.

Au R. P. Curé, à R. S. Supérieure, aux dévouées organisatrices et enfin aux généreux donateurs des prix, va notre plus cordial merci.

Nous nous sommes séparés le coeur gai et content.

"Qu'il fait bon vivre à Sainte-Anne-des-Chênes

Qu'il fait bon vivre dans ce canton..."

Baptême

Le 24, Marie-Claudette-Cécilia-Irma, enfant de Joseph Champagne et de Jeanne Girard. Furent parrain et marraine: M. et Mme Joseph Dumas, de Saint-Boniface.

Election municipale

Deux conseillers ont été changés. M. Ph. Tougas a démissionné. G. Pierre Desrosiers fut élu par acclamation.

M. J. A. Laberge a été remplacé par M. Eug. Côté.

Un autre, M. James Bonin, a été réélu par acclamation.

Récolte de betteraves

Le rapport de la culture de la betterave pour cette année a été le suivant: sur 758 acres ensemencées, 708 ont été récoltées; la gelée ou le peu de récolte ont diminué ainsi le nombre. Le 16 novembre, de ces 708 acres, on a extrait 3,359 tonnes de betteraves; quelques autres tonnes ont été portées depuis à la manufacture même.

Ile-de-Chênes

Lundi soir, fête de Sainte-Catherine, les amies de Mlle Sara Trudeau se réunissaient à l'école de l'Ile-de-Chênes pour lui présenter de nombreux cadeaux à l'occasion de son prochain mariage. Les organisatrices de ce charmant "shower" étaient Mlle Georgette Bissonnette, institutrice, Mlle Henriette Trudeau, Mmes Israël Dufault, Armand Trudeau et Marcel Beauchemin. Cette petite soirée intime fut des plus amusantes, et après avoir savouré le délicieux goûter servi par les aimables organisatrices, toutes se séparèrent joyeusement avec l'espoir de se réunir encore bientôt pour une occasion semblable!

Le même soir, une petite fête analogue, organisée par M. Joël D'Auteuil, avait lieu chez M. R. Dumaine, où les nombreux amis, jeunes et vieux, de M. Alexandre Dufault, s'étaient assemblés, pour "enterrer sa vie de garçon"! Tous s'amusèrent ferme, jusqu'à une heure avancée, et après avoir offert un cadeau substantiel au futur marié, chacun retourna au logis, le coeur gai et heureux.

• • •

Le 27 novembre, M. le curé Rivard bénissait le mariage de M. Alexandre Dufault, fils de Mme veuve Gaspard Dufault, et de Mlle Sara Trudeau, fille de M. Rosario Trudeau. L'église avait, en cette circonstance, revêtu sa plus belle parure, pour fêter l'union de ces jeunes époux, tous deux enfants de la paroisse. Les témoins étaient M. Rosario Trudeau, père de la mariée, et M. Israël Dufault, frère du marié.

Pendant la messe, de très beaux cantiques furent chantés par les élèves de l'école Coquart, sous l'habile direction de leurs dévouées institutrices, les RR. SS. Oblates. Bonheur, longue vie et prospérité aux heureux époux.

• • •

Dimanche soir, Féréol, jeune fils de M. Alfred D'Auteuil, fut transporté d'urgence à l'hôpital de Saint-Boniface, où il fut opéré immédiatement pour appendicite. Son état est satisfaisant.

• • •

Encore trois de nos jeunes gens sont partis pour l'entraînement militaire à Portage-la-Prairie. Ces braves sont: Horace Beauchemin, Maurice Lacroix et Aimé Dumaine.

Laurier

Le dimanche 24 novembre, 44 membres de la Ligue du Sacré-Coeur sont fondateurs de cette Congrégation d'hommes. Le drapeau, après avoir été béni par l'aumônier, était en tête, porté par M. Léon Saquet, ayant à ses côtés le président de la Ligue, M. Eugène Assailly.

Cérémonie touchante, nos ligueurs, au milieu de l'allée de l'église, délibérément et volontairement, acceptaient les conditions imposées par le règlement et promettaient fidélité à leur drapeau.

A cette Ligue, nous souhaitons la bienvenue et nous espérons que d'autres messieurs et jeunes gens vont suivre cet exemple.

• • •

Il y a quelque temps, les enfants du village donnèrent une séance patriotique. Pétain, la Reine Elisabeth de Belgique, la Reine Marie d'Angleterre, les petites Princesses, Churchill et McNaughton et d'autres personnages de l'actualité étaient en vedette. Il y eut aussi des chants de circonstance. Le Bureau d'Education fut bien inspiré en lançant cette idée, car malheureusement, il faut bien l'avouer, cette question de guerre laisse un trop grand nombre de gens dans une indifférence qui blesse et fait mal.

Ce qu'il faut éviter le plus, c'est la division. Et pourtant, il y a des esprits qui savent profiter de toutes les circonstances pour la créer; d'autres jugent à leur point de vue, ils voient avec des lunettes noires, vrais pessimistes.

Pour apprécier la situation actuelle, il est nécessaire de bien connaître, et pour connaître, il faut être sur place et savoir aussi juger froidement et sainement.

• • •

Le comité d'études, 12 membres, avance progressivement, s'intéressent à tous les problèmes du jour, en particulier traite la question Caisse Populaire, problème dont la solution est à l'avantage du peuple. Elle est créée pour lui, par lui, en lui indiquant l'épargne et l'économie. On est loin de la fausse Démocratie, si commune de nos jours!

C'est un bienfait dans une paroisse, c'est le vrai remède aux maux de l'époque, c'est la grande fraternité enseignée par le Christ-Sauveur et recommandée par l'autorité religieuse et civile.

Se servir de la Caisse Populaire, soit comme épargnes, soit comme prêts, c'est servir la cause du peuple; et plus que jamais la coopération est indispensable partout.

• • •

Jeudi dernier, à la salle paroissiale, les dames de la Croix-Rouge étaient assemblées en vue de la distribution du matériel destiné à confectionner des effets pour nos soldats et les réfugiés. Le Comité d'organisation espère que les absentes sont toutes disposées à travailler pour cette oeuvre si utile et si charitable. Travailler pour ceux qui souffrent et luttent pour nous, est chose légitime, naturelle.

Voyages d'agrément aux Etats-Unis

Le Canada a un besoin pressant d'avions, de moteurs et de pièces pour avions, ainsi que d'autre matériel essentiel pour la poursuite de la guerre. Presque tout ce matériel doit être acheté aux Etats-Unis et doit être payé comptant en dollars des Etats-Unis. A cette fin, on doit s'abstenir de faire appel aux ressources du pays en change étranger pour des fins moins importantes, telles que les voyages d'agrément. C'est pourquoi le gouvernement a prié les Canadiens de renoncer aux voyages de plaisir aux Etats-Unis. Pour tout cela, le Canada ne dépense pas moins d'argent aux Etats-Unis qu'auparavant. De fait, nos dépenses ont atteint un niveau record. Il s'agit de décider de l'importance relative des fins pour lesquelles nos ressources en change étranger doivent être utilisées. Les avions et autre matériel de guerre sont sans contredit plus importants, au point de vue de l'intérêt national, que les voyages d'agrément de nos citoyens aux Etats-Unis.

Un Canadien doit avoir un permis pour emporter des dollars canadiens ou des dollars américains aux Etats-Unis. La Commission de contrôle du change étranger fournit des dollars des Etats-Unis et accorde des permis pour emporter ces fonds en dehors du Canada lorsqu'il s'agit de voyages d'affaires, de voyages de santé et dans certains autres cas particuliers. Des arrangements spéciaux ont aussi été pris, permettant aux Canadiens résidant dans les localités avoisinant la frontière de continuer leurs relations sociales normales avec leurs amis dans les localités américaines voisines. D'autre part, les Canadiens qui désirent aller aux Etats-Unis par plaisir n'auront pas la permission d'apporter en dehors du Canada des dollars canadiens ou des dollars des Etats-Unis.

Les Canadiens qui ne se conforment pas aux règlements et tentent d'apporter de l'argent en dehors du pays sans la permission de la Commission se rendent passibles de poursuite.

Le Canada a la priorité dans les commandes de guerre

LONDRES — M. Arthur B. Purvis, président de la Commission britannique d'achat aux Etats-Unis, a déclaré, à la Canadian Press, que l'on donne la priorité au Canada dans les commandes de guerre reçues par la Commission à New-York.

On communique à un représentant du ministère canadien aux Etats-Unis, dit-il, chaque câble de commande reçu et c'est lui qui décide si le Canada peut exécuter la commande.

M. Purvis, qui est le "plus grand acheteur de Grande-Bretagne", a déclaré qu'il était "très satisfait" de la participation du Canada à la guerre.

VOLUME XXVIII WINNIPEG, MAN., MERCREDI 4 DECEMBRE 1940 NUMERO 31

Que les Canadiens n'échappent aucune parole qui soit de nature à raviver leurs plaies (aux Français plongés dans la douleur).

Mackenzie KING.

LA LIBERTÉ

Toute l'histoire de la France ne tient pas dans l'été de 1940: rien n'est détruit de ce qu'elle a accompli.

François MAURIAC.

Le 25e anniversaire de l'Archidiocèse de Winnipeg

Aujourd'hui 4 décembre, l'archidiocèse de Winnipeg commémore le 25e anniversaire de sa création. Cette date marque aussi l'élévation à l'épiscopat du premier archevêque de Winnipeg, Son Excellence Mgr Arthur Sinnott, D. Th., D.D.C.

Dans l'histoire religieuse de l'Ouest canadien, un vingt-cinquième anniversaire revêt une certaine importance. Il convient que nous rappelions à nos lecteurs les prodigieux développements de l'Eglise dans cette vaste section de notre province. Il est à propos aussi de signaler la part prépondérante qu'a prise Son Excellence dans ces travaux.

Il serait convenable que des fêtes spéciales marquent ce double anniversaire, afin de permettre aux prêtres et aux fidèles de remercier la divine Providence des bénédictions qu'elle a répandues avec tant de profusion sur cet archidiocèse. Ces fêtes permettraient au clergé et aux fidèles de dire à leur archevêque la reconnaissance qu'ils lui doivent.

Malheureusement, tout comme en 1915, lors de la création de l'archidiocèse, nous connaissons les épreuves d'une autre terrible guerre. On se souvient qu'alors Mgr Sinnott avait demandé de supprimer toutes les démonstrations ou fêtes qui n'étaient pas absolument essentielles. Aujourd'hui encore, Son Excellence, en raison de circonstances semblables, a exprimé le même désir. C'est dans la prière et le recueillement que s'adresseront à Dieu et à notre archevêque nos hommages de reconnaissance et de filiale affection.

L'Eglise de Winnipeg, sous la sage inspiration de son Archevêque, a connu des développements merveilleux durant ces vingt-cinq ans. Grâce à la ténacité et à l'initiative de Mgr l'Archevêque, tous les centres, même les plus éloignés, ont été pourvus d'une église et assurés d'un service religieux régulier.

Les catholiques, éparpillés par petits groupes de dix à douze familles, reçoivent fréquemment la visite du prêtre et peuvent accomplir facilement leurs devoirs religieux. Tâche gigantesque que celle-là, si l'on songe à la pauvreté de notre population catholique.

L'éducation de la jeunesse obtint toujours de Mgr l'Archevêque la meilleure part de ses sollicitudes. C'est pour servir cette grande cause qu'il fonda le Collège Saint-Paul. Afin de pourvoir aux nécessités toujours croissantes dans ce domaine, il fit appel à plusieurs communautés religieuses de femmes.

L'un des plus vifs soucis de l'Archevêque de Winnipeg durant ces 25 ans a été l'enseignement du catéchisme aux petits et tout particulièrement aux enfants les plus abandonnés. On sait avec quel zèle il a organisé l'enseignement du catéchisme durant les vacances; grâce à sa sollicitude, tous les groupes d'enfants catholiques des villages protestants ont ainsi bénéficié d'au moins quelques semaines d'enseignement religieux.

Afin d'assurer aux malades les secours de la religion, plusieurs hôpitaux ont été fondés dans différentes sections de l'archidiocèse.

Les missions indiennes ont toujours trouvé en Mgr l'Archevêque un protecteur et un ami. Il n'a jamais craint de s'imposer de grandes fatigues pour aller les visiter. Nos lecteurs se souviennent des récits si vivants que faisaient de ces tournées apostoliques le grand missionnaire que fut le Père M. Kalmès, O.M.I. On se rappelle la bonne humeur qu'apportait Mgr l'Archevêque dans les privations inattendues qu'imposaient ces visites.

En raison des nombreux développements dont nous avons fait mention plus haut, un auxiliaire fut donné à Mgr l'Archevêque, le 12 mai dernier, dans la personne de M. l'abbé F. R. Wood, depuis plusieurs années chancelier de l'archidiocèse de Winnipeg.

Au nom de la population française du Manitoba, *La Liberté* est heureuse d'offrir à Son Excellence Mgr A.-A. Sinnott, ses hommages et ses voeux. Elle le remercie de la bienveillante attention qu'il a toujours accordée à l'oeuvre de presse catholique.

Puisse la divine Providence continuer à envelopper de sa protection notre Archidiocèse et permettre à son digne Archevêque de parachever l'oeuvre entreprise.

L. L.



"Cette recrue de Caughnawaga persiste à faire de la télégraphie à sa façon"

L'Ouest, en général, n'aime pas les programmes français

A l'instar de M. James Hunter, du **Toronto Evening Telegram** (voir notre communiqué du 30 octobre), M. H. C. Buchanan, représentant de l'Association de radiodiffusion de Moose-Jaw, (Sask.), et M. F. W. Turnbull, député de Régina, (Sask.), aux Communes, se présentèrent, au printemps 1934, devant le Comité spécial d'enquête sur les activités de la Commission canadienne de la Radiodiffusion, munis de résultats d'une consultation populaire sur l'oeuvre accomplie par ladite Commission.

Ce rapprochement de noms et de témoignages obtenus par des méthodes identiques n'est certainement pas fortuit. A n'en pas douter, nous sommes en présence d'un "coup monté". Mais passons. Et tenons-nous-en aujourd'hui à la déposition de M. Buchanan.

Pour tâter le pouls de la population de la Saskatchewan, M. Buchanan avait "écrit une lettre aux secrétaires d'un certain nombre de chambres de commerce". C'était la liasse des réponses reçues qu'il apportait au Comité. Extrayons-en quelques-uns:

1. De Outlook: Le préambule d'abord: "...Si j'avais eu plus de temps, j'aurais pu recueillir des milliers de signatures en protestation contre l'usage de la langue française à la radio en dehors de la province de Québec..." Ensuite, la pétition, couverte de 54 noms: "...Nous, soussignés, demandons humblement que vous fassiez tout en votre pouvoir pour faire cesser l'émission de programmes en langue française par les postes de la Commision canadienne de la Radiodiffusion..." (Rapport du Comité spécial, pp. 92-93).

2. De Moose-Jaw: "...je crois qu'il est injuste de nous "imposer" des programmes français. Je ne crois pas que le mot "imposer" soit trop fort... J'ai tenté de décrire avec autant de précision que possible les opinions de milliers d'auditeurs de toute la province de Saskatchewan..." (Ibid. pp 94-95). (On y tient aux "milliers"!)

3. De Hawarden: "...Il y a trop d'émissions en langue française sur les réseaux canadiens." (Ibid. p. 96).

4. De Wilcox: "...L'Ouest en général n'aime pas les programmes français. Si la province de Québec et d'autres provinces de l'Est les aiment, libre à elles, mais qu'on ne les impose pas à l'Ouest..." (Ibid. p. 97).

5. De Hanley — portant la signature du président et du secrétaire de la loge orangiste, et cela nous donne la clef de l'unanimité des réponses: "...L'annonce bilingue des programmes produit un profond sentiment de mécontentement chez les citoyens britanniques de l'Ordre. Il nous semble donc irraisonnable et peu équitable de nous voir imposer une langue que nous ne pouvons ni ne désirons comprendre..." (Ibid. p. 97). (On tient évidemment aussi au verbe "imposer"!)

6. De Régina: "Il est 8 h. 50 du soir et le français de Québec coule de mon appareil... sans filtration et sans entraves. Jusqu'à quand se moquera-t-on de nous de la sorte?... La Commission a certainement ameuté plusieurs personnes de l'Ouest avec le caquetage français..." (Ibid., pp. 106-107).

Au moment où nous transcrivons ces lignes du Rapport du Comité spécial, l'annonceur canadien-français de Watrous a terminé l'un des cinq bulletins hebdomadaires français — de cinq minutes chacun — par la nouvelle qu'un député de l'Ouest, M. W. A. Tucker, de Rosthern, a réclamé aux Communes une part plus large de français à la Radio-Ouest. Preuve qu'il se trouve, même en Saskatchewan, des gens que n'ameute point le caquetage français.

Nous connaissons d'ailleurs les sentiments de M. Tucker. Ils lui font honneur. Nous l'en remercions.

Mais nous connaissons aussi de science expérimentale, ceux de tant d'autres. Et s'il faut mettre les points sur les i, constatons et commentons, pour fins documentaires, le fait que notre nouvel annonceur, M. Pelletier, a cessé, huit jours environ après son arrivée à CBK, tout service autre que celui requis pour les quelques émissions françaises de ce poste, alors qu'il devait se partager avec ses confrères tout le travail d'indication, etc...

La cause? Winnipeg, dont dépend Watrous, nous l'a donnée: l'anglais de M. Pelletier a de l'accent... français! Comme de raison, les "Westerners" ont grogné. Pourtant, l'anglais de M. Pelletier est infiniment supérieur au français de 99% des bilingues anglo-canadiens — il s'en trouve bien que, selon une réflexion de M. Tucker qu'il nous a fait plaisir d'enregistrer voilà trois semaines à peine, "quand on veut un bilingue, c'est un Canadien français qu'il faut presque toujours chercher". Et M. Pelletier n'écorche certainement pas les noms anglais comme les annonceurs unilingues défigurent les noms français. (Ex.: Latoundale pour Letondal, lundi 25 novembre). Mais ce que tous les gens cultivés de l'univers reconnaissent comme une qualité, à savoir, quelque trace de la langue maternelle dans l'expression de la langue seconde chez un polyglotte, la masse de nos frères l'envisagent comme une tare. D'où le grognement auquel la S. R. C. n'a pu résister.

Les Associations nationales de l'Ouest.

L'Italie point faible de l'Axe

La note pessimiste a prévalu, dans les journaux, au cours de la semaine écoulée; non par suite des événements militaires, qui continuent d'être très favorables, mais à cause des perspectives générales de la guerre et de la situation en Angleterre. Il est clair que nous avons assisté au déclenchement d'une vaste offensive lancée aux Etats-Unis en faveur d'une aide plus décisive à la Grande-Bretagne. Les correspondants américains d'outre-mer sont presque unanimes à réclamer plus d'avions de combat et de chasse, plus de navires marchands et de navires de guerre, plus de munitions de toutes sortes, et cela dans le plus bref délai possible.

Ces révélations des journaux indiquent, sinon un état de choses nouveau, du moins une manière nouvelle d'envisager la situation. Jusqu'ici, la censure n'avait pas permis qu'on dévoile ainsi avec tant de précisions les pertes subies et l'impossibilité de les combler à mesure. Pour qu'elle ait modifié son attitude, il a fallu une raison grave. On n'en voit d'autre, pour l'instant, que le dessein de secouer l'opinion américaine et d'obtenir de Washington une assistance immédiate qui irait jusqu'à l'extrême limite. Si tout ce que renferment ces dépêches est fondé, si l'Angleterre ne peut dès maintenant soutenir son effort de guerre sans une aide à fond des Etats-Unis, les hostilités sont à la veille d'entrer dans une phase nouvelle dont l'issue peut être décisive. Mais il est permis de croire que ce ton alarmiste ne pouvait se dissocier de la manoeuvre en vue. Puisse cette dernière produire les résultats désirés!

Sur le front italo-grec, les nouvelles continuent d'être très satisfaisantes. En Epire, la Légion de la Mort, composée de jeunes fascistes fanatiques qui avaient juré de mourir plutôt que de reculer, a subi une écrasante défaite. Les Italiens se vengent à leur façon en mitraillant sans pitié du haut des airs les populations civiles.

Il se révèle de plus en plus que l'Italie est le point faible de l'Axe — plus faible encore qu'on ne croyait — et que par elle viendra l'effondrement final. Mussolini semble avoir tout fait pour hâter cette heure. Alors que ses armées étaient déjà immobilisées en Lybie et en Egypte, il en a lancé une nouvelle contre la Grèce, à une saison défavorable, avec le résultat que l'on sait. Cette offensive injuste et inconsidérée a permis à l'Angleterre d'occuper des bases navales et aériennes d'où il lui est beaucoup plus facile d'attaquer l'Italie et ses lignes de communication coloniales. Même en supposant la Grèce vaincue, la flotte et l'aviation italiennes ne réussiront pas à chasser les Anglais de la Crète et des autres îles grecques.

La première défaite sur terre subie par l'Axe a eu pour théâtre le front italo-grec. C'est un petit peuple valeureux que personne ne soupçonnait capable d'un tel exploit qui a, le premier, repoussé l'agresseur. Sa brillante victoire peut avoir des conséquences inattendues. Déjà elle a influencé la Bulgarie et la Yougoslavie dans leur décision de repousser les avances de l'Axe. On ne peut douter, non plus, qu'elle ne soit pour quelque chose dans l'attitude actuelle du général Weygand. Une autre défaite italienne et toute l'Afrique française sera probablement avec l'Angleterre.

Mais il faut prévoir que Hitler fera tout en son pouvoir pour éviter cette débâcle, qui l'atteindrait lui-même en plein coeur. Même si l'Allemagne se rend compte aujourd'hui que l'alliance italienne est un lourd fardeau pour elle, il ne peut être question de l'abandonner à son sort. Cependant nous sommes en hiver, et pour peu que la saison soit rigoureuse, aucune campagne d'une certaine envergure n'est possible dans les Balkans. Hitler ne répétera pas la faute de Mussolini. S'il lui faut se battre pour dégager son malheureux compère, il attendra plutôt au printemps.

Les Anglais qui estiment que la campagne contre l'Italie devrait être menée à fond et rapidement, pour la réduire à la capitulation, raisonnent juste. Mais la Grande-Bretagne a plusieurs tâches urgentes dans le moment et toutes ses forces réunies y suffisent à peine. La seule aide efficace que le Reich puisse fournir à son alliée consiste à intensifier la campagne sous-marine, à multiplier les raids aériens contre l'Angleterre et à la tenir sous la menace d'une invasion toujours possible. Il s'en acquitte avec assez de succès pour faire présager une campagne d'hiver au ralenti sur le front italien.

Le sang a coulé en Roumanie dans des circonstances atroces qui rappellent les époques les plus barbares de l'humanité. Ces épouvantables tueries portent naturellement la marque nazie. Depuis sept ans la Garde de Fer, soutenue par l'argent et les espions nazis, a terrorisé ce malheureux pays, déjà affaibli par les luttes de races et la corruption publique.

Les massacres de ces jours-ci ne sont que le contre-coup amplifié de ceux qui se déroulèrent sous le roi Carol. Mais la situation politique de la Roumanie a changé depuis lors. Si l'anarchie se propage, empêchant toute reprise de la vie sociale et économique, Hitler, qui occupe déjà militairement une partie du royaume, s'estimera justifiable de l'incorporer au territoire allemand. La Gestapo ayant trempé largement dans le complot des derniers meurtres ceux-ci pourraient fort bien constituer les manoeuvres préliminaires d'une nouvelle "conquête" hitlérienne.

D. F.

Un député de la Saskatchewan parle

La guerre, qui apporte tant de deuils et de tristesses, offre aussi certaines compensations. L'une des moindres n'est pas l'effort sérieux que l'on constate, dans certains milieux, pour réaliser la véritable unité canadienne basée sur le droit et la justice.

La Chambre des Communes est le théâtre idéal pour ce travail nécessaire et bienfaisant, car tout ce qui s'y passe a immédiatement son écho dans toutes les parties du pays.

L'autre semaine, un député anglo-saxon de la Colombie-Britannique faisait un discours en français pour rendre hommage à la France et au Canada français. Voici maintenant un député de même origine de la Saskatchewan qui invite ses collègues à revenir à l'esprit du pacte confédératif, au principe des deux langues officielles et à la reconnaissance des droits des Canadiens français en dehors de la province de Québec. Il déplore que les Anglo-Canadiens n'aient pas tenu leur parole sur ce point capital.

Ce n'est pas la première fois que M. Walter Tucker, député de Rosthern, se place ainsi au-dessus des simples intérêts de parti pour aborder des problèmes vitaux de notre existence nationale. Sa généreuse intervention ne nous a donc pas surpris. La meilleure preuve de sa sincérité et de son bon vouloir apparaît dans la forme pratique donnée à son geste amical. Il n'a pas craint de souligner et d'approuver la revendication mise en avant depuis plusieurs mois par les Canadiens français de l'Ouest: leur droit à plus de français de la part de Radio-Canada. Il estime avec nous que trois heures de français par semaine sur 115, au poste de Watrous, c'est une risée.

Si un membre de la majorité ne craint pas de soutenir notre requête, — même au risque de déplaire au gouvernement qui encourt le blâme, — il faut qu'elle soit juste et raisonnable. C'est la réflexion qu'ont dû se faire en l'entendant tous les collègues de M. Tucker désireux, comme lui, de rendre justice à l'élément français du pays.

Mais il faudra sans doute que les appels de ce genre se renouvellent fréquemment, pour créer une opinion favorable dans le public susceptible de se laisser émouvoir.

Lorsque les journaux français de l'Est nous apportèrent le texte du discours du député de Rosthern, ce fut une surprise agréable, car il ne nous souvenait pas avoir vu mentionné rien de tel dans les deux grands quotidiens de Winnipeg. C'était évidemment pure distraction de notre part. Une nouvelle de cette importance ne pouvait leur avoir échappé. Un examen à la loupe nous révéla que l'un des deux lui avait consacré exactement six lignes et que l'autre n'en avait pas soufflé mot...

N'importe, les paroles de M. Tucker sont trop profondément sensées et justes pour ne pas porter des fruits un jour.

DONATIEN FRÉMONT

François Marion

Au cours du mois dernier, la mort a fauché dans la personne de M. François Marion, de Ste-Amélie, l'un des survivants les plus intéressants des temps héroïques de l'Ouest canadien.

Né à St-Vital le 3 décembre 1846, feu François Marion passa son enfance et sa première jeunesse à la prairie. Comme presque tous ses contemporains, il se fit coureur des plaines et prit part aux grandes excursions de chasse au bison. Il fut même témoin de quelques rencontres entre Métis et Sioux.

Après l'extinction du troupeau de bisons de la Rivière-Rouge en 1867, il se fixa sur une terre de St-Vital où il épousa Mlle Esther Larance, de St-Boniface. Mme Marion est morte à Ste-Amélie, il y a déjà plusieurs années, en laissant la mémoire édifiante d'une épouse et d'une mère de famille modèle.

Dix enfants naquirent du mariage Marion-Larance, dont vivent encore: Mme Deslauriers, de Laurier; M. Patrice Marion, de Ste-Rose-du-Lac; Mme Dauphinais, d'Angliers, P.Q.; Mme Burgoyne, de McCreary; Mme La Rivière de Ste-Rose-du-Lac, et M. Joseph Marion, de Ste-Amélie. C'est chez ce dernier que le défunt vécut sa dernière vingtaine d'années.

Le nom de Marion est le titre d'une page d'histoire et feu le père François contribua largement à mériter cet honneur à sa famille.

Pionnier avant tout, le défunt, bravement secondé par sa femme, aurait pu, comme tant de nos anciens, amasser une fortune. Il préféra chercher l'aventure des terres nouvelles et jeter les bases de futures paroisses. C'est l'attrait des espaces au voisinage lointain qui l'amena vers la région alors inhabitée du Lac Dauphin, à la suite d'un voyage mémorable, qui devrait être marqué d'une mention honorable au chapitre de l'histoire de Ste-Rose et de Ste-Amélie, où il s'établit avec sa famille.

L'espace nous manque pour rendre justice à la carrière de feu François Marion. C'est avec regret que nous devons nous astreindre à deux ou trois coups de pinceau pour brosser un portrait devant lequel s'inclineront ceux qui auront le temps d'y ajouter les détails.

François Marion a incarné le type du colon et du patriote. S'il eut vécu en France ou en Belgique, il eût été de ces fils du sol qui ont permis à ces deux pays de traverser tous les écueils pour arriver au plus haut pinacle de la gloire nationale. "Faut bien que ça se fasse" a toujours été le credo qui résumait sa détermination de faire ce qu'il lui était possible de faire pour la race et la patrie. Et quand il s'était dit cela, rien ne l'arrêtait.

En effet, du moment que la race, la patrie ou la religion était en jeu, François Marion était au premier rang. En novembre 1869, il fut le premier qui entra dans le fort Garry, et quand Riel voulait des hommes sûrs pour quelque chose que ce fût, François Marion en était infailliblement.

C'est avec raison que la population honorera la mémoire de François Marion, associant son nom dans un même souvenir, avec celui de Roger Goulet dont il était par excellence l'ami de coeur.

G.-J. C.

Les Créditistes d'Alberta s'opposent à l'adoption du rapport Rowell-Sirois

EDMONTON — La Ligue du Crédit Social d'Alberta, réunie en convention annuelle à Edmonton, a adopté une résolution par laquelle elle s'oppose à l'adoption du rapport de la Commission Rowel-Sirois sur les relations entre le Dominion et les Provinces, sous prétexte que les conclusions de ce rapport "tendent à centraliser les pouvoirs des provinces dans les mains du gouvernement fédéral".

SAINT-JEAN, Terreneuve — Le cargo canadien "Lisieux" a coulé pendant une tempête; 17 hommes de l'équipage ont été sauvés et 10 autres passent pour perdus.

Les vingt ans du "Nouvelliste" de Trois-Rivières

Notre confrère quotidien le "Nouvelliste", de Trois-Rivières, vient de marquer son vingtième anniversaire par la publication d'un numéro-souvenir de 96 pages. C'est un véritable tour de force, qui prouve l'excellence de son organisation, de son outillage et de son personnel. On y trouve, non seulement un historique détaillé de l'existence du journal, mais encore un tableau impressionnant des activités de tout ordre de la cité et de la région trifluviennes.

Le "Nouvelliste" a été fondé à une époque où Trois-Rivières, l'une des plus anciennes villes du Canada, se lançait dans l'industrie et allait connaître une expansion rapide. Le journal a suivi la même progression, tout en aidant puissamment au développement économique, social et religieux du centre dont il avait épousé les intérêts.

Le rédacteur en chef du "Nouvelliste" est M. Hector Héroux, qui occupa la même position à la "Liberté" pendant les dix premières années de son existence. C'est à ce long séjour de notre distingué confrère au Manitoba que nous devons tant d'articles bien documentés sur l'Ouest et sympathiques à notre cause. M. Hector Héroux a la distinction d'être le journaliste français de l'Est le mieux renseigné sur les problèmes des provinces des prairies et, avec son frère M. Omer Héroux, du "Devoir", le plus attentif à tous nos mouvements.

Nos sincères félicitations et longue vie au "Nouvelliste".

Pétain n'est pas le catholicisme

L'Action Catholique (Louis-Philippe Roy):

Nous admirons Pétain pour son effort herculéen, à un âge où neuf cent quatre-vingt-dix-neuf sur mille ne peuvent plus travailler; nous trouvons excellentes ses lois sociales d'inpiration nettement chrétienne, voire catholique; mais, de grâce! qu'on ne nous demande pas de confondre Pétain avec le catholicisme! N'allons pas approuver aveuglément tout ce qu'il fait et tout ce qu'il fera parce qu'il est catholique.

Un chef politique peut fort bien être excellent catholique, héros militaire, sans devenir nécessairement grand homme d'Etat. Le maréchal tente une grande expérience à laquelle nous souhaitons plein succès; nous le croyons de taille à la mener à bien; mais il serait prématuré de juger dès maintenant une oeuvre à ses débuts.

Surtout, gardons-nous de faire le jeu des ennemis de l'Eglise en parlant de régime totalitaire catholique. La nouvelle constitution de France n'est ni totalitaire, ni catholique. C'est un régime autoritaire neutre que Pétain oriente vers le corporatisme. Sauf erreur ce chef, pourtant si catholique, n'a pas encore cru possible d'invoquer le nom de Dieu dans ses pathétiques appels à la nation française.

Nous nous gardons bien de l'en blâmer.

Il sait mieux que nous quelles doses de vitamines spirituelles son peuple est actuellement en état d'absorber.

Aussi bien, l'"Osservatore Romano" et la "Croix", pour ne mentionner que ces deux journaux catholiques, observent-ils une stricte réserve à l'égard du nouveau régime. L'organe officieux du Vatican et le grand quotidien français ont rendu hommage au catholicisme de Pétain, à son héroïsme, à son abnégation, à sa verdeur; ils ont loué ses lois sociales d'inspiration chrétienne; ils ont "salué avec confiance ses mesures de moralité publique"; mais ils n'ont pas apprécié la nouvelle constitution; ils n'ont pas analysé les croyances des collaborateurs de Pétain.

Et cette prudence est élémentaire.

L'Eglise n'a pas l'habitude d'afficher ses préférences pour les modes de gouvernement. Il ne lui répugne pas de faire ménage avec la royauté, la monarchie, la démocratie, la dictature, pourvu que ces divers régimes lui laissent la liberté d'accomplir sa haute mission.

Méfions-nous des maçons, des nazis, des communistes qui, d'une part, travaillent à confondre Pétain et catholicime, et qui, d'autre part, ne négligent rien pour torpiller le régime de Vichy, avec l'espoir de faire porter à l'Eglise la responsabilité de son échec éventuel.

Ottawa et Vichy

OTTAWA — Il y a des députés qui ne suivent pas le conseil que donnait le premier ministre au début de la session, d'être fort prudent en parlant de nos relations avec le gouvernement français de Vichy.

M. T. L. Church, député conservateur de Toronto-Broadview, inscrit les questions suivantes aux procès-verbaux de la Chambre:

1. Le gouvernement reconnait-il le gouvernement provisoire français du général de Gaulle?

2. Le gouvernement fait-il maintenant surveiller l'ambassade de Vichy, à Ottawa, et si oui, par qui, ou l'a-t-il soumise à des règlements?

Moscou et Washington

WASHINGTON — Les pourparlers diplomatiques amorcés entre les Etats-Unis et la Russie, puis interrompus en raison de la visite de Molotoff, commissaire des affaires étrangères de Moscou, à Berlin, reprendront sous peu. C'est le signe que les accords de Berlin n'entravent pas l'amélioration générale des relations entre Washington et Moscou.

Nouvelles Brèves

GLADSTONE, Man. — Howard McGowan est mort à l'hôpital des suites d'un accident de chasse. Son fils, avec lequel il chassait, l'a pris pour un chevreuil et l'a tiré.

OTTAWA — A l'élection complémentaire d'Ottawa-Est, M. Robert Laurier, ministre des mines dans le cabinet Hepburn, a recueilli 10,147 voix; ses adversaires, MM. Denommé (Crédit social) et Scott (libéral indépendant), en ont obtenu respectivement 626 et 324.

HELSINKI, Finlande — Le président de la Finlande M. Kyosti Kallio, a démissionné en raison de son état de santé.

OSLO, Norvège — Un décret émis par Vickun Quisling prohibe aujourd'hui la franc-maçonnerie dans la Norvège occupée.

STOCKHOLM — Le journal "Aftonbladet" annonce de Berlin que l'ex-kaiser d'Allemagne, Guillaume II, est gravement malade à Doorn, en Hollande. Son état est faible et cause beaucoup d'inquiétude à son médecin.

JERSEY CITY — M. Camille Chautemps, ancien premier ministre de France, est arrivé aux Etats-Unis, en mission non-officielle.

LONDRES — M. J. L. Ralston, ministre canadien de la Défense nationale est arrivé en Angleterre pour un séjour prolongé, afin de se rendre compte sur place de la bataille de Grande-Bretagne.

OTTAWA — C'est la province d'Ontario qui possédera la plus grande avionnerie du pays. On s'attend que l'on construira sous peu, à un coût de $3,000,000, une fabrique d'avions de combat ultra-rapides.

WASHINGTON — Joseph P. Kennedy, ambassadeur des Etats-Unis en Grande-Bretagne, a remis sa démission au président Roosevelt.

VICHY — Deux navires français sont arrivés à Toulon, rapatriant d'Angleterre 1,700 marins et officiers de marine français.

Saint-Boniface

Merci

La campagne de sollicitation d'abonnements à Saint-Boniface a remporté des résultats dont nous pouvons être fiers. Nous désirons remercier sincèrement tous ceux qui ont bien voulu nous prêter leur concours. Nous adressons un merci spécial aux jeunes gens et aux jeunes filles qui ont consacré leur après-midi dimanche dernier à visiter les familles de la ville. Nous continuerons cette campagne le dimanche 15 décembre. Si quelques-uns voulaient profiter des avantages offerts aux nouveaux abonnés, qu'ils veuillent bien nous faire parvenir leur abonnement le plus tôt possible. Aidez-nous tous à réaliser notre devise: "Un journal catholique et français dans chaque famille catholique et française de Saint-Boniface".

Un merci spécial aux prêtres de l'archevêché de Saint-Boniface, aux RR. SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie, aux RR. FF. de Marie, aux jeunes filles et jeunes gens dont les noms suivent: Mlles T. Lemay, A. Landry, B. Lafrenière, A. Lafrenière, L. Cadoreth, B. Brunet, M. Préfontaine, M.-J. Saussereau, D. Guyot, L. Bouchard, J. Couture, Y. Gaudette, O. Désautels, M.-P. Aubert, A. Martel, A. Bérubé, D. Toupin, I. Poitras, R. Hébert, D. Pelletier, G. Senez; MM. G. Prénovault, G. Neyron, A. Côté, J. Chaput, A. Dupas, M. Achet, L. Hébert, P. Brunet, J. Senez, J. Pelletier, P. Roy, A. Normandeau, D. Prénovault, E. Vermander, G. Guilbault.

"Un journal catholique et français dans chaque famille catholique et française de Saint-Boniface".

Prix de faveur pour les nouveaux abonnés durant la campagne du 1er au 15 décembre

$0.75 pour six mois
$1.50 pour un an

A la Cathédrale

Tertiaires

Mercredi matin à 7 h. 30, il y aura messe pour les Tertiaires, et mercredi soir, la réunion à la sacristie.

La Liberté

Dimanche dernier a eu lieu, dans la ville, la campagne d'abonnements en faveur de La Liberté. Mgr le Curé a encouragé ses paroissiens à s'abonner à notre journal hebdomadaire, champion de nos causes.

Retraite fermée

Mardi soir il y a eu ouverture d'une retraite fermée pour femmes mariées. Cette retraite est prêchée par le R. P. de l'Etoile et a lieu chez les Rév. Soeurs Oblates; elle se terminera vendredi.

Triduum

Jeudi soir, vendredi et samedi, il y aura triduum préparatoire à l'Immaculée-Conception pour les jeunes filles de la paroisse. Les exercices seront sous la direction du R. P. Nadeau, S.J.

Premier vendredi

Cette semaine a lieu le premier vendredi du mois. On entendra les confessions aux heures ordinaires, mardi, mercredi et jeudi. Vendredi, le Saint-Sacrement restera exposé toute la journée.

A l'hôtel de ville

Le "Municipal Board" a refusé la demande du conseil pour la construction et le maintien d'un incinérateur. Les raisons invoquées: temps de guerre, question financière et le fait que s'en étant passé jusqu'ici, on peut remettre cette amélioration à plus tard. Il n'en demeure pas moins vrai que vu la stabilité de notre population, au point de vue sanitaire, c'est un problème qui doit intéresser notre ville. Le Conseil, qui avait donné grande attention au projet, va cependant continuer ses efforts.

✦ ✦ ✦

En marge de l'élection du 15 novembre, après un recomptage des bulletins de vote du quartier No 2 par un juge, M. Théobald Hébert se trouve élu par une voix de majorité.

Mort de Mme Portelance

Mme Portelance, octogénaire bien connue de Saint-Boniface, est décédée jeudi dernier à la demeure de Mme Dugal, sa fille, 542, rue Langevin. La défunte (née Anne-Jane Dunn) était universellement aimée et respectée de tous ceux qui l'ont connue. Elle était née en 1855 et avait fait ses études à Sorel, P.Q. Mme Portelance vint demeurer avec sa fille, Mme Dugal, à Saint-Boniface, il y a trente-cinq ans. Elle s'identifia avec la vie paroissiale de notre petite ville et fit partie de toutes les organisations religieuses et sociales. Son mari l'a précédée dans la tombe il y a plus de quarante ans.

Mme Portelance ne fut pas malade longtemps. Frappée d'une forte attaque cardiaque, il y a un peu plus de huit jours, elle dut prendre le lit. On fit mander le prêtre qui lui administra les derniers sacrements. Quelques jours après, son état s'améliorait et inspirait confiance, lorsque tout à coup, dans la nuit du mercredi 27 novembre, une syncope l'emporta; ce fut la fin. Pas une plainte, pas un murmure. Ses dernières paroles furent: "Ah! mon Dieu!"

Mme Portelance mourut très paisiblement comme elle avait vécu. Son grand esprit de foi, sa piété et sa charité faisaient l'admiration de tous ceux qui la connaissaient. Les nombreuses marques de sympathie manifestées à la famille à cette occasion montraient bien l'estime qu'on portait à cette bonne vieille dame.

Les funérailles eurent lieu lundi matin à 10 heures dans la cathédrale de Saint-Boniface. La levée du corps fut faite par Mgr W. L. Jubinville.

Les belles qualités de Mme Portelance la faisaient aimer de tous et elle laisse des regrets universels. Les funérailles ont eu lieu lundi matin à la cathédrale. Le service funèbre a été chanté par le petit-fils de la défunte, M. l'abbé Marcel Dugal, curé de Woodridge, assisté du R. P. Hilarion, franciscain, et du R. P. Hardy, S.J., du Collège de Saint-Boniface. Un très grand nombre de parents et d'amis étaient présents aux funérailles.

Au sanctuaire on remarquait Mgr W. L. Jubinville, P.A., V.G.; RR. PP. Martial Caron, S.J.; I. Landry, S.J.; MM. les abbés S. Caron, curé de St-Jean-Baptiste, L. Primeau, S. Gauvin et le R. P. Polycarpe, capucin.

La quête fut faite par Mmes Noël Bernier et J.-A. Prénovault.

Les porteurs d'honneur étaient MM. Juge L.-P. Roy, Dr L. Benoît, Georges Jessop, J.-A. Marion, J.-H.-N. Léveillé et A. Bernier. Portaient: MM. E.-A. Poulain, J.-O. Brunet, E. Gagnon, A. Toupin, O. Bellavance et N. Senez.

Tenaient les cordons du poêle: Mmes C. A. Gareau, Joseph Bernier, J.-N. Senez, E.-A. Desautels. Une délégation des Dames de Ste-Anne et des Tertiaires de l'Ordre de St-François assistait.

L'inhumation fut faite dans le cimetière de la Cathédrale.

Survivent à la défunte: sa fille unique, Mme Marie Dugal, de St-Boniface; cinq petits-enfants: Rév. Soeur Céline de Jésus de l'Académie Ste-Marie de Winnipeg, M. l'abbé Marcel Dugal, curé à Woodridge, Man., Mme J.-A. Painchaud (Claire Dugal), Paul et Madeleine Dugal, deux arrières-petits-enfants, tous de St-Boniface; une nièce et deux belles-soeurs de Sorel, P.Q.

La famille a reçu de nombreux témoignages de sympathie de la population tout entière. Nous prions Mme Dugal, M. l'abbé Dugal et les autres membres de la famille d'accepter nos plus sincères sympathies.

La maison P. Coutu et Cie avait la direction des funérailles.

R.I.P.

Décès de M. Louis-Justin Daret

Le 26 novembre, à l'âge de 54 ans, est décédé à l'hôpital de St-Boniface, M. Justin Daret. Né en France à Mézos (Landes), il habitait le Manitoba depuis trente ans et avait fait la grande guerre dans l'artillerie.

D'une forte constitution, solide travailleur, bon camarade, il passait l'été aux travaux agricoles, les hivers aux chantiers et, entre temps, demeurait à Saint-Boniface. Brusquement, une maladie impardonnable eut raison en quelques semaines de sa forte constitution.

Célibataire, seul au Canada, il trouva à l'hôpital de Saint-Boniface les consolations de la religion et de l'affection près de l'aumônier, des Révérendes Soeurs et du personnel, de quelques compatriotes et amis, et c'est avec confiance qu'il vit venir la mort. Son service eut lieu samedi à la cathédrale et l'inhumation se fit au cimetière paroissial.



Cielio Ritagliati.

C'est bien lundi, à 8 h. 30 p.m., que nous aurons le plaisir d'entendre notre jeune artiste de retour de Londres.

Cielio veut que son premier récital de violon soit dédié à la population de Saint-Boniface qui lui a toujours été si sympathique.

Mgr Jubinville honorera de sa présidence ce concert sous les auspices du Cercle Sainte-Cécile du Département musical de l'Institut Collégial Saint-Joseph.

La Chorale

Le 22 novembre, les membres de la chorale de Saint-Boniface eurent leur célébration annuelle de leur patronne sainte Cécile.

Ce fut une soirée intime à laquelle un petit banquet fut servi et très goûté.

M. A.-V. Biron, présida; M. l'abbé Décosse fit honneur par sa présence.

• • •

Nos sympathies à Mme E. Dugal, notre organiste, qui vient de perdre sa mère, Mme Portelance.

• • •

Nous espérons revoir parmi nos chantres, M. N. Pétrin, qui fut sur la liste des malades ces temps derniers.

Cercle de Couture Marie-Rose

Le Cercle de Couture Marie-Rose invite toutes ses amies à une partie de Bridge et Whist donnée le mardi 10 décembre, à 8 heures, dans l'Auditorium de l'Académie St-Joseph.

Veuillez s'il-vous-plait, mesdames et mesdemoiselles, apporter votre appui à ce cercle si méritoire, qui travaille à confectionner ornements et linges pour les missions pauvres du diocèse de Son Excellence Mgr Yelle.

Toutes personnes forment une table sont priées de vouloir bien apporter un jeu de cartes.

Vous pourrez vous procurer des billets en vous adressant à Mme J.-B. Leclerc, Bloc Provencher; Mme I. Kelly, 476, rue Aulneau; Mme G. Taburet, rue Delamorénie; Mme G.-H. Bérubé, rue Masson; Mme J.-E. Cossette, 276, rue Desmeurons; Mlles Georgeline Senez, 444, rue Ritchot, et Alice Marcoux, rue St-Jean-Baptiste.

De très jolis prix seront accordés aux vainqueurs.

M. COSSETTE,

PETITES NOTES

Les deux frères Adhémar et Joseph Germain, R.C.A.F., fils de Mme veuve J.-H. Germain, ont épousé respectivement dans une même cérémonie à la cathédrale, le lundi 25 novembre, Mlle Rolande Lapointe, fille de M. et Mme Richard Lapointe, de La Salle, Man., et Mlle Marie Sourisseau, fille de M. et Mme Adrien Sourisseau, de Saint-Boniface.

M. l'abbé H. Lapointe, curé de Saint-Alphonse, oncle de Mlle Lapointe, bénit le double mariage. Mlle Ida Phaneuf et M. Laurent Pambrun chantèrent en duo l'"Ave Maria", "Panis Angelicus" et "Devant Jésus", de Gounod.

M. et Mme Adhémar Germain résideront à Saint-Boniface; M. et Mme Joseph Germain, à Brantford, Ont.

La Perception pour le Collège

	Dépenses	Recettes
Rapport au 1er novembre	$424.06	$12,001.00
Rapport du 2 novembre au 1er décembre		
M. l'abbé Saint-Amand		50.00
M. l'abbé Normandin		50.00
M. l'abbé Dufort		5.00
Paroisse de Thibaultville		5.00
Mme James A. Richardson		100.00
M. J. W. Ross, (Manager of the Bank of Nova Scotia)		50.00
M. W. English (Manager of the Royal Bank of Canada, Saint-Boniface) second versement		10.00
International Laboratories Ltd.		50.00
	$424.06	$12,321.00

Graduation à l'Ecole Ménagère

Une cérémonie de grand intérêt pour la population de Saint-Boniface se déroulait, jeudi soir dernier, à la Maison Notre-Dame. Trente-deux élèves, ayant suivi avec succès les cours d'Enseignement Ménager, recevaient leur diplôme de capacité, décernés par le Département du "Youth Training".

La soirée était sous le distingué patronage de M. l'abbé A. d'Eschambault, le zélé promoteur de l'école. Au nombre des invités d'honneur, l'on remarquait Mgr W. Jubinville, P.D., V.G., Son Honneur le Maire MacLean, quelques membres de la 'Youth Training Commission', entre autres, Mme J. Lindal, Miss McKay, le Rév. Dr Clarke, M.C., et M. Collins; la Révérende Mère Générale des Soeurs Oblates, le R. P. M. Caron, S.J., recteur du Collège, le R. P. Péalapra, O.M.I., le R. P. Lizée, O.M.I., M. l'abbé L. Blais, chapelain, et les membres du Comité Protecteur de l'école: Mme Joseph Bernier, Mme John C. Davis, Mme Henri d'Eschambault, Mme George MacLean, Mlle Ursula Muller et Mme J.-B. Poitras.

Tout d'abord, deux élèves souhaitèrent la bienvenue aux invités Mlle Cécile Tétrault, en français, et Mlle Marie Escaravage, en anglais.

Mgr Jubinville, Mme Lindal, le Rév. Dr Clarke et Son Honneur le Maire adressèrent la parole aux graduées, faisant valoir les avantages dont elles ont joui durant les quelques mois passés dans cette maison, exaltant la beauté de leur tâche et la grandeur du mot "Servir". Les orateurs furent unanimes aussi à rendre hommage aux Révérendes Soeurs Oblates, dont la générosité et l'esprit de dévouement ont rendu possible l'établissement de cette Ecole, saluant d'une manière toute particulière la Révérende Soeur St-Henri qui en est la Directrice. Nul n'oublia, non plus, de reconnaître le zèle du chapelain de l'Ecole, M. l'abbé Blais.

Au programme, il y avait aussi un duo de piano, par deux finissantes, un solo de violon, par Mlle Suzanne Lemieux, accompagnée par Mlle Eliane Pelletier, et deux chants, exécutés par les élèves de l'Ecole, sous l'habile direction de Mlle Fabiola Gosselin.

Mlle Madeleine Painchaud, professeur de culture physique, fit l'appel des graduées, qui allaient recevoir leur diplôme des mains de Son Honneur le Maire MacLean. Voici, classées avec la note A, B, ou C, d'après leur mérite, les noms des graduées:

CLASSE A—Mlles Claire Bourgeois, Lucille Boyer, Emma Cournoyer, Marie Devigne, Marie-Flore Dionne, Thérèse Dionne, Marie Escaravage, Joséphine Grégoire, Lucienne Grégoire, Roma Lafrenière, Juliette Lemay, Jeanne Michon, Mary O'Keefe, Armande Rajotte, Anita Tardi, Louise Tardi, Cécile Tétrault, Germaine Turcotte.

CLASSE B — Mlles Simone Dussault, Ethel Eastveld, Agathe Hogue, Annette Lalonde, Elisabeth Morin, Léonie Nault, Aurore Raiche, Marie Richardson, Georgette Van O'Nacker.

CLASSE C — Lucienne Brayton, Bertha Bruce, Fernande Decock, Florence Ledger, Fernande Trudeau.

Deux médailles avaient été données par la Compagnie Robin Hood, et des prix offerts par les dames du Comité Protecteur de l'Ecole, par la Rde Mère Générale des Soeurs Oblates, par l'Aumônier et par le Comité Central de l'A.C.J.F., furent décernés comme suit:

Sens des responsabilités, Mlle Lucienne Grégoire; courtoisie, Mlle Juliette Lemay; amabilité, Mlle Marie Escaravage; esprit de coopération avec les employeurs, Mlle Elisabeth Morin; soin des enfants, Mlle Joséphine Grégoire; ordre et propreté, Mlle Flore Dionne; excellence en général, Mlles Claire Bourgeois et Lucille Boyer; art culinaire, Mlle Jeanne Michon; raccomodage et couture, Mlle Germaine Turcotte; blanchissage, Mlle Ethel Eastveld; exercices physiques, Mlle Thérèse Dionne.

A la fin de la soirée, le thé fut servi par les dames du Comité Protecteur, aidées par les élèves actuelles de l'Ecole. La table était artistement décorée de fougères et de chrysanthèmes.

Les invités profitèrent de l'occasion pour visiter le local; l'aménagement des différentes chambres donne l'impression d'un véritable "home", à l'atmosphère moderne, chrétienne et familiale.

Au Cercle Ouvrier



Edouard FRY

Les rencontres de la semaine passée ont été illustrées par des résultats spectaculaires . . . Les hautes moyennes ont cédé beaucoup de terrain aux "dark horses"; entre autres, Jos Wynant, qui a fait débouler une avalanche de "strikes" pour obtenir le haut total de 644, frisant de 9 points le record établi par G. Léveillé. Apparemment l'activité débordante que le gros gaillard avait déployé jeudi soir à la joute de hockey Monarchs-Rangers, (car Jos est un chaud partisan des Monarchs) n'avait en rien ébranlé ce poids-lourd. Des bouquets à ce bon sportif, car la victoire de son équipe a été tout à son triomphe!

DIVISION "A"

L'équipe J.-B. Poitras est aujourd'hui si près du championnat qu'elle peut y goûter pour ainsi dire. Jusqu'à date, dans la deuxième série, les porte-couleurs de Poitras ont montré une supériorité marquée sur tous les adversaires, et s'ils continuent à cette allure, ils captureront aisément la deuxième série. Jeudi dernier ils ont gagné leur engagement avec les Brasseurs au compte de 2 à 1. Sauf la partie qu'elle a gagnée, l'équipe de la Kiewel n'a pas fourni de jeu sensationnel. D. Phaneuf a grandement distingué son équipe dans la rencontre Société Saint-Jean-Baptiste-Keewatin Lumber en roulant la haute partie simple de 256. Ses co-équipiers ont aussi donné un bon rendement dans cette partie, et ont amassé 956 points pour battre le record de 940 établi la semaine dernière. Le jeu brillant de Phaneuf a été une inspiration pour ses co-équipiers, car tous ont eu belle tenue. Si les connaisseurs s'accordent à dire que la haute partie de Phaneuf a été la surprise de la semaine, je leur dirai alors sans répit que prochainement une avalanche de ces surprises viendra inonder nos "fronts". A l'allure où ces tours de force se multiplient, on peut prédire d'ores et déjà qu'il y aura un véritable "blitzkrieg" de hautes parties dans notre domaine avant la fin de la saison! L'équipe de la Crèmerie de Saint-Boniface a mis fin à une suite de revers en gagnant deux parties sur le Cercle Ouvrier. S'il n'avait pas faibli dans sa troisième partie, le capitaine des laitiers aurait dépassé le 600. D'un autre côté, si le capitaine du Cercle Ouvrier ne s'était pas attardé au bistro, il ne subirait peut-être pas aujourd'hui le châtiment que lui a valu son péché! L'équipe de la Banque, qui avait fait trembler le circuit la semaine dernière en établissant toutes sortes de records, a fait piteuse figure cette semaine dans son engagement avec St. Boniface Hardware. C'est bien moi qui, au début de la saison, avais porté jusqu'aux nues la valeur des banquiers (en matière de quilles, bien entendu!), les désignant comme l'équipe la plus formidable de la ligue. S'ils ne se décident pas à secouer la "guigne" qui les poursuit, leur gérant pourra bien couper leur ration de cigares et déposer confortablement ses joueurs dans des boules à mites. Quant à moi je ne sais plus où me mettre la tête... Il est vrai que le handicap a toujours favorisé le Hardware, il est encore vrai que la chance joue un très grand rôle dans le train de vie de l'équipe St. Boniface Hardware. Cette équipe est aujourd'hui en deuxième position avec 8 parties en main. Mais que les Banquiers aient perdu une partie contre un adversaire roulant seulement 700, y compris un handicap de 46, cela me laisse un peu déséquilibré!

DIVISION "B"

En prenant toute la mesure de l'équipe Dufault, Bibeau-Huot se voit monter en première position, sur un pied d'égalité avec Tourist Hotel. Le jeu de Bibeau-Huot avait changé d'aspect vendredi, et si telle était la coutume de décerner des étoiles aux héros de chaque semaine, c'est bien Bibeau-Huot qui les mériterait! Fouetté par son capitaine C.-E. Huot, Bibeau-Huot a infligé une râclée en règle aux ferblantiers, dont le jeu médiocre a déconcerté les fervents. Si les ferblantiers se contentent de dormir sur leurs lauriers de la 1ère série, ils apprendront qu'un tel excès de confiance les verra à la fin de la saison gités dans le caveau de la ligue où ils sont tombés cette semaine! L'équipe Wynant Fuel a malmené l'équipe de St. Boniface Hotel de telle façon que l'issue de l'engagement laissait entrevoir un blanchissage pour les taverniers... Wynant et Boisselle ont bâclé les affaires en faveur de leur équipe. Cette victoire éclatante de Wynant rallume le feu de l'espoir des marchands de combustible, qui seront désormais difficiles à arrêter. Le feu de Bradley, porte-couleur de St. Boniface Hotel, est toujours un spectacle hilarant. Faut croire que toutes les tourniquettes qui accompagnent chaque lancer ne sont pas de la bouffonnerie, car il donne toujours un excellent rendement... Forts de leur avance dans la 2e série, les taverniers de l'Hôtel Tourist rachètent la mauvaise impression qu'ils ont créée lors de la première série en limitant l'équipe d'Eschambault à une partie. L'équipe Tourist Hôtel, qui a débuté la saison lentement, tout comme si elle sondait le terrain, est maintenant en bonne voie de figurer dans les honneurs de la ligue. La malchance et l'irrégularité du jeu de Garry harcèlent toujours l'équipe d'Eschambault. Je souhaiterais sincèrement que cette équipe secoue sa torpeur et que Garry retrouve sa forme de jadis, car les joueurs de d'Eschambault sont les plus sportifs de la ligue. Enfin, Faille quitte son équipe pour une quinzaine, confiant que durant son séjour à Rochester, les taverniers continueront leur marche triomphale à la victoire. Il incombe donc à Frank Van Belleghem d'être au poste; en cette qualité il ne manquera sûrement pas de réprimander son frère Joseph s'il prend encore congé des parties de ligue . . . Dans un engagement fort contesté, les Canadiens de Naissance ont défait l'Hôtel Frontenac au compte de 2 à 1.

Pie XII et la Sainte Vierge

La fête de l'Immaculée Conception

On se rappelle avec quel éclat Pie XII a voulu que fût célébrée à Rome, le 8 décembre dernier, la fête de l'Immaculée-Conception. La visite qu'il fit, à cette occasion, à Sainte-Marie-Majeure, lui tenait à coeur. Après avoir choisi, jeune prêtre, le premier temple de la Mère de Dieu pour y célébrer sa première messe le 3 avril 1899, il n'en laisse pas échapper le quarantième anniversaire sans s'y rendre comme Pape.

Geste profondément révélateur des délicatesses filiales de sa piété envers Marie! L'Immaculée-Conception marque, parmi les fêtes mariales, le plus ravissant sommet, sans compter qu'elle domine le temps de l'Avent et la bénie nuit de Noël, dont Sainte-Marie-Majeure est le principal théâtre avec son précieux trésor de reliques de la crèche.

Il y a plus d'un an — c'était le 12 mars, — après la cérémonie de son couronnement, aux Cardinaux qui lui avaient présenté leurs voeux, Pie XII adressait ces paroles: "Les yeux fixés sur le Père des lumières, et plein de confiance en la protection de la Vierge du Bon Conseil, la Patronne du Conclave, nous prenons en mains le gouvernail de la barque de Pierre".

C'est durant toute sa vie qu'il a déposé en Marie tous ses espoirs. Que de fois les Romains n'ont-ils pas admiré la ferveur qui poussait le jeune Pacelli à venir prier dans les sanctuaires de la Vierge! Mais il nous est agréable d'insister sur trois occasions spéciales que, comme représentant du Pape Pie XI, il s'empressa de saisir pour chanter les incomparables gloires de la Très Sainte Vierge et stimuler envers Elle la confiance toute filiale du peuple chrétien.

A Buenos-Aires

En 1934, dans son discours de clôture au Congrès Eucharistique de Buenos-Aires, il affirme que seule la Patronne des républiques de La Plata, Notre-Dame de Lujan, pourrait conserver les fruits de cet admirable Congrès. Et, avant de quitter ce pays, il se rend à Lujan pour recommander à Marie dans sa basilique le peuple qui l'avait si bien reçu.

A Lourdes

Comme le lui écrivait Pie XI, "en raison du zèle et de la délicatesse qui caractérisent votre piété et votre culte envers la divine Mère", il est encore Légat Pontifical au triduum eucharistique de Lourdes en 1935. Dans son discours à la basilique du Rosaire: "Il y a longtemps, avoue-t-il avec une charmante simplicité, que je désirais venir prier dans la Grotte qui a entendu l'Immaculée-Conception dire son nom béni à Bernadette".

A Lisieux

En 1937, le Cardinal Pacelli est à Lisieux. Admirablement il parle de sainte Thérèse, mais parmi les "temples de la grâce" que sont les Saints, il met à part la Très Sainte Vierge: "Celle-ci, pleine de grâce dès l'instant de son Immaculée-Conception, ne cessa durant sa vie mortelle d'accroître encore son trésor par une correspondance absolue et incessante à tous les appels de Dieu". En quittant Lisieux, il veut se rendre à Montligeon pour y saluer la Vierge des Trépassés, et à Chartres, berceau du culte marial en Gaule.

A l'élection du cardinal Pacelli

Quand le cardinal Pacelli fut devenu Pie XII, le Doyen du Sacré-Collège souligna la ferveur mariale du nouveau Vicaire de Jésus-Christ. Après l'avoir appelé un homme de Dieu et un homme de prière, il continua: "Cette sainte intimité avec le Divin Conseiller, et sa dévotion profonde à l'égard de la Sainte Vierge, porteront certainement des fruits pour l'Eglise, les âmes et le monde entier".

A toutes les intentions de Pie XII, nous prierons Celle qui est le "Salut du peuple romain", c'est-à-dire de toute la grande famille catholique, essentiellement et nécessairement romaine.

Après quarante ans, il reste d'une saisissante actualité, ce texte que, jeune prêtre, il composa pour son souvenir d'ordination sacerdotale (2 avril 1899): "Sainte Mère de Dieu, à l'autel de qui j'ai offert pour la première fois le Saint Sacrifice au Dieu Immortel, et qui aimez à être appelée le Salut du peuple romain: aidez-moi!"

Consigne de Pie XII aux Enfants de Marie

Le 31 janvier dernier, en la fête de saint Jean Bosco, le Pape Pie XII, prenant la parole devant 4,000 pèlerins, et s'adressant à un groupe de Filles de la Charité, leur traça cette ligne de conduite qui vaut pour tous les Enfants de Marie:

"Continuez à marcher sur le chemin de Marie-Immaculée, renonçant aux frivolités mondaines avec une foi forte et courageuse, surtout par ces temps troublés. Faites que les hommes, dont les âmes ont été rachetées par le sang de Jésus-Christ, puissent se souvenir du devoir de l'amour fraternel universel et revenir à l'Evangile, à la tranquillité et à l'ordre dans un désir infini de paix véritable".

—Notre-Dame du Cap.

Calendrier liturgique de la semaine

Le 5 décembre:
Férie. Rite simple. Messe du dimanche précédent. (Sans Gloria ni Credo). Préface commune. "Benedicamus Domino". Ornements violets. Oraisons: 2e S. Sabbas; 3e "Deus qui de B. V. M."

Le 6 décembre:
Saint Nicolas, évêque et confesseur. Messe propre. Gloria. Ornements blancs. Oraisons: 2e férie; 3e pour le temps de guerre.

Le 7 décembre:
Saint Ambroise, évêque, confesseur et docteur. Messe principale celle de la Vigile. (Sans Gloria ni Credo). Préface commune. "Benedicamus Domino". Ornements violets. Oraisons: 2e S. Ambroise; 3e S. Sabbas; 4e pour le temps de guerre.

Messe privée ou de la fête. Messe propre. Gloria. Credo. Dernier évangile celui de la vigile. Oraisons: 2e S. Sabbas; 3e Vigile; 4e pour le temps de guerre.

Le 8 décembre:
2e dimanche de l'Avent. Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge. Rite double de 1ère classe, avec Octave commune. Messe propre. Gloria. Credo. Préface de la B. V. M. Dernier évangile, celui du dimanche; 2e oraison, celle du dimanche.

Le 9 décembre:
2e jour de l'Octave de l'Immaculée Conception. Rite semi-double.

Messe principale: messe du dimanche précédent. (Sans Gloria ni Credo). Préface de la B. V. M. Ornements violets. Oraisons: 2e Octave; 3e S. Esprit; 4e pour le temps de guerre (Arch. de Winnipeg, "Deus omnium Alfridum Arthurus").

ou

Messe privée: Messe de l'octave. Gloria. Credo. Préface de la B. V. M. Ornements blancs. Oraisons: 2e dimanche précédent; 3e S. Esprit; 4e pour le temps de guerre.

Le 10 décembre:
3e jour de l'octave de l'Immaculée Conception. Rite semi-double. Messe de la fête. Gloria. Credo. Préface de la B.V.M. Ornements blancs. Oraisons: 2e férie; 3e S. Melchiade.

Le 11 décembre:
Saint Damase, pape et confesseur. Rite semi-double. Messe propre. Gloria. Credo. Préface de la B. V. M. Ornements blancs. Oraisons: 2e octave; 3e férie.

Cet avocat demande la remise d'un procès:

— Vous m'excuserez, monsieur le président, mais je suis à bout de forces, ayant plaidé ce matin pendant trois heures.

Et l'avocat de la partie adverse de répliquer:

Accordez la remise, monsieur le président. Je suis moi aussi à bout de forces: j'ai entendu mon confrère plaider pendant trois heures, ce matin.

Pour que l'avenir réponde au passé, pour que le monde poursuive sa destinée, il faut que les hommes travaillent dans la paix et sentent régner parmi les nations la concorde et l'amitié.

ALBERT Ier.

Pour Lire au Foyer

Enfant et Famille

Vous tous, jeunes gens et jeunes filles qui me lisez en ce moment, connaissez-vous votre famille? L'aimez-vous, la respectez-vous? J'ose le croire!

Mais combien, hélas, se soucient peu de cette famille où tout enfant, ils buvaient et respiraient la tendresse si chaude de leurs parents. Adolescents, peu à peu ils ont délaissé et négligé ce foyer qu'ils considéraient un peu comme une maison de pension où l'on entre que pour y manger et dormir. Devenus jeune homme, jeune fille, ils ont mis leurs parents au rencart, frères et soeurs de côté pour se complaire dans une vie vécue complètement au dehors de son "chez-soi" où pourtant, il fait si bon. Hélas! pour eux, la famille n'est plus cette serre chaude où dans ses peines comme dans ses joies on trouve lumière et chaleur, elle n'est plus ce refuge où l'on se pourvoit de la force nécessaire aux plus grands élans.

Amour de la famille

Pourtant l'amour que l'on porte à sa famille doit être instinctif, naturel. La tendresse des parents n'est-elle pas le plus grand don que Dieu nous ait fait après celui de son amour? L'affection des frères et soeurs n'est-elle pas un réconfort puissant, une aide précieuse pour monter toujours plus haut dans le droit chemin? Alors comment ne pas aimer sa famille, comment ne pas la rendre heureuse, comment ne pas vouloir la rendre fière de sa vie puisque les peines et les joies de chacun sont les peines et les joies de tous?

En raison de tous ces bienfaits qu'apporte la famille, il faut donc la considérer comme premier champ d'action; on doit y exercer un apostolat riche et fructueux afin que les nôtres soient les premiers bénéficiaires de notre dévouement et de notre serviabilité. Il ne faut pas imiter ces jeunes qui gardent leurs sourires pour les étrangers, ne réservant pour leurs proches que figures mausades et humeurs détestables.

Soyons donc, jeunes gens, jeunes filles des semeurs de bonheur et de paix tout d'abord dans notre foyer.

C'est un besoin, une nécessité, un devoir!

A nous d'y voir!

Mariette LABERGE.

?-?-?-?-?-?-? ?-?-?

La Boîte aux Questions

Tous les lecteurs sont invités à envoyer à notre journal les questions d'intérêt religieux sur lesquelles ils désirent être renseignés. Prière d'adresser toute correspondance à ce sujet à: "Boîte aux questions", la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Q.—Le mariage entre un catholique et un protestant peut-il être célébré dans l'église?

R.—Habituellement l'Eglise le défend; mais dans certains cas, pour des raisons très sérieuses, elle peut dispenser de cette loi.

✦ ✦ ✦

Q.—Pourquoi le mariage est-il appelé le sacrement des laïques?

R.—Parce que les parties contractantes s'administrent le sacrement. Le prêtre représente officiellement l'Eglise, et est le témoin officiel du sacrement.

✦ ✦ ✦

Q.—Une femme peut-elle servir la messe?

R.—Une femme ne peut servir la messe; tout au plus elle peut répondre de loin. Elle ne peut jamais s'approcher de l'autel durant la sainte messe.

✦ ✦ ✦

Q.—Le ciboire est-il consacré?

R.—Non, il ne l'est pas. Seul l'autel, le calice et la patène sont consacrés par l'évêque.

Les trois nappes d'autel, l'amict, l'aube, le manipule, l'étole, la chasuble, le corporal reçoivent une bénédiction spéciale. Aucune bénédiction n'est requise pour le purificatoire, le voile du calice, la bourse, les deux cierges de cire, le manuterge.

✦ ✦ ✦

Q.—Un diacre peut-il distribuer la sainte communion?

R.—Le diacre est ministre extraordinaire du sacrement de l'Eucharistie. Il peut donc distribuer la sainte communion porvu qu'il ait la permission de l'évêque ou du curé. Cette permission ne peut se donner que pour un motif sérieux.

✦ ✦ ✦

Q.—Peut-on baptiser, dans un hôpital, les enfants de deux protestants?

R.—Il faut distinguer: s'il est probable que l'enfant mourra avant d'avoir atteint l'âge de raison, on peut le baptiser, même contre la volonté des parents.

En dehors du danger de mort, on ne peut baptiser ces enfants que si on a le consentement du père ou de la mère, et qu'en outre on a pourvu à leur éducation catholique.

L'Immaculée Conception

Si la foi à l'Immaculée Conception de Marie est immémoriale dans l'Eglise, la proclamation officielle et infaillible de ce dogme ne date cependant que du 8 décembre 1854. Quelques années plus tard, au début de 1858, la très Sainte Vierge elle-même confirmait, dans les apparitions de Lourdes, la définition de cette vérité. Il est opportun de connaître le sens exact de la définition de l'Eglise, d'étudier les fondements de cette vérité et de définir notre attitude à l'égard de ce dogme.

Le sens de la définition

Il est à remarquer qu'il ne s'agit pas ici de la conception virginale de Jésus par Marie, mais bien de la conception personnelle de la Sainte Vierge. La conception virginale, en effet, énonce la manière dont Marie devint la Mère de Dieu, alors que l'Immaculée Conception désigne l'état d'insigne sainteté dans laquelle elle fut elle-même conçue.

A cause de la chute d'Adam, tous les hommes, on le sait, participent à la faute originelle et à ses tristes conséquences. Le privilège de l'Immaculée Conception comporte donc un double aspect: savoir, un aspect négatif, l'exemption du péché originel, et un aspect positif, le don de la grâce sanctifiante.

Voilà le fait: Marie est conçue sans la faute originelle. Maintenant il faut faire entrer en ligne de compte, le moment. Dans la définition infaillible, l'Eglise entend que Marie n'a jamais connu, un seul instant, le péché. Sa parfaite sainteté est non seulement antérieure à sa naissance, mais elle remonte à l'instant même de sa conception.

Il s'ensuit que l'Immaculée Conception est une application anticipée de la rédemption future. Jésus, certes, reste la source universelle du salut, Marie appartient à l'ordre des rachetés, mais d'une manière toute différente, car bien que fille d'Adam, elle n'a jamais subi la réalité de la dette du péché originel.

Les Fondements du dogme

Il est certain qu'à la lumière des enseignements de l'Eglise, on peut montrer que l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge est contenue au moins d'une manière implicite, dans les sources de la révélation. Cette prérogative de Marie fut, en effet, annoncée dès le commencement du monde. Dieu, parlant au serpent du Paradis terrestre, qui n'était autre que le démon, lui dit: "Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta race et la sienne, et elle écrasera la tête". (Gen III, 15). Cette femme qui par sa race, c'est-à-dire par Jésus, mettra fin à la domination du démon, c'est la Vierge Marie. L'inimitié entre la femme et satan, qui est écrasé par elle, c'est le triomphe que Marie remporta sur le péché dans son Immaclée Conception.

De plus, dans l'Evangile, Marie est saluée, par l'Archange Gabriel comme "pleine de grâce" et "bénie entre toutes les femmes", paroles qui ne seraient pas parfaitement vraies, si la Sainte Vierge avait été privée de la grâce, ne fut-ce qu'un seul instant de son existence.

L'universalité du péché originel a pu, et de fait a comporté une exception, ce fut pour Marie.

De plus, même en ignorant les textes cités plus haut, le seul privilège de la maternité divine est suffisant pour expliquer, et même pour commander, celui de l'Immaculée Conception. Pareille mission appelle normalement le don d'une sainteté parfaite, ce qui n'aurait pas été réalisé si Marie, un seul instant, eut connu l'emprise du péché.

Notre attitude

De toutes les nombreuses fêtes que la sainte Eglise célèbre chaque année en l'honneur de la Très Sainte Vierge, il n'en ait aucune qui apporte plus de gloire à Marie que celle de l'Immaculée Conception. Rien de plus normal, puisque nous honorons le plus insigne des privilèges dont Dieu a orné l'âme de sa sainte Mère. Aussi, la dévotion à l'Immaculée Conception devrait-elle dominer toutes les autres, puisque nous apportons ainsi à notre Mère plus de gloire. Il convient donc d'ajuster notre piété personnelle à la vie liturgique de l'Eglise; ainsi nous donnerons à cet auguste privilège de l'Immaculée Conception la place que lui consacre l'Eglise dans la liturgie, c'est-à-dire, la première. Nous célébrerons avec plus d'éclat cette fête, nous y mettrons plus de piété; l'autel de "l'Immaculée" occupera une place d'honneur dans notre église. L'invocation qui instinctivement montera de notre coeur à nos lèvres, dans les dangers, dans les tentations, das les difficultés sera celle que l'on retrouve si souvent dans la liturgie: "O Marie conçue sans péché... O Marie Immaculée... Vous êtes toute belle, O Marie et il n'y a point de faute en vous".

Si Marie aime que nous nous réjouissions de son Immaculée Conception, elle désire surtout que cette joie porte ses fruits dans nos âmes: fruits de sainteté évidemment.

Que notre piété devienne plus profonde, notre humilité plus grande, notre amour de Dieu, plus intense.

Nous traversons des heures tragiques: le monde a oublié Dieu, et s'est lancé dans une guerre dont on ne prévoit pas pleinement les terribles conséquences. Dans les époques les plus troublées de l'histoire, Marie est toujours intervenue auprès de son Fils pour sauver le genre humain. Les exhortations du Souverain Pontife de mettre toute notre confiance en Marie se font de plus en plus pressantes. Il souhaite "que des phalanges se pressent autour des églises dédiées à la Vierge et que, par l'intercession de celle qui est la médiatrice de la paix, ils obtiennent de Dieu pour les peuples et les nations une ère de paix".

Est-il nécessaire de rappeler que la dévotion à l'Immaculée Conception a toujours fleuri au Canada français? Aussi bien, il semble que c'est à nous tout particulièrement que s'adresse cet autre appel de Pie XII: "Ce qu'au témoignage de l'histoire, nos ancêtres, aux époques agitées et troublées, eurent coutume de faire avec grand fruit, nous aussi dans les dangers qui nous étreignent actuellement, ne manquons pas de le faire en marchant sur leurs traces..."

Groupons-nous tous autour de l'autel de l'Immaculée en ce jour du 8 décembre. Remercions Dieu d'avoir orné Marie de ce privilège, demandons à la douce Vierge de nous rendre meilleurs, et prions la reine de la paix de nous gratifier de ce don tant désiré: la paix du monde.

LITURGISTE.

Le Lourdes Irlandais

Une grotte à Inchicore

L'Irlande possède depuis dix ans sa grotte de Lourdes, érigée à Inchicore, dans l'archidiocèse de Dublin, à proximité de l'église qu'y desservent les pères Oblats. Inchicore est le véritable centre de la dévotion à Notre-Dame de Lourdes dans l'Irlande catholique. Voici qu'on projette, en pleine guerre, de parfaire l'oeuvre du pèlerinage et d'aménager les alentours de la grotte. "D'aucuns se demanderont, écrit le **Lourdes Messenger**, organe de l'oeuvre, dans sa publication de juillet dernier, pourquoi nous entreprenons ce travail alors que la guerre européenne fait rage. Nous répondons que notre confiance en la bonté de Marie est si grande, que l'oeuvre serait entreprise même si Dublin était en flammes".

Marie, reine de la paix

Et il poursuit:

"Comment mieux exprimer notre espoir en la Mère de l'humanité, Reine de la Paix, qu'en érigeant en son honneur un mémorial éloquent de ses bienfaits en faveur de ses enfants? Pendant que les hordes destructrices sèment la ruine à travers l'Europe et que le génie de l'homme s'acharne à détruire ce qu'il a édifié dans les siècles passés, ici en Irlande, nous essayons de construire pour les âges à venir un monument à la Reine de la Paix. Que de ruine la guerre aura semées sur son passage! Nous voulons que la Paix laisse aussi ses traces chez nous".

"Notre but immédiat est d'ériger un superbe arc de triomphe à l'entrée des jardins du Rosaire. Il s'appellera l'Arc de la Vierge Couronnée, et sera surmonté d'une statue de la Vierge de Lourdes couronnée à Lourdes même. Nous sommes heureux d'annoncer que l'évêque de Lourdes, Mgr Choquet, a gracieusement accepté de venir présider lui-même l'ouverture de nos fêtes. Evénements qu'il faudra renvoyer à des temps moins troublés que ceux que l'Europe traverse actuellement".

Que la Vierge de Lourdes protège l'Irlande des horreurs destructrices de la guerre, et qu'elle hâte elle-même le parachèvement de sa grotte nationale d'Inchicore!

La franchise dans la vie

Mettre de la franchise dans ma vie, cela signifie non seulement dire la vérité par mes lèvres mais vivre la vérité par toute ma conduite. Suis-je franc moi-même, à ce sujet. C'est à voir. Aujourd'hui, faire enquête courageusement sur ma vie personnelle quand je suis seul et quand je suis avec d'autres. Comparer les deux attitudes. Peut-être suis-je bâti système "caméléon", ce petit animal qui change de couleur selon l'opportunité. Hélas, il existe bien de ces chrétiens-caméléons qui prennent la couleur du milieu dans lequel ils vivent à tel ou tel moment. Suis-je du nombre?

Mes jugements sur les autres

Mes attitudes?... Prenons d'abord mes jugements quotidiens sur les autres. Peut-être ai-je une ressemblance (oh, lointaine, j'espère), avec ces pharisiens qui "observaient" Jésus pour voir s'il... Je leur ressemble si je juge durement ceux qui, sans façade, font ce que moi je fais à couvert, sous façade bien reluisante. Cela arrive dans la vie, des fois.: J'éprouve l'illusion que les autres, en m'entendant juger ainsi sévèrement le prochain, me croiront certainement meilleur que celui que j'appelle à mon tribunal.

Dans ma vie religieuse

Mettre de la franchise dans ma vie. Ma vie religieuse est-elle mécanisée ou profonde? Mécanisée elle l'est, si je me contente de formules extérieures, gestes, démarches pieuses qui ne correspondent à rien, à aucun sentiment au dedans de moi-même. Profonde, si elle ne fait que traduire la vie intérieure que je sens bouillonner au plus intime de mon âme. Ai-je des gesticulations religieuses sans valeur humaine ou bien les signes que je fais (sacrements, sacrementaux, etc...) sont-ils des expressions de ma foi, de mon expérience et de mon amour?

Dans ma vie sociale

Mettre de la franchise dans ma vie sociale. Cette sympathie que j'exprime est-elle sincère? Cette poignée de main, cet "enchanté" (ou "enchantée...") est-ce bien vrai? Ce compliment que je décerne à tel ou tel personnage "ici présent' devant moi correspond-il vraiment aux paroles que j'ai dites il y a un instant à son sujet, lorsqu'il ne m'entendait pas? Si, oui, franchise, sinon, façade. Seigneur qu'il y a de personnes "doubles", presque inconsciemment! Tellement la façade est chose subtile, tellement elle adhère à tout, elle se mêle à tout. On "joue pour la galerie" non seulement au stade de balle au camp, mais encore plus sur la rue, dans la maison, au salon surtout, au bureau, à l'atelier, à l'usine. Galerie, galerie, galerie!

En voilà un sincère. S. Matthieu, percepteur de taxes, par profession: il y faisait "un peu" d'argent, mais dit un des Pères de l'Eglise, son métier, tel que pratiqué alors, était très dangereux pour la conscience. La profession était, dans le temps, si peu honorable et reconnue telle que les autres évangélistes ont préféré passer sous silence la profession de leur collègue saint Matthieu; mais lui-même n'a pas craint, dans son évangile, de le dire franchement. Quel modèle! Quelle leçon de franchise vous nous donnez, ô grand Apôtre de Jésus, vous que le Maître alla chercher au bureau où en faisant des sous, vous perdiez peut-être votre âme!

L'accord entre mes pratiques sociales et mes pratiques religieuses

Mettre de la franchise dans ma vie sociale encore, en faisant l'accord dans ma vie entre mes pratiques sociales et mes pratiques religieuses. Ne voit-on pas certaines personnes, minutieuses dans l'observance des bienséances mondaines, dans l'ordonnance de leur journée et de leurs pratiques religieuses, dépourvues pourtant de tout scrupule dans la transaction des affaires même les plus graves où sont intéressés la réputation, les biens, l'avenir, le salut même du prochain? Sous couvert de formes de procédure (oh! procédure...) de légalité, ne se croit-on pas autorisé parfois à violer la moralité, la justice, l'équité? Combien ce système façade a fait de tort à l'Eglise et aux âmes!

Saint Maurice et ses compagnons, encore des "types de franchise héroïque". Soldats, ils furent massacrés pour n'avoir pas voulu brûler un peu d'encens (et tout aurait été dit) à des idoles. Un tout petit geste facile les tirait d'affaires. Mais, eux, de la franchise plein l'âme, ne voulurent pas. Ils moururent. Héros du Christ. Mettre de la franchise dans ma vie politique... Lecteur, je n'ose pas aborder le sujet. Domaine périlleux. "Rendez à César ce qui est à César, à Dieu ce qui est à Dieu". Avis aux intéressés. Laissons cela au jugement général où nous saurons tout.

Le problème du pont d'Arcole

Les Parisiens connaissent fort bien le pont d'Arcole, sur la Seine. Si l'on en interroge quelques-uns pour leur demander quelle est l'origine de ce nom, il s'en trouvera — parmi ceux qui connaissent leur Histoire de France —99 pour 100 pour parler de la victoire de Bonaparte sur les Autrichiens, le 17 novembre 1796.

Le centième sourira finement et donnera la véritable réponse.

Pendant les journées révolutionnaires de juillet 1830, un patriote nommé Etienne-André Arcole s'élança sur le pont, qui s'appelait alors pont de l'Hôtel-de-Ville, barré par les troupes royales.

Il s'écria avec fougue: "Si je meurs, souvenez-vous d'Arcole!"

Il fut tué, en effet, et c'est pour commémorer son héroïsme que le pont porte son nom.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Eustache

Le dimanche soir 24 novembre, il y eut à la salle paroissiale un banquet et une soirée en l'honneur des pionniers et des pionnières de la paroisse. Notre salle était remplie à pleine capacité, et des centaines de repas furent servis par les dames, sous la direction de Mme Amédée Beaudin. De nombreux visiteurs s'étaient joints à nous pour honorer nos anciens et passer quelques heures agréables. On remarquait tout spécialement des bons amis de St-François-Xavier, de St-Georges, d'Elie, de Lorette et de Winnipeg. MM. les curés Paul-Emile Halde, Jacques Bertrand et Minvielle avaient eu la bonne pensée de saisir cette occasion unique de faire visite à Mgr le curé et à son digne vicaire, M. l'abbé Lorenzo Paulhus. Une visite qui nous fit grand honneur et qui fut l'occasion de grandes réjouissances, fut celle du très honorable M. Bracken, premier ministre de la province. M. Bracken était accompagné de sa digne épouse, de l'hon. M. Marcoux et de sa dame, et de M. le député Lamont et de sa dame. Tous ont pris le souper avec nous, et tous ne sont repartis qu'à la fin de la soirée. Sur l'invitation de M. Dominat Letourneau, qui agissait comme maître de cérémonie, plusieurs furent appelés à nous adresser la parole. C'est ainsi que nous avons eu le plaisir d'entendre M. Amédée Beaudin, maire de la municipalité Cartier et l'un des organisateurs de la soirée. M. Beaudin fut chargé de souhaiter la bienvenue à tous nos distingués visiteurs. Il fut aussi chargé de faire l'éloge de tous ceux et celles qui furent les pionniers et les fondateurs de notre paroisse et des paroisses de St-François-Xavier et d'Elie.

Ensuite nous eumes le plaisir d'entendre le très honorable premier ministre lui-même, dans un délicieux petit discours. Il chercha à nous montrer toute son admiration et son dévouement à la race canadienne-française et aux agriculteurs de la province. Son discours lui attira une ovation, et cette ovation fut répétée de temps en temps durant la soirée jusqu'à se transformer en vrai triomphe au moment de son départ.

L'hon. M. Marcoux, ministre de la couronne dans le gouvernement Bracken, nous donna ensuite le plaisir de l'entendre, et son discours fut un vrai petit bijou, charmant et profond en même temps. Monseigneur résuma tous les compliments en disant que ce discours mériterait d'être imprimé.

M. Lamont, notre député provincial, nous fit aussi un bon petit discours en termes bien appropriés; et Mgr lui dit que sa visite et son discours valaient mieux, pour lui aider, que n'importe quel discours électoral.

Enfin un des membres du clergé présent devait dire quelques mots au nom de ses confrères. M. Letourneau fit d'abord l'éloge des curés et des vicaires anciens et nouveaux. Puis il demanda à Mgr Bastien de se sacrifier, et c'est ce qu'il fit de bonne grâce. Il parla d'abord en anglais, puis en français. Après les compliments d'usage, et aussi après avoir dit un mot de la nécessité de construire un pont sur la rivière Assiniboine, Mgr aborda résolument la grande, la fameuse question des écoles. Il réclama de nouveau justice pour les catholiques et pour les Canadiens français dans les écoles manitobaines. Il dit que les Canadiens français sont Canadiens d'abord et avant tout. Il dit qu'ils sont plus Canadiens que n'importe quelle autre race au Canada, et qu'ils étaient au Canada avant n'importe qu'elle autre race. Ils n'ont pas d'autre patrie que le Canada, et ils sont prêts à verser leur sang pour la défense de leur cher pays. Ils sont aussi prêts à faire les plus grands sacrifices pour travailler à l'unité harmonieuse de toutes les parties et de toutes les races qui composent leur chère patrie. Puis il ajouta: "Si nous étions en Allemagne, ou dans les pays conquis et écrasés par l'Allemagne nazie, nous pourrions nous attendre à être traités avec injustice et comme des esclaves. Mais nous ne sommes pas en Allemagne. Nous travaillons et nous combattons ensemble pour le triomphe de la justice, et j'ai confiance que tous nos hommes d'Etat s'uniront enfin pour faire cesser cette injustice et cette persécution envers la partie la plus saine et la plus loyale de la population canadienne.

Tout cela fut dit en anglais. Puis Mgr dit quelques mots en français pour glorifier le bon esprit de ses paroissiens, pour glorifier surtout les vertus héroïques des pionniers et des pionnières de la paroisse et du district, pour remercier et glorifier aussi les organisateurs et les organisatrices de cette belle fête, et en particulier M. le maire A. Beaudin et Mme Beaudin, née Clarinda Desjardins. Mgr termina en remerciant chaleureusement nos distingués visiteurs, et en leur disant combien nous serions heureux de les recevoir ainsi très souvent. Puis il félicita M. Bracken d'être maintenant le doyen des premiers ministres du monde entier.

A ce moment, toute la foule qui remplissait la salle fut transportée d'enthousiasme et cria bien fort trois fois hourrah pour le premier ministre et pour sa charmante épouse.

La veillée se passa ensuite à entendre des chansons du bon vieux temps, de la musique, des déclamations, des histoires intéressantes et instructives sur les commencements du pays, du district et de la paroisse. On dansa même la "jig" et toutes sortes de danses anciennes, au grand amusement de toute l'assistance.

A la fin de la soirée, M. Bracken voulut bien nous dire qu'il avait rarement passé une soirée aussi agréable. Il nous répéta même plusieurs fois qu'à l'avenir il ne voudrait plus manquer de venir à nos fêtes et à nos soirées paroissiales.

On se sépara par le chant "O Canada", et chacun emporta un souvenir ineffaçable d'une aussi belle fête, presque unique en son genre.

Voici maintenant la liste des dames et des hommes qui se sont dévoués pour donner un service parfait durant le banquet et durant toute la soirée: Mmes Laurent Chabot, Théophile Rivard, Herménégilde Laramée, Willie Carrière, Edmond Laramée, John Bremner, Napoléon Allary, Jos. Lachance, Henri Ramsay, Charles Chabot, Noël Lachance, Albert Beaudin, Florent Lachance, Henri Lachance, Télesphore Rivard, Josaphat Ménard, Alfred Hamelin et Alfred Desjardins. Il faut aussi mentionner Mlles Marie Desjardins et Anna Sénécal, sans oublier Mme Amédée Beaudin, la présidente, l'âme et la vie de toute cette organisation.

Toutes ces dames ont travaillé merveilleusement bien, avant, pendant et après la fête. Tout s'est passé dans un ordre parfait et dans une parfaite harmonie. Une paroisse qui a un groupe de dames comme les nôtres n'est jamais en peine de servir un banquet et de satisfaire même les plus capricieux et les plus exigeants. Enfin, toutes les bonnes choses qui ont été fournies par une foule de dames qui n'ont pu assister à la fête, montrent clairement la bonne volonté de toutes les dames de la paroisse.

Et que dire des hommes? Outre MM. Amédée Beaudin et Dominat Létourneau, n'oublions pas d'exalter le dévouement de MM. Avila Ménard, Adrien Charbonneau, Hervé Marsolais, Denis Beaudin, Willie Girard, René Leclerc, Alfred Hamelin, Alphonse Sénécal et Eddie Albert. Si tous les hommes de bonne volonté avaient pu aider, il faudrait ajouter à cette liste une grande partie des paroissiens! En attendant, félicitons ceux-ci de leur dévouement et de leur habileté à aider chaque fois que l'occasion se présente.

M. Alfred Hamelin vient justement d'être élu conseiller municipal par acclamation, et nous prenons cette occasion de l'en féliciter. Félicitons aussi les deux excellents syndics de la paroisse, MM. René Leclerc et Avila Ménard. Ils auraient pu être dans les places d'honneur, et ils se sont effacés pour aider à recevoir les autres et pour veiller à ce que tout se passe bien.

Et maintenant, il nous faut faire mention des belles familles Couzens et Carignan, et aussi des familles pionnières Lavoie, Normandin et McDonell. Une erreur typographique, ou autre, a fait omettre leurs noms dans le numéro de **La Liberté** paru durant la semaine du 17 novembre. Nous tenons à corriger cette erreur et à dire à ces familles toute notre admiration et notre reconnaissance. La famille McDonell est une des plus anciennes et des plus dévouées de cette paroisse. M. Alexandre McDonell a rempli avec honneur durant 23 ans, et jusqu'à sa mort, les belles fonctions de syndic, et personne n'oubliera son dévouement et celui de son épouse et de sa famille aux oeuvres paroissiales. M. Alfred Houde a aussi rempli durant vingt ans, et jusqu'à sa mort, les fonctions de syndic. Son dévouement inlassable a toujours été secondé par son épouse et tous ses enfants. Nous n'oublierons jamais les services rendus par ces deux hommes; nous prions pour le repos de leurs âmes et nous gardons leurs photographies comme des précieuses reliques.

Ainsi se termine cette longue correspondance. Mais quand vous désirez passer quelques heures agréables, réchauffer votre patriotisme et retourner chez vous plus heureux et plus orgueilleux d'être Canadiens français et catholiques, venez nous visiter chaque fois que vous en avez l'occasion.



A la Pharmacie Préfontaine c'est toujours les prix de Winnipeg à Saint-Boniface.

Aubigny

Grande séance au profit de la paroisse le dimanche 8 décembre, à 8 h. précises. Un drame et deux comédies avec intermèdes pour tous les goûts. C'est le dernier effort théâtral avant de se cabaner pour l'hiver.

Nous invitons tous nos amis des paroisses voisines. Alors une question se pose. Où loger tout ce monde? Venez voir...

Baptême

7 Novembre, Marie-Yvonne-Jacqueline Robert, fille de Louis-Joseph Robert et de Lucia Guscow. Le parrain a été Albini Robert et la marraine Mme veuve Ovide Robert.

Sépulture

Le 12 novembre fut inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Thérèse Bérard, fille de Théodore Bérard et de Zéphirine Berthelette.

Marchand

Deux bonnes initiatives viennent d'être prises par nos dévouées et zélées institutrices, Mlle Jeanne Chavanne et Mlle Estelle Boyer. Un jour par semaine, elles rassembleront un groupe d'enfants en vue de les exercer au chant de la sainte messe et un autre jour un groupe de filles s'assembleront pour travailler à la couture et au tricotage pour les oeuvres de guerre de la Croix-Rouge.

Saint-Malo

La séance du 24 novembre fut un vrai succès, et il nous fait plaisir d'en donner un compte rendu, afin de témoigner aux dévouées religieuses combien nous apprécions le dévouement qu'elles exercent dans cette paroisse.

Comme cette séance tombait le jour de prières demandé par le Pape, plusieurs membres du clergé des paroisses avoisinantes ne purent s'y rendre. Mais nous eûmes le bonheur de posséder parmi nous M. l'abbé Gauvin, chapelain du Sanatorium, et le dévoué curé intérimaire, le R. P. Dumouchel, O.M.I.

Dans le drame, "Hosties", les jeunes actrices se sont montrées à la hauteur, et entièrement pénétrées de leur rôle tout au long. L'heureuse gagnante du dindon dans la comédie, nous a prouvé, une fois de plus, que pour obtenir quelque chose il faut de la ténacité. Chants en choeur, solo, duo, monologues, tout fut bien goûté, et surtout, parfaitement rendu.

Citons queques paroles que le Rév. Père adressa à l'auditoire pour clore cette agréable soirée. "L'organisation de cette séance a été un travail onéreux et difficile. Les Religieuses s'en sont acquittées avec succès, et nous les en félicitons. Le choix des sujets était particulièrement en rapport avec le prêtre et l'ensemble avait un caractère tout sacerdotal. Cela s'adapte parfaitement à la paroisse de Saint-Malo, car elle possède un peuple qui vit de la foi, à l'ombre de la croix. L'assistance nombreuse aux offices quotidiens à l'église en est une preuve tangible. C'est un honneur pour son digne pasteur, M. l'abbé Benoit, ainsi que pour les paroissiens".

Puisse le Manitoba voir fleurir de nombreuses paroisses comme celle de Saint-Malo, et la foi de nos Canadiens français ne sera pas près de s'éteindre; la race grandira, belle et fière à l'ombre de son clocher.

L'auteur du monologue "Nos habitants" avait bien raison de dire que les gens de la campagne sont aussi "fins" que ceux de la ville, et moi, j'ajoute qu'il valait la peine de venir de Saint-Boniface pour voir, non pas les choux de la mère X..., mais de charmantes actrices qui nous ont fait passer une soirée dont on se souviendra longtemps avec plaisir.

Pour terminer, je redis, avec le choeur d'entrée, les paroles que j'adresse aux dévouées religieuses et aux chères actrices:

"Y en a pas d'comm vous,
Si y en a, y en a peu, y en a [guère,
Y en a pas d'comm vous,
Si y en a, y en a pas beaucoup".

Une amie de St-Boniface.

Sainte-Claire

Le 27 novembre est décédé M. Joseph Laugan (Père Laugan), à l'âge de 86 ans.

Né à Saint-François-Xavier le 7 avril 1855, il épousa au même endroit Mlle Marie Flamand, à l'âge de 23 ans. Agé de 27 ans, il alla a St. John, au Dakota-Nord, y arriva un des premiers, et fut boucher durant 25 ans.

Il vint à Sainte-Claire en 1907, et devait y passer les 33 dernières années de sa vie. Il avait fêté ses noces de diamant en 1938. Ici, il fut un ouvrier de la première heure. Homme actif, il fut marchand, boucher et fermier. Durant son long stage à Sainte-Claire, il ne se fit que des amis. Il était connu de loin même, et de partout, on estimait "le père Joe Laugan" comme on l'appelait. Il était bien en quelque sorte le papa de tous.

D'un grand coeur, toujours gai, et aimant à plaisanter, il était pardessus tout un grand chrétien, et un excellent catholique. Ce sera un grand vide pour la paroisse. On était si habitué à le voir parmi nous tous les dimanches, et en toutes occasions. Il savait mettre de l'entrain et une note de gaieté — on le voyait encore tout dernièrement, malgré son âge, marcher un mille et demi pour assister à la messe — et il conservait toujours sa bonne humeur.

Il eut le bonheur de recevoir la sainte communion tous les jours, les trois dernières semaines de sa vie, et la consolation d'avoir la visite du prêtre plusieurs fois par jour. Avec esprit de foi, il a fait le sacrifice de sa vie. Qu'il repose en paix.

Toute la paroisse a assisté à ses funérailles, le samedi 30 novembre.

Il laisse son épouse, née Marie Flamand, ses enfants: Joseph, Jean-Edouard, Alexandre et David; Marie (Mme Jean Morisseau), Véronique (Mme Edouard McKenzie), Nordette (Mme Joachim Larocque; en plus 54 petits-enfants et 21 arrière-petits-enfants.

A la famille, l'expression de nos sincères sympathies.

Mariage

Le 27 novembre, M. David Larocque, fils de M. et Mme Patrice Larocque, épousait Mlle Florence Morisseau, fille de M. et Mme Jos. Morisseau. Meilleurs voeux de bonheur!

Amélioration

Le village est maintenant doté d'un puits "à lui". Jusqu'ici, on avait dû compter sur la bonté de M. le curé pour se procurer de l'eau chez lui. Nos gens du village auront de la bonne eau, et en quantité. Cela leur a coûté cent dollars — mais ça vaut son pesant d'or.

Nos jeunes, en bon nombre vont en dehors pour l'hiver. Nous leur souhaitons bonne chance, et surtout de revenir au printemps, sinon riches, du moins avec beaucoup d'argent.

St-Jean-Baptiste

Les noces d'or de M. et Mme Séverin Picard furent célébrées le samedi soir 23 novembre, dans la maison de M. Jos. Pelletier. Il y avait une soixantaine de parents et amis venus de Saint-Boniface, Winnipeg, Le Pas et Hudson Bay Junction.

Une belle adresse fut lue par Mlle Cécile Lévêque et les jubilaires reçurent de leurs enfants et petits-enfants le don de $50.00.

Le fait saillant de la soirée fut la présence de M. R. Baudette, âgé de 84 ans. C'est lui qui avait eu, il y a 50 ans, l'honneur de jouer le violon aux noces de M. et Mme Ricard.

N.-D. de Lourdes

Décès

M. et Mme Maurice Dubreuil ont eu la douleur de perdre leur petit garçon Albert, âgé de 19 jours. Les obsèques eurent lieu le vendredi 29 novembre. Nous offrons aux parents nos meilleures sympathies.

• • •

Le 28 novembre a fait profession de voeux perpétuels Soeur Marie-Lucille (née M. Choquette). Au cours de la même cérémonie touchante, Soeur Marie-Louise (née M.-L. André) a fait profession de voeux temporaires.

Mme Choquette, de Mariapolis, et Mme André, de Saint-Boniface, sont venues à Lourdes à cette occasion.

• • •

M. Edouard Pichet est en visite dans sa famille.

• • •

M. Jos. Pilloud est à l'hôpital de Saint-Boniface où il a subi une opération.

• • •

Cette semaine on commence à patiner à Notre-Dame-de-Lourdes. La glace est belle et les lumières viennent d'être installées. Tout annonce une bonne saison de patinage.

Thibaultville

Le dimanche 24 novembre, M. Georges Therrien faisait baptiser un garçon auquel on donna le nom de Joseph-Arthur-Léopold-Ernest. Le parrain et la marraine, M. et Mme Léopold Gagnon, de Saint-Boniface, étaient représentés par M. et Mme René Leclec.

Le mercredi 27 novembre, Mlle Lucienne Grégoire unissait son sort à celui de M. Georges Jeanson, de Lorette. Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

Dimanche dernier, la salle paroissiale se remplissait à sa capacité pour une de ces soirées dont on revient toujours le coeur content parce que, à Thibaultville, on sait qu'on en a toujours pour son argent. Après la partie de cartes il y eut cinéma traditionnel.

Merci aux nombreux amis de partout qui sont venus nous visiter à cette occasion. Mais nous croyons de notre devoir de les prévenir que la soirée annoncée pour le 8 décembre est remise au 15 décembre, à cause d'une soirée à Sainte-Anne. Nous avons cru devoir nous rendre à la demande des intéressés, et le 8, au lieu de nous amuser ici, (comme il a déjà été annoncé, à l'issue de la dernière soirée) les paroissiens de Thibaultville iront à Sainte-Anne. Et le 15, tous reviendront à Thibaultville. Ne convient-il pas en effet que ce soit la fille qui fasse cette première visite à la paroisse-mère, et la mère (comme toutes les mères d'ailleurs) toujours si magnifique de générosité saura lui rendre sa visite en venant à Thibaultville le 15 décembre.

• • •

Nous sommes des plus heureux de souhaiter la plus cordiale bienvenue à la famille Joseph Gagnon, originaire de Sainte-Marthe, Sask., qui vient de s'établir à Thibaultville, à la suite de tant d'autres venus des quatre coins de la province en ces dernières années.

Sans doute notre sol n'est pas des plus fertile. Mais il y a les jardins qui viennent bien. Pour s'en convaincre, il suffit d'interroger les trente et quelques membres du club de jardin de 1940. De plus, il en coûte peu de capital pour s'installer ici. Le risque n'est donc pas grand. N'oublions pas non plus que Thibaultville n'est qu'à 38 milles de Winnipeg, et traversé par la route Dawson, plus vieux chemin de l'Ouest, avec service d'autobus soir et matin. Au village, l'enseignement est donné par les religieuses St-Joseph de Saint-Hyacinthe.

Et si l'on était tenté de croire qu'à Thibaultville la vie est difficile, qu'on se rappelle que dans les six derniers mois, il s'est bâti à peu près sans dette une école à deux classes, qui a mérité l'éloge de [illegible] le ministre de l'Education. [illegible] la paroisse a amélioré [illegible] agrandi le cimetière, const[illegible] un large perron devant l'église, construit un clocher, et tout cela à peu près sans dette, dans l'espace de six mois. Il est vrai que tout le monde met la main. Et il fait bon de rendre hommage à la magnifique coopération des paroissiens. Mais n'empêche que nous ne pouvons pas ne pas nous demander, en voyant ces améliorations, s'il y a bien des paroisses au terrain fertile qui peuvent en avoir autant à leur crédit.

Il nous reste encore quelques sections inhabitées. Si quelque lecteur ami de la **Liberté** désirait s'installer dans une paroisse canadienne-française, située sur un grand chemin, et à moins d'une heure de la ville, il n'aurait qu'à s'adresser au Curé, Richer, P. O. Il y a aussi une ou deux terres bâties, abandonnées par leurs propriétaires.

Décès

Mme veuve Alfred Trudeau est décédée le 25 novembre, à l'âge de 81 ans et huit mois, après plusieurs années de maladie soufferte avec une grande résignation. Elle était chez son fils, M. Alfred Trudeau.

Son service a été célébré à l'église paroissiale. M. Albert Trudeau conduisait le deuil. MM. Paul, Armand et Philippe Trudeau, ainsi que M. Jean Huppé, de Sainte-Anne, MM. Jean Belisle et Edmond Chouinard, de Saint-Pierre, tous petits-fils de la défunte, étaient porteurs.

Lui survivent: un frère, M. Octave Thibodeau, de Piney, Man.; une soeur, Mme Arthur Potvin, de Minneapolis; trois fils mariés, Alfred, de Richer, Paul, de Richan, Ont., et Hervey, de Bovey, Minn.; quatre filles, Mme Del. Major, de Vassar, Man., Mme P. Pool, de Drayton, N.-D., Mme Ulric Lambert, de Winnipeg, et Mme Jos. Dubois, de Saint-Malo.

Sainte-Agathe

Naissance

Le 16 novembre: Joseph-Philippe Lemoine, fils d'Antonio Lemoine et de Stella Caron. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Lemoine, oncle et tante de l'enfant.

Le 24 novembre: Marie-Anne-Beatrice Courcelles, fille de Dominique Courcelles et d'Yvonne Courcelles. Parrain et marraine: M. et Mme Pacifique Courcelles, oncle et tante de l'enfant.

• • •

Nous sommes heureux de revoir parmi nous Mlle Simonne Lemoine, de retour d'un voyage de quelques semaines à Saint-Alphonse.

• • •

Plusieurs de nos jeunes gens sont partis le 21 novembre pour un mois de service militaire à Portage-la-Prairie: MM. Donat Bilodeau, Henri Brémaud, André Fontaine, Denis Dorge et Télesphore Dorge.

• • •

Mme Arthur Lapalisse est à l'hôpital de Saint-Boniface depuis quelques jours.

Sont revenus d'un séjour à l'hôpital, Mme Henri Bourassa et Mlle Annie Ouimet.

Les Dames de Sainte-Anne et les Enfants de Marie de la paroisse, sous la direction de Mmes Ignace Dumesnil et Edphat Dorge, se sont organisées pour le lavage du plancher de notre nouvelle église et de notre salle paroissiale.

Vive la J.A.C.F. Vive sainte Catherine! Oui, c'est bien ainsi que commença et se termina notre soirée du 25 au soir en l'honneur de la fête de Sainte-Catherine, organisée par les filles Jacistes de la paroisse au profit de leur organisation.

La soirée s'ouvrit par une partie de bingo qui dura environ une heure. A la suite, des prix furent distribués aux gagnants. Il ne faut pas oublier de dire que pendant ce temps, toutes faisaient honneur à la "bonne tire de chez nous" qui leur était servie. Comme cette soirée avait pour principal but de faire connaître et surtout de faire apprécier la J.A.C., la présidente, Mlle Louisa Bilodeau, dit quelques mots fort à propos sur ce sujet. Ensuite il y eut morceau de piano, chansons, déclamations. Les chants jacistes, ainsi que les chants canadiens, eurent leur large part. Après un excellent goûter et les chants "O Canada" et "Bonsoir, mes amis, bonsoir" toutes se séparèrent contentes de leur petite veillée et surtout reconnaissantes à la J.A.C.F. de les avoir si bien amusées. Donc, merci et vive la J.A.C.!

Letellier

Récemment, Mlle Eveline Leblanc nous donnait une conférence sur l'alimentation. Malgré la température froide, un bon nombre de dames et de demoiselles se rendirent à la salle entendre les précieux conseils qu'elle nous présentait sur l'importance du régime alimentaire.

Nous avons beaucoup apprécié sa visite et nous espérons pouvoir profiter de la leçon en la mettant en pratique.

• • •

Les Enfants de Marie invitent tous les paroissiens à une partie de cartes qui aura lieu le 8 décembre, à 8 h. 30. Qu'on se le dise et qu'on vienne nombreux encourager nos jeunes filles qui vous promettent une soirée intéressante.

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

3 décembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$7.75—$8.00
Bons	$7.00—$7.50
Moyens	$6.00—$6.75
Ordinaires	$5.00—$5.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$7.75—$8.00
Bons	$7.00—$7.50
Moyens	$6.00—$6.75
Ordinaires	$5.00—$5.75
Génisses—	
De choix	$6.75—$7.00
Bonnes	$6.00—$7.00
Moyennes	$5.00—$5.75
Ordinaires	$4.00—$4.75
Veaux engraissés—	
De choix	$9.00—$9.50
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches—	
Bonnes	$4.75—$5.00
Moyennes	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.50—$3.75
Taureaux—	
Bons	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.50—$4.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$5.50—$6.50
Moyens	$4.75—$5.25
Ordinaires	$3.50—$4.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$4.50—$5.25
Moyennes	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.25—$3.75
Vaches laitières	$40.00—$60.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$8.00—$9.50
Ordinaires et moyens	$4.00—$7.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$10.10
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	$1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.50
D3—Déduction par tête	2.50
Léger—Déduction par tête	2.00
Pesant—Déd. par 100 lbs.	1.50
Très pesant—Déd. par 100 lb.	3.00
E—Valeur du marché	....
Truies No 1— Déd. par 100 lbs	$3.50—$5.00
Truies No 2— Déd. par 100 lbs	$5.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$8.25—$8.50
Ordinaires	$6.50—$6.50
Moutons—	
Bons moyens	$3.00
Bons pesants	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.00—$2.50

PRODUITS

Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1— F.O.B. Winnipeg	.30
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.34
Grade A, moyens, la douz.	.32
Grade B, la douz.	.22
Grade C, la douz.	.16

Farine

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Sac de 98 livres	$2.50
Plus 35 sous de taxe par 98 livres	
Gruau (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$2.65
Alimentation (Prix du char)	
Son. La tonne	$25.00
Moulée. La tonne	$26.00

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Novembre	25	26	27	28	29	30
BLE						
Nord No 1	72⅛	72⅜	71⅞	72⅛	72⅛	72⅛
Nord No 2	70⅝	70⅞	70⅜	70⅝	70⅝	70⅛
Nord No 3	68⅝	69	68⅜	68⅞	68⅞	68⅛
No 4	66⅝	66¼	65	64⅛	64⅛	64
No 5	62⅞	62¼	62	61⅝	61⅝	61⅛
No 6	59⅝	59⅝	59½	59⅝	59⅝	59½
Fourrage	55⅜	55¾	55½	55⅝	55⅝	55⅛
Sur voie net	71⅝	71⅜	71½	71⅝	71⅝	72⅛
No 1 Durum	65⅝	65⅜	65½	65⅝	65⅝	65⅞
No 2 Durum	65⅝	65⅜	65½	65⅝	65⅝	65⅛
No 3 Durum	64⅝	64⅜	64½	64⅝	64⅝	64⅛
Inf. Nord 1	70⅛	70⅜	70⅜	70½	70½	70½
Inf. Nord 2	67⅞	68⅜	63⅛	68¼	68¼	68
Inf. Nord 3	65⅝	66	65⅝	65⅞	65⅞	65⅛
Charbonneux 1	67⅝	68	67¾	67⅞	67⅞	67⅜
Charbonneux 2	65⅞	66¼	66	66⅛	66⅛	66
Charbonneux 3	64⅛	64½	64¼	64⅜	64⅜	64¼
Rej. Nord 1	65⅛	65½	65¼	65⅜	65⅜	65¼
Rej. Nord 2	64⅛	64½	64¼	64⅜	64⅜	64¼
Rej. Nord 3	62⅛	62½	62¼	62⅜	62⅜	62¼
Printemps 1	65⅝	66	65¾	65⅞	65⅞	65¾
Printemps 2	63⅛	63½	63¼	63⅜	63⅜	63¼
Printemps 3	60⅝	61	60¾	60⅞	60⅞	60¾
AVOINE						
C.W. No 2	35¼	35½	35¼	36⅛	35⅞	35⅜
C.W. No 3	34	34¼	33¼	33⅝	33⅜	32⅞
Fourrage No 1	32	32½	32½	32⅞	32⅞	31⅝
Fourrage No 2	29⅝	30¼	30½	30⅞	30⅛	29⅝
Fourrage No 3	28	28¼	28½	28⅞	28⅛	27⅝
Sur voie net	32⅞	33⅛	33⅝	33⅜	33⅛	33
ORGE						
C.W. 6 rangs	43⅛	43¼	43⅝	43⅞	41¼	40⅛
Fourrage No 1	42⅛	42	42⅝	42⅛	39⅜	38⅜
Fourrage No 2	41⅛	41	41⅝	41⅜	39	38
Fourrage No 3	40⅝	40⅜	41⅛	41⅛	38¼	37¼
Sur voie net	42⅝	42⅜	43⅝	43⅜	41⅜	41¼
LIN						
C.W. No 1	129⅛	131¼	131¼	131¼	130⅛	129⅛
C.W. No 2	125⅛	127¼	127¼	127¼	126⅛	125⅛
C.W. No 3	114⅝	116½	116½	116⅜	115¼	114⅛
C.W. No 4	103⅝	105½	105½	105⅜	104¼	103⅛
Sur voie net	128⅜	130½	130½	130⅜	129¼	128⅛
SEIGLE						
C.W. No 2	46⅛	46⅛	46⅝	46⅝	46⅝	46⅝
C.W. No 3	42⅝	42⅜	42⅜	42⅜	42⅛	42⅜
C.W. 2 rej.	39⅝	39⅜	39⅜	39⅜	39⅛	39⅜
C.W. No 4	41⅝	41⅜	41⅜	41⅜	41⅛	41⅜
Ergot rej. X	36⅝	36⅜	36⅜	36⅜	36½	36⅜
Sur voie net	45⅝	45⅜	45⅜	45⅜	45⅛	45⅜

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Juillet	72⅜	72⅜	72½	72⅝	72⅝	72½
Octobre	76½	77	76⅝	76⅞	76⅞	76⅝
Décembre	78¼	78⅝	78⅜	78½	78½	78⅜
AVOINE						
Juillet	33	33¼	33⅛	33⅜	33⅜	33⅛
Octobre	32¼	32½	32⅜	32⅞	32⅞	32⅜
Décembre	31	31¼	31⅜	31⅜	31⅜	31½
ORGE						
Juillet	43⅝	43⅜	44⅝	44⅝	42⅜	42¼
Octobre	42⅜	43⅜	44	44⅜	42⅞	42⅜
Décembre	41⅝	42⅛	42⅝	42⅞	41⅝	41⅜
LIN						
Juillet	129⅝	131⅛	131½	131⅝	130⅝	129⅝
Octobre	133⅜	136	136⅜	135⅛	134½	133⅜
Décembre	134⅛	136	137⅜	137	136	135⅛
SEIGLE						
Juillet	46⅝	46⅝	46⅜	46⅜	46½	46⅝
Octobre	49⅛	49⅝	49⅜	50	49⅜	49⅜
Décembre	----	----	----	----	----	----

La Journée de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

Bruxelles

Percepteurs: MM. Fr. Hacault, Albert Simoens, Léon Mangin, Jean-L. Hacault.

$5.66 — R. P. H. Heynen, curé, et les RR. SS. Ursulines.

$2.00 — M. Jos. Doyon.

$1.00 — Mme E. Mangin, Mme Marie Brizard, MM. Auguste De Pape, B. Lippens, Albert Simoens, J.-L. Hacault, Fr. Hacault, R. Simoens.

75 sous — M. Alphonse Poivin.

50 sous — MM. Geo. Simoens, V. De Koninck, Art. Hageman, Adélard Desrosiers, Charles Hacault, Jos. Mangin, L. Mangin, A. Mathews, F. Robidoux, Mme P. Spitaels, Mme L. Nerinckx.

25 sous — MM. J. Foidard, E. Bogaert, J. Vermeersh, J. De Spieglaere, H. Balthesen, L. Lanouette, D. Desrosiers, M. Van Den Bosche, J. De Koninck, C. De Mulenaere, V. Hutlet, R. Tack, Jean Aubry, Ch. Gaucher, N. Callewaert, Arthur Hutlet, J. Verniest, J. Hillhorst, A. Malfait, B. Hillhorst, H. Baccus, C. Schumacher, E. Devos, A. Allard, Auguste François, Mme V. Nicolas.

20 sous — M. B. Bowman.

10 sous — MM. M. Grift, H. Fifi, J. Ducharme, Jules François.

Total: $33.35.

Toutes-Aides

Percepteurs: MM. W.-J. Paul, L. Pineau, C. Gélinas.

$1.00 — François Bretecher, Maurice Laberge, W.-J. Paul, Auguste Pineau, Jean Le Roch, F. Bretecher, R. Pineau, Pierre Fuene, Alexis Favrillen.

50 sous — MM. Ferdinand Ricard, Jean Bretecher, P. Pineau, J.-A. Gélinas, Alexandre Bretécher, A. Philippot, Mme P. Laberge.

25 sous — MM. E. Moreau, Napoléon Moreau, Donat Fortin.

Total: $13.25.

Sainte-Rose-du-Lac

$5.35 — Produit d'une conférence.

$5.00 — Le R. P. J. Magnan, O.M.I., curé.

$3.00 — M. A. Pineau.

$2.00 — RR. SS. Grises, MM. J.-E. Langevin, D. Bourgeois.

$1.00 — MM. J. Delveaux, J. Maillard, A. Leclerc, P. Prince, O. Archambault, H. Proulx, J.-H. Archambault, E. Labossière, Anonyme, R.-L. Gendreau, L.-F. Molgat, G. Gendreau, J.-B. Maguet, E. Didion, J.-F. Maguet, E. Maguet, J.-P. Maguet, Z. Bonin, J.-M. Maguet, Mme Jeanne Tardiff, Mme Jean Tardiff, RR. SS. des Missions.

50 sous — MM. Dupas, Jos. Rénault, E. Montsion, C. Yee, Alf. Allard, L.-A. Lussier, A. Brunel, E.-L. Adam, L. Houde, L. Lahaie, L. Molgat, Ed. Lahaie, J.-L. Guillas, W. Tucker, Y. Guillas, E. Béasse, R. Parthenais, E. Abraham, L. Pineau, Mme E. Duhard, Mme F. Hemery, Mme A. Valcourt, Mme R.-R. Delveaux, Mme Eva Houde, Mme C. Maitre, Mlle S. Tucker, Mlle M. Miron.

30 sous — MM. Justin Normand, F. Legal.

25 sous — MM. J. Lecomte, G. Moigat, A. Jeannotte, J.-M. Bonin, P. Lambert, G. Adam, J. Bourgeois, E. Houde, M. Pelletier, A. Laderoute, T. Coulombe, Mmes G. Guillas, F. Guyot, L. Lagassé, J. Zastre, H. Lahaie, W. Arcand, C. Loire, Joséphine Jacob.

10 sous — Mlle E. Lambert.

Total: $60.29.

Sainte-Agathe

Percepteurs: Mlles Yvonne Dorge, Pauline Pilon, MM. Ant. Alarie, Donat Bilodeau, Edmour Fontaine, Hilaire Gratton, J.-A. Gratton, Mathieu Lemoine, L.-D. Nolette.

$15.00 — M. l'abbé Elie-B. Rocan, curé.

$5.00 — Les Chevaliers de Colomb.

$3.00 — M. Théobald Joyal.

$2.50 — MM. Théophile Joyal, Arthur Lemoine.

$2.00 — MM. Donat Joyal, Philippe Gauthier, Ignace Dumesnil, Albéric Lemoine, Siméon Garet, RR. SS. de Jésus Marie.

$1.00 — MM. Armand Gratton, Aug. Brémault, J.-M. Lapalisse, Mathieu Lemoine, Cornelius Connelly, Josaphat Bilodeau, Arthur Nolette, Onésime Gauthier, Alb. Lambert, Paul Joyal, Aldéric St-Onge, Euclide Olivier, Félix-D. Lemoine, Joseph Saint-Onge, Irénée Brodeur, Eug. Bilodeau, Alb. Berthelette, Ferdinand Gauthier, J.-B. Tucker, Alexandre Lemoine, Pacifique Courcelles, Edouard Dumesnil, Albert Péloquin, Roger Lemoine, Joseph Lemoine, Maurice Lemoine, Arthur Gratton, Henri Lemoine, Cyrille Nolette, Joseph Lapointe, Ferdinand Gratton, Adonias Alarie, Adolphe Lemoine, Emmanuel Nolette, John Ouimet, Fortunat Gratton, Albert Lecuyer, Raphaël Courcelles, Ant. Alarie, Marcel Brémault, Signard Beaudoin, Amédée Alarie, Edmour Fontaine, Stanislas Fontaine, Ernest Courcelles, Omer Joyal, fils, Mmes Joseph Toupin, S. Guertin, Mlle R.-A. Toupin, Mlle Rose Gauthier, Mmes Charles Brodeur, Edgar Lemoine, Gabriel Lemoine, Pierre Lemoine, M. l'abbé Oscar Bouvet.

50 sous — MM. Amédée Gratton, Paul Aubry, L.-D. Nolette, Adélard Labelle, Achille Plamondon, Louis Brémault, Arthur Rochon, Joseph Olivier, Lucien Bourassa, Art. Péloquin, Armand Joyal, Art. Fontaine, Hector Fontaine, Léandre Garet, Albert Garet, David Fontaine, Benoit Lemoine, Fr. Sorin, Isidore Lemoine, Edmond Lemoine, Aldéric Pilon, Elph. Péloquin, Eug. Nolette, Emmanuel Bilodeau, Lévis Courcelles, Josaphat Dorge, Mmes Rose Dorge, André Brodeur, Dorilla Olivier, Orise Joyal, Mlle F. Lapointe, Mlle F. Saint-Onge, Mme Martial Fenez.

40 sous — Mme Joseph-A. Alarie.

25 sous — MM. Joseph Dumesnil, Albéa Dorge, Pierre Noël, Aug. Gauthier, Mathias Clément, Geo. Gauthier, Emile Joyal, Clovis Baudry, Anonyme, Jules Le Ray, Henri Brémault, J.-A. Courcelles, Télesph. Courcelles, Richard Olivier, Joseph Robert, Arthur Fenez, Dominique Courcelles, Adolphe Saint-Onge, Mme Alexandre Brémault, Mlles Anna Bonnin, Lorette Dorge, Mme Lapalisse.

20 sous — M. Joseph Chaussé.

10 sous — MM. André Fontaine, Raymond Fontaine, Léon Fontaine, Arthur Joyal, Mlle Ouimet.

Total: $118.60.

Somerset

$3.00 — M. Wilfrid Decosse.

$1.00 — M. l'abbé L. Senez, curé, Mlles Annette Lemoine, Bibiane Lemoine, MM. Télesphore Rheault, Orphidas Decosse, Roméo Decosse, Célestin Champagne, Esdras Payette, David Girouard.

55 sous — M. Louis Girouard.

50 sous — MM. Isidore Labossière, Laurent Jubinville, Edgar Labossière, Exide Landry, Robert Bessette, Xavier Rondeau, Zénon Landry, Pierre Parent, Conrad Touchette, Philias Boyer, Victor Wasse, Henri Grenon, Gérard Lussier, Edgar Bessette, J.-A. Rheault, Mmes J. Rheault, Jos. Rocan, J.-A. Decosse, Mlle Marie-Ange Payette.

25 sous — MM. Privat Monchalin, Ulric Dupras, Thomas Lafrenière, Geo. Arnould, Alphonse Nadeau, Noël Monchamp, Jérémie Landreville, Wilfrid Potvin, Thomas Guen, Phenix Labossière, T. Kirkham, Mmes Nap. Lemieux, Jos. Labossière.

15 sous — M. C. Breeze.

10 sous — MM. René Devos, W. Moshakuik, A. Jeffrey, A. Bruce, Adrien Payette, Mme Ed. Mestdagh, Mme T. Trottier.

5 sous — MM. A. Labossière, E. Builets.

Total: $26.25.

Saint-Pierre

Percepteurs: MM. F. Rioux, H. Hébert, Louis Joubert, Ad. Saint-Hilaire, J. Larivière, O. Péloquin, Jos. Tessier, J. Désaulniers, Albert Robidoux, Alb. Chouinard, X. Joubert, Ph. Ruest, Ad. Turenne, O. Désaulniers, Mme E. Balcaen.

$10.00 — M. Edmond Préfontaine.

$6.00 — Les RR. SS. Jésus Marie.

$5.00 — M. l'abbé Ad. Sabourin, curé, MM. Ad. Turenne, Théo. Turenne, Ernest Hébert.

$3.00 — M. J. Langelier, M. Eugène Turenne.

$2.00 — MM. C. Gélinas, Jules Couture, J.-L. Tessier, Léon Turenne, Z. Desharnais, Dr J.-A. Bélanger, Mme Ad. Préfontaine.

$1.50 — MM. H. Hébert, Lafrance Frères, Antoine Bérard.

$1.00 — MM. J.-A. Caron, Henri Martel, Sam. Saint-Laurent, Armand Lavergne, Eug. Tessier, Jos. Lafrance, Joseph Lambert, David Côté, Roger Lemire, Victor Préfontaine, Philias Valois, O. Carrière, W. Carrière, Philias Laroche, D. Carrière, J.-I. Carrière, Gérard Chénard, F. Mulaire, Alb. Desharnais, L. Lambert, Alb. Banvile, Art. Heppel, C. Dandenault, L. Dandenault, Anonyme, J. Lahaie, F.-X. Joubert, J. Fredette, J.-L. Gagné, Geo. Ritchot, Henri Lambert, Jos.-E. Mulaire, Eus. Tétreault, J. Desharnais, Geo. Préfontaine, Lucien Désaulniers, Jos. Désaulniers, Anaclet Ruest, Alf. Massicotte, Jeanne Massicotte, Jos. Larivière, Claire Lafrance, Adélard Lafrance, Aimé Nault, D. Desharnais, André Mouflier, Anonyme, H. Bellerive, Alf. Pelletier, D.-L. Roy, Hector Hébert, Pierre Gagné, Alf. Perreault, Alb. Sicotte, Eug. Rioux, Pierre Rioux, Marcel Robert, F.-X. Tétreault, Hector Hébert, fils, Elph. Cayer, Jos. Gagné, Phil. Ruest, O. Péloquin, Amédée Préfontaine, Emile Hébert, H. Dandenault, Raoul Lambert, A. Robidoux, Mme Ed. Robidoux.

80 sous — M. X. Joubert.

50 sous — MM. Jos. Curé, Geo. Fréchette, Ovide Fontaine, Omer Chouinard, L. Gagné, Mardoc Audette, Ferd. Gagné, H. L'Heureux, H. Nicolas, Josaphat Bérard, Lionel Tétreault, Ad. Saint-Hilaire, Wilfrid Saint-Hilaire, Oscar Rivard, Alph. Ruest, O. Guenette, Charles Désaulniers, Jos. Dandenault, Léo Gélinas, Horm. Gagné, Edouard Lussier, F. Grégoire, Jos. Lemire, Alec Dumont, E. Balcaen, E. Saint-Arnaud, E. L'Heureux, Florence Lambert, A. Lapointe, Ernest Saint-Laurent, Aimé Chalas, Laura Désaulniers, Jeanne Désaulniers, Mme Art. Rodrigue, Domitilde Cadotte, Joseph Garand, Lucien Rougeau, Germaine Rougeau.

40 sous — M. R. Bruneau.

35 sous — M. Louis Joubert.

25 sous — MM. Emile Lépine, A. Curé, Anonyme, Pierre Rioux, fils, Art. Rioux, C. Leblanc, Achille Rioux, Jules Nicolas, Alb. Lahaie, Hermile Gratton, Alf.-B. Nault, Ovide Nault, Léonidas Ruest, Anonyme, François Gagné, Ed. Elémont, Placide Vermette, Ovide Delorme, L.-P. Pilotte, François Côté, Jos. Lambert, Léo Pilotte, Anonyme, Alb. Lavallée, Mme Alfred Lasalle, Mme F. Cadotte, Amédée Bourgeois, Lonison Lambert, Mmes E. Hébert, L. Tessier.

10 sous — M. Pierre Delorme, Mme Léo Désaulniers.

Total: $157.75.

Aubigny

$2.77 — M. l'abbé J.-A. Beaudry, curé.

$2.00 — MM. Louis Palud, Noël Chartier, Joseph Robert, Anonyme.

$1.50 — La famille de J. Sorin.

$1.00 — MM. Max. McDonald, Alex. McDonald, Ulysse Saint-Jacques, Edouard Hébert, Armand Mousseau, James Ritchot, Chas.-Ed. Ritchot, Adélard Robert, Sylvain Robert, Ed. Sauretle, Ernest Saint-Onge, Alfred Chartier, Claude Robert, Hector Saint-Onge, J.-M. Palud, Louis-F. Palud, Frs Guillou, les Filles de la Croix, Mmes Ed. Berthelette, Xavier Clément, Elie Saint-Jacques, Octave Roy, Anonyme.

50 sous — MM. Wilfrid Perreault, Joseph Pelland, Hormisdas Roy, Célestin Perreault, Léo Graveline, Alex. Larivière, Antoine Verrier, Gust. Lévesque, Prosper L'Heureux, Ed. McDonald, Andrew Blatta, Nap. Berthelette, Alphonse Berthelette, Maurice Mousseau, Honorius Berthelette, Geo. Perreault, Florent Robert, Emile Robert, Joseph Touchette, J.-M. Combot, Adolphe Pelland, Adélard Pelland, Paul Berthelette, Théodore Pelland, M. l'abbé Lionel Joyal, Mmes Ovide Robert, veuve Justine Barsalou, Alfred Saurette, Irène Kenny.

43 sous — M. Albini Robert.

40 sous — Mlle Alice Palud.

30 sous — MM. Charles Roy, J.-Hector Ritchot.

25 sous — MM. A. Picard, Denis Kenny, Laurent Hébert, Ed. Berthelette, Frédéric Perreault, Aimé Hébert, Théo. Bérard, Pierre Hébert, Janvier Hébert, Maurice Massinon, Mme J.-B. Berthelette, Mme Chas. Mousseau, Agnès Berthelette, Florentine Hébert, Pierre Pelland, Edmond Berthelette.

10 sous — MM. Gérard Berthelette, Auguste Berthelette, Jean Laferrière.

Total: $55.00.

Otterburne

$10.00 — La Maison Saint-Joseph.

$4.00 — M. Jos. Laroche.

$2.00 — R. P. L. Lauzon, curé, M. Alfred Genest.

$1.00 — MM. J.-H. Turenne, Zéph. Audet, Chs-H. Carrière, Nap. Lacasse, Lucien Gagnon, Emile Roy, A.-A. Proulx, J.-T. Carrière, Ovila Carrière, Gérard Gobeil, Léo Carrière, Ed. Robidoux, Hilaire Robidoux, L. Rougeau, Julien Saltel, Mme Moïse Gobeil, Mlle H. Toupin, Mlle Denise Gratton, Mlle Marguerite Royal.

50 sous — MM. Alphonse Roy, Alphonse Laroche, Gédéon Gobeil, Donat Robidoux, Eugène Genest, J.-M. Bérard, J.-H. Desrosiers, Jos. Lévesque, Aurel Lacasse, Léon Brisson, Alphonse Gagné, Jean Saive, Abel Eliet, Mme W.-J. Mellor, Mlle Eugénie Saltel.

40 sous — M. Camille Carrière.

30 sous — M. Georges Carrière.

25 sous — MM. Gédéon Brisson, Octave Dumont, Joseph Gobeil, Jean Saltel, Arthème Audet, Anonyme.

Total: $46.70.

Haywood

Percepteurs: MM. P. de Rocquigny, L. de Rocquigny, E.-O. Gautron, Jean Dheilly, Lucien Bazin, Mme Ovide Dagesse.

$2.00 — Mlle Jeanne Galliot.

$1.00 — M. l'abbé J.-M. Gagné, curé, MM. Joseph Allec, Geo. Bernard, B. Beauchemin, Elie Dagesse, Ovide Dagesse, Roméo Dagesse, Ph. de Rocquigny, Jules Dheilly, Maurice Fay, Pierre Dedieu, Alex. Gautron, D. Morissette, Amédée Picton, Mlle Julienne Préjet.

75 sous — MM. Louis Joubert, Sylvain Daquet.

50 sous — MM. J.-B. Balez, Adrien Balez, Lucien Bazin, Jos. Bergeron, C. Debusshere, Martial Dubois, Jean Dheilly, Joseph Hébert, Chas. Jolys, Noé Lambert, Alois Forster, Michel Picton, Fidèle Richard, Wil. Robidoux, Gaston Souque, Frs de Rocquigny, L. de Rocquigny, Michel Viallet, Marie Forster.

35 sous — M. Emile Poirier.

25 sous — MM. Xavier Allec, A. Bonneteau, Romain Bazin, Jean Bernard, Joseph Balez, Joseph Dupras, Auguste Fay, L. Labossière, Ph. Lacourse, Alph. Perreault, Camille Picton, Joseph Poirier, Adrien Rey, Ernest Ritchot, Pierre Souque, Emilien Wilcott, Henri Vaillant, Henri Viallet, Arthur Rouire, Adélard Perreault, Edouard Langhan, Emile Langhan, Anonyme, Mlle Jeannette Désautels.

15 sous — MM. L. Buisson, Wilfrid Lapointe.

10 sous — MM. Arthur Buisson, Josette Dumas.

Total: $34.35.

Saint-Léon

$5.00 — Le R. P. Straub, curé.

$2.00 — Les RR. SS. Chanoinesses.

$1.00 — R. P. J.-M. Comte, Alcide Grenier, Adrien Grenier, Narcisse Jubinville, Azarie Labossière, Félix Grenier, Léon Rondeau, Geo. Labossière, Arthur Gareau, Ovila Gareau.

75 sous — MM. Albert Desrochers, Antonin Jubinville.

50 sous — MM. Maurice Dion, Joseph Talbot, Oct. Bergeron, O. Boisvert, Léo Fortier, Hormisdas Labossière, Chas. Leblanc, Léo. Labossière, J.-A. Labossière, Lucien Grenier, Naz. Labossière, Cléophas Major, Albert Payette, René Dion, Roger Leblanc, Louis Labossière.

25 sous — MM. Nap. Talbot, Clément Labossière, René Labossière, Cyp. Labossière, Philippe Rondeau, Pierre Martel, Théodore Pellerin, Nazaire Rondeau.

Total: $28.50.

Saint-Lupicin

Percepteurs: MM. Alph. Brunel, Jos. Sarko, L. Bourrier, Marcel Boulic.

$2.50 — R. P. Joseph Picod.

$1.00 — Les RR. SS. Chanoinesses, MM. Marc Moreau, Ernest Dufault, Paul Bourrier, H. Payette, Jos. Pelletier, A. Encontre.

50 sous — MM. R.-H. Morin, Jules Bourrier, E. Brunel, Marcel Boulic, M. Pouliquin, A. Bergeron, Firmin Bourrier, E. Soulodre, F. Rocher, Omer Deast, Mme Marchand.

25 sous — MM. M. Brisson, V. Ferrand, P. Soulodre, A. Brunel, Jos. Sarko, G. Boulic, O. Brousseau, A. Despins, A. Goseye, Ovide Danis, Mme White, Mme L. Bourrier.

15 sous — M. Nap. Payette.

10 sous — MM. Romain Bourrier, Pierre Encontre, Aimé Rocher.

Total: $18.45.

Sainte-Amélie

Percepteurs: Mlles E. Jourdain, Mariette Roche, Irène Callawaert, MM. Arthur Desjardins, Marius Roche, Mlle S. Granbois.

$1.00 — Anonyme.

50 sous — M. J. Cutyn, J. Rivard, Amédée Therrien.

25 sous — MM. Victor Delorme, A. Vandepoet, Jos. Pinette, Rosario Gagnon, Marius Roche, L. Gavneschid, G. Morriaux, Azar Gagnon, Jean-L. Corbel, Joseph Corbel, Ludger Guay, Mathurin Rollo, A. Desjardins, V. Deneys, Israël Pelletier, Alf. Pinette, Arthur Desjardins, L. Moriaux, J. Lambillotte, L. Archambault, F. Beh..., Amédée Pinette, Mlle E. Jourdain.

10 sous — MM. Armand Rivard, André Pinette, Jos. Leperre, R. Pinette, Lévi Granbois, Georges Cassavant, Ant. Desjardins, P. Zastre, J. Grandbois, M. Rollo.

5 sous — Mlle S. Granbois, M. L. Therrien.

Total: $8.35.

Sainte-Anne

Percepteurs: MM. Nap. Dufresne, Alex. Bériault, S. Lagassé, D. Hupé, T. Blanchette, Dubois et Maurice, J. Mulaire, E.-L. Champagne, D.-J. Morin, L.-A. Tougas, A. Blair.

$10.00 — Les RR. PP. Rédemptoristes.

$5.00 — Les RR. SS. Grises.

$3.00 — M. Philias Tougas.

$2.00 — MM. Jos. Girard, Féodore Tougas, Arthur Tougas.

$1.00 — MM. Frs Mahé, Hervé Duguay, Félix Tétreault, Oril De Montigny, Armand Laurin, Ant. Désautels, Arthur Boucher, C.-A. Champagne, O. Tétreault, Oct. Réuillard, Aristide Hébert, Raoul Desrosiers, Isidore Côté, Louis Perron, Raoul Pelland, Jos. Finnigan, N. Dufresne, Jos. Smith, Théod. Langill, James Bonin, Arthur Lacerté, Adonaï Dubois, Phil. Maurice, Omer Tougas, Remi Magnan, Raymond Magnan, L.-A. Tougas, Léo Tougas, John Benoit, Jos.-L. Faucher, Stan. Lagassé, Conrad Gauthier, Joseph Dufresne, Arthur Massicotte, Louis Massicotte, Mmes D. Langill, J.-W. Finnigan, A. Roque, J.-W. Holmes.

75 sous: M. Arthur Mousseau.

50 sous — MM. Hyacinthe Bohémier, Alex. Fabas, J.-M. Mulaire, A. Marion, Jean Noël, Jos. Barrette, Georges Lavack, Hector Ricard, Magl. Desrosiers, Alfred Bernier, Jos. Perron, Geo. Ricard, Alfred Mousseau, Ed. Smith, D. Magnan, A. Galipeau, Noël Désautels, W. Normandeau, Nap. Désautels, Ed. Tougas, Jos. Champagne, Cléop. Désautels, Ubald Désautels, Grégoire Bérard, Jos. Leclaire, F. Bériault, Félix Roque, Ephrem Daignault, E. Fiset, Alfred Mondor, Michel Hupé, D. Proulx, Jessie Fillion, O. Fillion, Isidore Hébert, Eug. Perron, Emilien Côté, Ed. Laurin, Alex. Pelland, Trefflé Dusablon, Léon Champagne, Alcide Bacon, Jos. Tousignant, Jos. Frasik, Alex. Berriault, Vict. Bohémier, Oct. Laurin, Siméon Prairie, Albert Langill, M. Desrosiers, R. Lacoste, F. Rochon, Florent Girard, Wilfrid Boivin, Mme A. Maurice, Mmes T. Gelley, Laurent Tougas, Ant. Mondor, F.-X. Demers, Phil. Saint-Laurent, A. Morin, Phil. Perrin, F.-X. Nolin, Elzire Bélanger, Mona Smith.

25 sous — MM. D. Tremblay, Marcel Marion, Alph. Prairie, Louis Salignon, Joseph L'Heureux, David Tétreault, R. Simpson, Alex. Vandal, Jos. Laurin, Albert Saindon, Ray. Cadieux, Jos. Nault, père, Philippe Daignault, Alph. Delorme, Ed. Hupé, J.-B Hupé, Onésime Proulx, Ed. Proulx, Ant. Leclerc, Art. Vincent, Ant. Prairie, Mike Waynehell, Frs Lajoie, A. Paillée, Oct. Mousseau, Rod. Côté, Placide Berriault, Geo. Perron, Willie Owens, J.-D. Faucher, Pierre Vandal, Désiré Lavergne, Henri Avanthay, Avila Désautels, Olier Gagnier, Andrew Blair, Victor Thomas, Elz. Fiola, Florian Blanchette, Ed. Fréchette, Louis Vincent, David Hupé, P. Proulx, Omer Desrosiers, Gust. Jeanson, Jean Perrin, Aimé Duguay, Hon. Désautels, A. Blanchette, E.-L. Champagne, Albert De Montigny, Mastai Duguay, F. Desrosiers, Dominique Morin, Adrien Lajoie, Hervé Michaud, Hervé Côté, Léandre Désautels, Florent D'Hoodge, Mme J. Lajoie, Bernadette Mousseau.

20 sous — A. Heim.

15 sous — MM. G. Brunette, Athanase Blanchette, David Pattyn.

10 sous — MM. Jos. Nault, fils, Urgel Gagnon, Adrien Duguay, Lucien Pattyn, A. Vandal, Alphonse Vandal, Marjorie Vandal.

Total: $113.60.

Saint-Adolphe

$5.40 — Le Sou de l'écolier.

$5.00 — Les RR. SS. de Saint-André.

$3.40 — M. l'abbé U.-R. Forest, curé.

$3.00 — M. Edmond Brodeur.

$2.00 — M. François Legal.

$1.00 — MM. F. Baril, Henri Brodeur, Eug. Préfontaine, Emile Perron, H. Milette, Jacob Moroz, Edmond Lévesque, Oct. Leclaire, Marc Leclaire, Irénée Leclaire, Gabriel Leclaire, Leclaire Frères, Amédée Lagassé, J.-B. Lagassé, J.-L. Gagnon, Nap. Dupuis, D. Delorme, Alb.-J. Delorme, Frs Courchesne, Jean Proteau, Edouard Proteau, Théodore Trudeau, Jos. Charrière, Mme Barr, la famille Chaput.

75 sous — MM. Robert Hamonic, Toussaint Parisien.

60 sous — M. André Parisien.

50 sous — MM. P. Berriault, H. Bolduc, Charles Carrière, William Carrière, Armand Aubin, J.-L. Charrière, J.-L. Courchaine, C. et E. Aubin, Théo. Aubin, Edouard Delorme, Alfred Delorme, Mme Berthe Delorme, Antoine Dufault, Frs Gagnon, Josué Gagnon, Frs Gauthier, H. Godin, Peter Juskow, Geo. Lemieux, Jean Massicotte, Damase Parisien, Arthur Poisson, Michel Ksiazyk, Wilfrid Lagassé, Mme Hélène Lagassé, Mlle Eva Leclerc, Maurice Tellier, L. Vincent, L. Verrault, Walter Prystanski, W.-A. Delorme.

40 sous — M. Joseph Parisien.

25 sous — MM. Julien Berriault, Jack Broeska, Ernest Courchesne, Moïse Delorme, Wilfrid Delorme, Zach. Dufault, Eug. Lagassé, Pierre Laramée, Wilfrid Leblanc, Adrien Leclerc, Stanislas Muloin, David Proteau.

10 sous — MM. Zéphirin Dupuis, Mike Senkew.

Total: $65.00.

La Littérature canadienne-française

Causerie de Donatien Frémont, radiodiffusée par le poste CKY, Winnipeg, le 27 novembre.

Il y a un double écueil à éviter lorsqu'on aborde le sujet de la littérature canadienne-française. D'après une certaine école, elle serait tout simplement inexistante; elle n'offrirait aucune oeuvre, aucun écrivain capables de justifier ce nom. Pour d'autres, l'effort littéraire du Canada français aurait atteint des cimes très respectables et se suffirait presque à lui-même; ils entrevoient déjà la possibilité d'une initiation à l'humanisme français, au pays de Québec, sans le secours des grands classiques du vieux monde.

Les sages ont soin de se tenir à égale distance de ces deux groupes d'extrémistes. Ils comprennent que la littérature canadienne-française ne mérite "ni cet excès d'honneur, ni cette indignité". Son extrême jeunesse la défend contre les éloges trop lourds et les condamnations sans appel. Songez qu'elle compte à peine un siècle d'existence! Un siècle, qu'est-ce que cela représente dans le monde des lettres et des arts, où les chefs-d'oeuvre n'apparaissent d'ordinaire qu'à la suite de lents tâtonnements échelonnés le long de centaines et de milliers d'années?

La littérature canadienne-française ne peut se comparer, sans doute, à son illustre soeur ainée de France, pas plus que la littérature canadienne-anglaise ne saurait égaler celle de la métropole britannique. Mais elle compte un bon nombre d'ouvrages typiques bien de chez nous, où l'on retrouve l'esprit canadien-français, les aspirations canadiennes-françaises, un certain vocabulaire canadien-français. Ceci nous autorise à dire que la littérature canadienne-française existe, qu'elle vit et qu'elle grandira dans la mesure où le peuple canadien-français affirmera sa personnalité intellectuelle et sociale.

Des deux littératures indigènes qui se coudoient au pays, celle d'expression française est de beaucoup la plus ancienne. Son origine remonte aux voyages de découvertes des Français et aux premiers travaux d'évangélisation des missionnaires. Il nous reste en effet, de cette lointaine époque, les écrits de Jacques Cartier, de Marc Lescarbot, de la Hontan, du Père Charlevoix, de Champlain, de Marie de l'Incarnation, et surtout les célèbres **Relations des Jésuites.** Mais ces oeuvres, publiées en France par des Français qui ne firent guère que passer au Canada, si elles ont une valeur documentaire réelle, peuvent à peine figurer dans notre histoire littéraire. Pendant toute la durée du régime français, il n'y eut pas de vie intellectuelle proprement dite en Nouvelle-France. Le défrichement des terres, la guerre presque incessante avec les Indiens, les dures nécessités de l'existence matérielle laissaient peu de loisirs pour les divertissements de l'esprit. La métropole se souciait peu, d'ailleurs, de l'avenir intellectuel de la colonie. Il fallut attendre le régime anglais pour voir installer à Québec la première imprimerie.

La vie littéraire proprement dite du Canada français s'ouvre, de façon prosaïque et utilitaire, par le journalisme. Cette littérature de feuilles volantes n'a, du reste, qu'un intérêt purement historique. La modeste **Gazette de Québec** est fondée en 1764. D'autres suivent, la plupart d'une existence éphémère. Les seuls journaux à fournir une carrière un peu notable sont, avec la **Gazette de Québec**, la **Gazette de Montréal**, le **Canadien** (Québec) et le **Spectateur** (Montréal). Les uns, voués à l'information politique, sont plutôt ternes et insignifiants; les autres, à tendances littéraires et philosophiques, ne s'élèvent pas au-dessus de la médiocrité.

C'est du commencement du XIXe siècle que datent en réalité les débuts du journalisme avec le **Canadien**, feuille ardente, enflammée, pleine des agitations et des revendications de l'époque. Son rédacteur le plus en vedette fut Etienne Parent, que l'on doit considérer comme le père du journalisme français au Canada.

L'année 1845 marque une grande date dans les annales littéraires canadiennes, avec l'apparition du premier volume de l'**Histoire du Canada** de François-Xavier Garneau. Oeuvre remarquable par l'abondance et l'exactitude des faits, à une époque où il est encore difficile de se documenter; remarquable aussi par le **souffle patriotique** qui l'anime **et son style romantique.** Cette **histoire** du peuple canadien, qui projetait une clarté lumineuse sur un passé glorieux et mal connu, souleva un grand enthousiasme, surtout parmi la jeunesse.

En même temps que son historien national, le Canada français eut bientôt son poète national, Octave Crémazie. Premier disciple canadien de Victor Hugo, il chanta l'amour de la patrie et la fidélité à la France en des vers souvent faibles, mais d'un accent plein de ferveur et de sincérité.

Garneau et Crémazie firent école. C'est à ces deux maitres que l'on doit la magnifique efflorescence littéraire de 1860, qu'aidèrent aussi la reprise des relations commerciales avec la France et la fréquentation plus aisée de ses écrivains. Les poètes de cette époque — Louis Fréchette, Pamphile Lemay, William Chapman, Nérée Beauchemin — ont laissé des noms brillants. Le premier surtout, qui fut couronné par l'Académie française, jeta un certain lustre sur notre littérature naissante et révéla le Canada à son ancienne mère patrie.

Parmi les journalistes de la même période, il faut retenir les noms d'Arthur Buies, de Faucher de Saint-Maurice, d'Hector Fabre et d'Oscar Dunn, qui furent des chroniqueurs agréables et spirituels, dans le meilleur esprit français.

✦ ✦ ✦

Depuis le commencement du siècle actuel, et surtout depuis l'autre guerre, la littérature canadienne-française a connu un renouveau extraordinaire; sa production s'est affirmée en quantité et en qualité. Les écrivains se multiplient et cultivent des genres plus variés. Les livres de France, qui circulent plus abondamment; le mouvement nationaliste, qui trouve son principal appui chez la jeunesse étudiante; l'enseignement supérieur, dont les fruits commencent à se faire sentir: toutes ces influences réunies ont pour résultat de stimuler la vie de l'esprit, de créer un climat favorable à l'éclosion d'oeuvres plus originales et mieux réussies.

La poésie, la première, se renouvelle complètement. Les précurseurs du siècle précédent s'étaient bornés au thème patriotique, traité sur le mode romantique creux et solennel, d'ailleurs en retard d'une génération. On abandonne prestement le vieil Hugo pour s'attacher aux lyriques du jour: Leconte de Lisle, Beaudelaire, Sully-Prud'homme, Verlaine. A la poésie nationale va succéder la poésie psychologique, plus vivante, plus déliée, plus artistique. Emile Nelligan, Albert Lozeau, Charles Gill, Gonzague Desaulniers sont les plus remarquables des ainés de la nouvelle école. A ceux-là il faut ajouter Paul Morin et René Chopin, qui font oeuvre d'artistes parnassiens. Et parmi les plus récents qui n'ont pas encore donné toute leur mesure, à mentionner: Robert Choquette, Alfred Desrochers.

Mais c'est dans l'histoire que se manifeste le plus d'activité et où l'on trouve le plus d'oeuvres de réelle valeur. Les historiens apportent à leurs travaux des méthodes scientifiques plus rigoureuses, une documentation plus sûre et plus abondante. La forme devient aussi plus riche et plus attrayante. Les deux grands maitres sont Thomas Chapais et l'abbé Lionel Groulx, — deux historiens que l'on se plait parfois à opposer parce que différents de tendances et de tempéraments.

De nombreux autres écrivains se sont penchés sur tel aspect, telle période ou tel personnage du passé. Parmi les plus en vue de ces ouvriers consciencieux, citons: Aegidius Fauteux, Gustave Lanctot, Séraphin Marion, l'abbé Albert Tessier, Jean Bruchési, Georges Filteau, Robert Rumilly. Ce dernier, auteur de plusieurs biographies, vient de publier le premier volume d'une **Histoire de la Province de Québec** qui en comptera une quinzaine, devant paraitre à raison de deux par année.

Dans le domaine philosophique, social et économique, les oeuvres saillantes sont encore clairsemées. Cependant, l'écrivain le plus parfait du Canada français d'aujourd'hui est probablement Edouard Montpetit. Economiste érudit et disert, patriote ouvert à toutes les idées fécondes, sa prose nourrie et élégante se compare à celle de ses meilleurs émules de France.

A toutes les époques, le journalisme a attiré les plumes les mieux aiguisées et exercé une grande influence sur le public. Selon la pure tradition française, la presse canadienne-française est demeurée dans une large mesure une presse d'opinion. Depuis 25 ou 30 ans, elle a progressé d'une façon heureuse. Moins inféodée aux partis politiques ou s'en détachant complètement, elle s'est vouée davantage à la discussion des idées. Elle y a gagné du point de vue littéraire.

Parmi les journalistes disparus, il faut retenir les noms de Jules-Paul Tardivel, Israël Tarte, Jules Fournier, Olivar Asselin. Parmi les vivants, Henri Bourassa, Omer Héroux, Georges Pelletier, Jean-Charles Harvey, Louis Francoeur. **Le Devoir, le Canada et le Jour** peuvent être cités comme les feuilles qui apportent le plus de soin à leur rédaction. Il y a quelques années, Olivar Asselin tenta un curieux essai de journalisme politique et littéraire de l'ancien type français, avec **l'Ordre** (quotidien) et **la Renaissance** (hebdomadaire).

Les revues et magazines ont pris un essor décisif dans les dix dernières années. De nouvelles publications ont vu le jour et les anciennes se sont notablement améliorées. Les plus connues et les plus influentes sont: **le Canada Français, la Revue de l'Université d'Ottawa, la Revue Dominicaine, la Revue Trimestrielle, l'Action Nationale.**

Contrairement à ce qui existe dans les autres littératures, le roman n'est pas le genre le plus en faveur au Canada français. Du siècle précédent, il reste deux oeuvres classiques: les **Anciens Canadiens**, de Philippe-Aubert de Gaspé, et **Jean Rivard le Défricheur**, d'Antoine Gérin-Lajoie; mais l'intérêt et le charme de ces récits résident uniquement dans les scènes caractéristiques mettant en relief les vieilles traditions françaises du pays et la vie du colon canadien; les qualités littéraires n'y sont pour rien. Dans ce domaine, l'article importé de Paris fait une rude concurrence au roman indigène. Louis Hémon, avec son admirable **Maria Chapdelaine**, a montré le riche parti que l'on peut tirer de la nature et des moeurs du pays canadien. A son école, quelques talents robustes ont surgi. Trois romanciers surtout méritent de retenir l'attention, chacun avec une oeuvre unique à son actif: Claude-Henri Grignon, avec **Un homme et son péché**; l'abbé Félix-Antoine Savard, avec **Menaud maitre-draveur**; Ringuet (Dr Philippe Panneton) avec **30 Arpents.** Ces romans plongent à fond dans les moeurs rurales québécoises dont ils offrent une peinture colorée et dramatique.

A côté des romanciers, quelques conteurs bien doués dont on voudrait les écrits moins rares: Louis Dantin, le Frère Marie-Victorin, Adjutor Rivard, Clément **Marchand.**

✦ ✦ ✦

J'ai dû forcément omettre une foule de noms méritoires, sans quoi cette brève esquisse serait devenue une sèche nomenclature de librairie. L'abondance même des ouvriers atteste que la littérature canadienne-française est pleine de vie et de promesses, même si de très grandes oeuvres n'ont pas encore fait leur apparition. Elle porte dans son ensemble une empreinte commune: elle est d'inspiration essentiellement nationale et catholique. La lutte pour la survivance française, avec les disciplines intellectuelle et morale qu'elle implique, en imprègne pour ainsi dire toutes les pages.

Comme sa soeur de langue anglaise, elle est une littérature d'amateurs. Bien rares sont ceux qui peuvent en faire une profession, un gagne-pain. Tous nos gens de lettres exercent un autre métier. Professeurs, journalistes, fonctionnaires, magistrats, hommes d'Eglise, ils ne consacrent guère au travail littéraire que leurs loisirs et leurs veilles. Pas de centre intellectuel omnipotent et tyrannique, s'arrogeant le privilège exclusif de consacrer les réputations. Montréal et Québec n'accaparent pas toutes les renommées: il y a place encore pour Ottawa, Trois-Rivières, Sherbrooke et Saint-Hyacinthe.

Notons en passant que des littérateurs canadiens français — et non des moindres — portent des noms anglais: Arthur Buies, Oscar Dunn, William Chapman, Emile Nelligan, Charles Gill, etc. Rien d'étonnant, chez un peuple où les deux races se coudoient et se compénètrent; mais, chose curieuse, ce sont peut-être ceux-là qui ont trouvé les accents les plus émouvants pour exalter l'âme française, qui ont dépensé la plus généreuse ardeur à défendre la pureté du verbe français.

Pour les lettres françaises du Canada, le livre, la revue et le journal de France seront toujours de redoutables rivaux. Nul ne songe cependant à s'en plaindre, car leur présence est une condition essentielle de l'assouplissement et du progrès de notre propre littérature. De plus, nos écrivains, du fait qu'ils manient la langue de France, s'incorporent à la grande famille spirituelle qui continue les traditions séculaires d'une littérature glorieuse entre toutes, — littérature qui, à travers le monde entier, alimente des millions d'esprits. Cette littérature ignore les frontières terrestres. L'Académie française, en couronnant chaque année quelques-uns de nos historiens et de nos romanciers, les reconnait comme siens. Déjà des écrivains canadiens-français se font éditer à Paris, d'où ils peuvent rayonner dans toutes les parties de l'univers civilisé. Rien ne s'oppose à ce que l'un d'eux, particulièrement doué, brille un jour au premier rang parmi les littérateurs français de demain.

Le Canada français a devant lui un avenir littéraire plein de promesses. Son histoire, qui "est une épopée des plus brillants exploits", comme le chante notre hymne national, ses paysages étendus et variés, son culte des traditions, son idéal français et catholique: tout chez lui porte à l'élévation, à l'inspiration.

L'implacable catastrophe qui vient de s'abattre sur la France et d'imposer momentanément silence à ses penseurs peut même, par une répercussion inattendue, servir la cause des lettres canadiennes. Une voix très autorisée nous l'a répété avec insistance: les événements actuels imposent au Canada la mission de défendre les traditions de la culture et de la civilisation françaises. Ceci est proprement la tâche des intellectuels, des littérateurs, des journalistes. On entrevoit déjà la publication prochaine d'ouvrages d'écrivains français éminents qui seraient édités à Montréal. Quel honneur et quel stimulant pour notre jeune littérature! Son plus beau titre de gloire sera de suppléer la Mère défaillante, en cette heure de péril mortel, et de maintenir le flambeau qui sauvera pour le monde les valeurs spirituelles françaises menacées.

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

C'est mon Pays!

Si devant toi l'on dit: "Je sais un pays vierge
Où l'on peut contempler encor l'oeuvre de Dieu,
Où d'un sauvage lit la forêt vierge émerge,
Où des monts inviolés rêvent sous le ciel bleu,
Si devant toi l'on dit: "Je sais un pays vierge",
Dis: "C'est le Canada, rêvant sous le ciel bleu!"

Si quelqu'un dit: "J'ai vu le plus beau coin du monde,
Où règnent des climats séduisants et divers,
Où dans l'or des étés brille la terre blonde,
Où trône en sa splendeur la neige des hivers,
Si quelqu'un dit: "J'ai vu le plus beau coin du monde",
Dis: "C'est le Canada, pays des blancs hivers!"

Si devant toi l'on parle aussi des riches plaines,
D'infaillibles moissons renaissant sans répits,
De champs toujours féconds, de granges toujours pleines,
Et d'immenses côteaux où sont les beaux épis,
Si devant toi l'on parle aussi des riches plaines,
Dis: "C'est le Canada, le sol des beaux épis!"

Blanche LAMONTAGNE-BEAUREGARD.

Mère d'Youville, modèle des femmes mariées

Lorsque le douze août 1722 l'élégant François d'Youville, sieur de la Découverte, conduisait à l'autel Marguerite Dufrost de la Jemmerais, les signatures imposantes qu'on lit au bas de l'Acte de mariage, au registre de la paroisse de Notre-Dame à Montréal, nous apprennent mondain de quelque importance. Les contractants, tous deux de manières distinguées, d'une beauté de traits remarquable, semblaient s'engager sur le chemin du parfait bonheur tant leur situation sociale, leur fortune, leurs qualités personnelles apportaient d'appoints à cette union. A l'instar de toutes les jeunes épousées, Marguerite d'Youville dut penser que son bonheur à elle, son mariage à elle, échapperait à la loi commune des désillusions. Mais elle se heurta aux mêmes pierres d'achoppement qui émaillent la route montante de tout mariage.

La première goutte d'amer mêlée à la coupe nuptiale fut d'avoir à sacrifier l'intimité domestique pourtant si essentielle à l'épanouissement de l'amour. Son mari l'installa chez sa mère, celle-ci selon toute apparence brave femme mais avaricieuse. Du coup que de beaux rêves s'évanouissent! Dans ce logis la plus stricte économie veille sur les petits sous. Alors, comment tenir son rang quand on n'a pas de bourse? Adieu donc, les petites frivolités, grâce du "home", adieu les échanges de civilité et d'amitiés qui font le charme des jours; dès le seuil de sa vie mondaine, avant même d'y avoir brillé, Marguerite connut l'humiliation d'une éclipse. Première renonciation.

La lune de miel écoulée, le mari s'éloigna. Le droit de traite qu'il avait hérité de son père nécessitait sa présence à l'autre bout de l'Ile de Montréal, où se trouvaient ses magasins. Notre Marguerite dut entendre ce que mille autres jeunes femmes ont entendu depuis, les arguments spécieux "des affaires" qui appellent d'urgence, l'éternelle excuse des maris assoiffés de liberté. Une belle-mère lésineuse et une jeune mariée délaissée, quel mélange d'explosifs dangereux!

Puis vint la maternité avec ses complications, l'indifférence progressive de l'époux volage, la passion inassouvissable du jeu qui fit méconnaitre à François d'Youville non seulement ses devoirs d'époux mais aussi ses obligations de père et qui força Madame d'Youville à travailler pour nourrir ses enfants tandis que son mari jouait son patrimoine sur le tapis vert. Au début, que de sursauts de fierté, que de révoltes intérieures, que de larmes amères. Par bonheur, elle avait été élevée chrétienne et en ces temps-là on avait une haute idée du devoir — aujourd'hui on a plutôt l'idée de la jouissance — et sa piété détourna la faillite morale. Pour s'aider à traîner sa croix, elle eut recours aux moyens à la portée de tous les chrétiens: la prière, la communion, les confréries pieuses, celles de la Sainte-Famille et de la Bonne-Mort, et peu à peu ses yeux s'ouvrent à la vie surnaturelle.

Dans sa Vie écrite par son fils, on n'est pas peu surpris de lire après le récit de tant d'injustices "qu'elle entourait son mari de tendresse" et qu'après sa mort, "elle le pleura sincèrement". D'aucuns diront: Est-ce possible? Dans la messe de mariage, à laquelle on prête trop peu d'attention et qu'on devrait relire souvent, saint Paul ordonne aux conjoints de s'aimer. Dans l'exaltation du matin des noces cette recommandation semble superflue, mais il vient un jour où cette obligation d'aimer son mari devient un devoir presque impossible à remplir, du moins on le croit.

Madame d'Youville tendit tout son effort à aimer surnaturellement celui qui lui faisait la vie si dure. Son confesseur, qui discernait en elle une âme choisie de Dieu et qui savait que le brisement du coeur en fait sortir le trop humain, lui apprit à voir la sainte volonté de Dieu, formule tout unie de sanctification. Et parce qu'elle était sincère dans la poursuite de sa perfection, elle fit taire la nature, et parvint par esprit de devoir à remplir son rôle d'épouse affectueuse sans défection. Là où l'une de nous eût récolté la neurasthénie, elle trouva la source de sa sanctification. Au lieu de relever toutes les provocations, de se cabrer devant les outrages à sa dignité d'épouse, devant les injustices et le piétinement de sa tendresse, avec une force d'âme étonnante elle cultiva la patience, elle pratiqua la charité qui pardonne et sait se faire toute douceur. Oh! cela n'est guère facile parce que cela suppose l'esprit d'abnégation. Mais la Vénérable Marguerite d'Youville fit cette laborieuse conquête d'elle-même. Avant de fonder une communauté de religieuses, elle a pratiqué les vertus d'épouse a un degré héroïque, c'est pourquoi elle est digne de nous servir de modèle. Aujourd'hui la sainte Eglise étudie ses vertus, scrute sa vie en vue de nous donner notre première Sainte canadienne.

A celle qui fut comme nous une ménagère en butte aux embarras pécuniaires, une mère au coeur déchiré, une épouse incomprise, une veuve besogneuse, demandons qu'elle nous obtienne de comprendre, dans un jaillissement de lumières surnaturelles, le prix du devoir d'état pleinement accepté par amour de Dieu. Nous haletterons sans doute à suivre ses traces et nous ne deviendrons pas insensibles sous le rabot des heurts et des peines, mais nous deviendrons peut-être des saintes, aux yeux de Dieu.

Albertine FERLAND-ANGERS,
membre de la Société Historique de Montréal.

Imprimatur:
Georges Chartier, P.A., V.G.
Marianopoli, 14 sept. 1940.

PETIT DIALOGUE

A toutes les lectrices

Deux femmes, assises sur une véranda tout enfeuillée de houblon, causaient. Et de quoi causaient-elles, pensez-vous? De mode?... Que non pas. De théâtre?... Pas davantage. De sorties?... de promenades?... Eh! bien, non, donnez donc votre langue au chat!

Elles causaient, mais c'est facile à deviner pourtant... elles causaient de la vie conjugale et se racontaient l'une à l'autre comment elles comprenaient cette vie.

L'une s'appelait Esther, et l'autre répondait au nom de Rita. Esther était brune, tandis que Rita était rousse. Mais elle avait de l'esprit, cette petite rousse, et, par-dessus le marché, diplomate à damer le pion à un gros ministre plénipotentiaire.

Je leur laisse la parole, écoutez-les attentivement.

Esther. — J'ai demandé à mon mari de m'accompagner jusqu'à Québec demain, et il refuse, il est tellement tête que...

Rita. — Il a sans doute des raisons pour refuser.

Esther. — Des raisons... des raisons, les hommes en ont toujours quand ils ne veulent pas faire plaisir à leurs femmes.

Rita. — Ne sois pas injuste, Esther, tu as un mari modèle et tu n'as pas le droit de te plaindre.

Esther. — Ah! oui, tu crois cela, mais si tu l'avais...

Rita. — Si je l'avais, je le traiterais comme je traite le mien, c'est-à-dire avec bonté et douceur.

Esther. — Tu ne sais pas...

Rita. — Ce que je sais, c'est que tu es souvent capricieuse et méchante, et que ton mari te supporte avec une patience vraiment angélique.

Esther. — Ah! bien, il ne manquerait plus que cela que je cédasse toujours à mon mari. Quand j'ai quelque chose dans la tête, je ne cède jamais, même si Georges a raison et cela le met parfois hors de lui, mais je me moque bien de sa colère. Pourvu que je gagne, c'est tout!

Rita. — Et tu te crois intelligente? Peuh!...

Esther. — Comment? Un homme, ma chère, plus on lui cède, plus il devient exigeant. Un mari, il faut que ça soit grondé tous les jours.

Rita. — Et plus on le gronde plus on l'éloigne. Crois-tu qu'un homme puisse supporter toute sa vie de se faire rebuter et rabrouer par sa compagne sans sentir se durcir son coeur? Ma pauvre Esther, que tu comprends mal la vie conjugale! Si je traitais mon mari comme tu traites le tien, je me trouverais bien méchante.

Esther. — Ah! oui, toi, tu entoures ton mari de petits soins, tu es toujours tout miel avec lui. Mais crois-tu...

Rita. —C'est avec le miel qu'on prend les mouches...

Esther. — Et les hommes, c'est en les grondant qu'on les domine... Il faut leur montrer qu'on n'en a pas peur.

Rita. — Il faut aussi leur prouver qu'on les aime et les comprend.

Rien n'amadoue autant un homme que la douceur inspirée par l'amour. J'obtiens tout de Jean, parce que je suis toujours affectueuse et tendre avec lui. Tiens, veux-tu que je te dise que je plains de tout mon coeur le pauvre mari d'une femme toujours en colère ou vomissant à tout moment des reproches acerbes? Je le plains, oui, je le plains, que je le plains. Non seulement je le plains, mais je le trouve héroïque quand il supporte stoïquement son joug.

Esther. — Que tu as le coeur tendre, Rita! Ah! ah! ah!... Que tu as le coeur tendre!

Rita. — Parce que j'aime mon mari et que je ne pourrais supporter qu'il souffrit par moi. Un homme, c'est un être sensible, ça aussi, Esther. Je me demande si tu ne l'oublies pas quand je te vois si rude avec ton mari.

Esther. — Georges te fait donc pitié?

Rita. — Oui, parce qu'il a épousé une sotte!

Esther. — Merci.

Rita. — Pour garder son mari à soi, il faut savoir s'y prendre; en accablant sans cesse le tien de reproches et de paroles blessantes, tu ne prends pas le moyen de consolider ton bonheur conjugal. Sais-tu ce qui t'attend?

Esther. —Non. Dis-le moi donc beau prophète.

Rita. — Ton mari se détachera de toi, peu à peu, et s'éprendra d'une autre femme plus douce et plus compréhensive.

Esther. — Je me moque de ta prophétie. Georges m'aime trop pour cela.

Rita. — La patience d'un homme a des limites, et il y a des blessures qui ne guérissent jamais, prends garde!

Esther. — Tu m'amuses. Je te répète que, pour qu'un mari aime sa femme, il faut que celle-ci le gronde tous les jours., Tu n'entends rien à la vie à deux. Tu es trop tendre avec ton mari, tu es une maladroite.

Rita. — Les hommes sont de grands enfants qui aiment à être câlinés et choyés. C'est si bon de gâter son mari, quand on l'aime. Et, puis, quand il sent, à son foyer une atmosphère de douceur et de paix, il ne songe jamais à le déserter. Au contraire, s'il sait que la guerre éclate dès qu'il se présente, il y rentre le plus tard possible et finit par s'éloigner tout à fait. Le bonheur d'un foyer, c'est la femme qui le conserve ou le détruit, Esther, et je m'étonne que tu n'y aies pas songé.

Esther. — En tous cas, arrange-toi comme tu l'entends. Quant à moi, je sais ce que j'ai à faire et je ne changerai sûrement pas ma manière d'agir.

Rita. — Prends garde de venir un jour pleurer sur mon épaule ton bonheur envolé, parce que tu n'auras pas eu assez de sagesse pour le retenir.

Et l'intelligente Rita, sur ces derniers mots, quitta sa compagne et pénétra dans l'hôtel campagnard, où ces deux jeunes femmes et leurs maris, frères jumeaux, étaient descendus depuis quinze jours.

—(L'Action Catholique).

Conseils utiles

Objets en verre

Quand vous lavez des objets en verre dans de l'eau chaude, plongez-les dans l'eau par le haut. Si le fond touche l'eau le premier, la soudaine expansion peut briser le verre.

Un cireur parfait —

Pour avoir un cireur parfait enveloppez un fer à repasser dans plusieurs épaisseurs de flanelles, et servez-vous-en pour frotter la cire ou le poli sur le dessus des tables et autres surfaces unies. Le poids du fer assure un beau fini lustré au bois.

Joyeuse Fête

4 décembre
Clément Bisson, Dunrea.
Jean Cadotte, Saint-Pierre.

5 décembre
Anna Vergnano, Saint-Norbert.
Rita Desrochers, Mariapolis.

6 décembre
Flore Champagne, Sainte-Anne.
Joseph Mireault, La Broquerie.
Alexandre Benoit, Mariapolis.

7 décembre
Martial Lavergne, Saint-Pierre.
Anita Gauthier, La Broquerie.
Laurent Jeanson, Lorette.

8 décembre
Marguerite Grenier, La Broquerie.
Diana Vandal, Sainte-Anne.

9 décembre
M.-Reine Laroche, Otterburne.
Florence Côté, Vassar.
Clifford Thibodeau, Vassar.
Peter Myakew, La Broquerie.
Roger Lemire, Saint-Pierre.
Noel Daudet, Notre-Dame de Lourdes.

10 décembre
Bernice Albright, Saint-Norbert.
Fernand Labossière, Saint-Léon.
Jean-Charles Delorme, Saint-Adolphe.
Norbert Préfontaine, Saint-Pierre.
Bertha Lischynski, La Broquerie.
Yvette Bérard, Notre-Dame de Lourdes.

CORRESPONDANTS

Saint-Jean-Baptiste

Armand, Georges, Laurette et Irène Vermette, Léo, Thérèse, Imelda et Agathe Sabourin, Edouard Dorge, Roméo Campeau, Yolande Marion.

Que ce soit de l'école Nord ou de l'école Fillion, je vois que j'ai à Saint-Jean-Baptiste un beau groupe de petits-enfants éveillés et affectueux. En retour, Mère-Grand vous envoie toutes ses tendresses.

Oui, Irène, j'ai appris cet été le pénible accident de votre frère. J'aurai un intention spéciale pour lui dans mes prières.

Votre composition est charmante, Yolande. Je suis heureuse de la reproduire.

Saint-Joseph

Berthe et Irène Delorme, Henri Bérard.

Mère-Grand vous accueille à bras ouverts, chers petits. Rien ne me fait plus plaisir que quand j'ai un nouveau petit membre qui s'ajoute à ma grande famille.... Mes félicitations, Henri, pour votre assiduité à servir la messe. Rien n'est plus beau que de s'approcher ainsi de l'autel. Demandez beaucoup de grâces à Jésus. Il ne pourra vous les refuser puisque vous le servez si généreusement.

Transcona

Béatrice Lamoureux, Olive et Léonne Brisson, Béatrice Audette, Germaine Trudel, Ernest Lapointe.

Mes petits amis de Transcona sont des fidèles lecteurs du "Coin". Aimez votre journal; ce serait une excellente idée de vous y abonner, Béatrice. Merci de vos souhaits de bonne santé, Germaine. J'espère comme vous qu'ils vont se réaliser, car Mère-Grand n'a pas le temps d'être malade. Je formule le même souhait pour vous tous, chers enfants, en y ajoutant celui de bon succès dans vos études.

Thibaultville

Sigrid Jensen, Célina Nault, Yvette et Roméo Phaneuf, Lina Marcoux.

J'avais bien l'intention de publier vos 5 lettres, mais je dois me limiter à 3, car... la place manque! Les 2 autres seront pour la semaine prochaine. Merci, chers enfants, de vos lettres et de vos compositions. Certainement que je vous accepte comme ma petite-fille, Célina, pourquoi pas? Pour tous mes nouveaux correspondants comme pour les anciens, Mère-Grand garde une place bien chaude dans son coeur.

Ma poupée

Il me fait un grand plaisir de venir vous parler de ma poupée que j'aime tant. Elle s'appelle Emilie, coquet nom d'une des petites Dionne. Elle sourie toujours comme un vrai petit bébé. Sa petite tête est toute blonde.

Ses deux joues rouges sont toutes fraiches aussi. Elle a des beaux jeux bleus et une délicate bouche rouge montrant de fines petites dents blanches. Elle a une petite robe avec une jolie fleur bleue dessus.

Maman lui a tricoté des petits bas.

Elle est toujours joyeuse. J'aime beaucoup à la bercer et quand je la couche je lui dis: "Fais dodo", et elle dort tout de suite. Une fois elle a tombé de son petit lit et elle pleurait très fort en disant "maman"! Elle s'était fait mal au bras je suppose, car il est tombé depuis.

C'est ma marraine qui m'avait acheté cette poupée et c'est pour cela que je l'aime tant.

J'espère que vous aimerez son portrait aussi car je suis sûre que nul autre poupée de Saint-Jean n'est aussi belle qu'elle.

Yolande Marion,
Grade IV.

—Ecole Fillion

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

EXPLICATION

J'ai été bien peinée de constater que certains petits correspondants étaient "découragés", parce que leurs lettres ne paraissaient pas dans le "Coin" aussi vite qu'ils le désirent. Si vous lisez bien ce que je vous dis chaque semaine, vous verrez que maintes fois j'ai répété qu'il m'était impossible de publier TOUTES vos lettres, de suite. J'essaie d'encourager chaque école en publiant quelques-unes de ses lettres chaque semaine, et, pour chaque école, je tâche de donner une chance à tous les grades. Les premières reçues sont les premières imprimées, et comme elles sont nombreuses, il faut quelquefois de la patience!

Je vous invite à lire bien attentivement ce que je publierai dans le courant de janvier, sur l'imprimerie; vous saurez ainsi comment les choses s'y passent, et vous ne serez plus étonnés de voir qu'une lettre envoyée le lundi n'est pas imprimée le lendemain. En tout et partout, il faut de la patience ici-bas...

J'espère alors qu'il n'y aura plus de "découragements", et que mes petits-enfants comprendront que Mère-Grand n'a pas du tout l'intention de faire de la peine ou de froisser personne, au contraire, son but est de se grouper le plus grand nombre possible de petits-enfants qu'elle veut aimer, aider et encourager.

Mes petits-enfants m'écrivent

Saint-Jean-Baptiste,
le 6 novembre 1940.

Chère Mère-Grand,

Depuis longtemps je désire venir vous écrire, car souvent je lis les lettres des autres petits enfants à la page du "Coin", et ça m'en a donné le goût. Me voici donc avec mes nouvelles.

J'aime bien ma maitresse. Elle s'appelle Mlle Yvonne Désaulniers. J'aime bien l'étude aussi, car je suis seule au grade IV. Nous sommes 20 à l'école. Je vais à l'école Fillion et elle est très belle depuis que Mademoiselle la décore.

Sur les murs il y a l'image de Notre-Seigneur, du Roi, de la Reine, celle de notre Saint-Père le Pape. Nous faisons des "projets" et moi j'en fais un en géographie. Je dessine des tentes, des Esquimaux, joujoux, objets chinois, etc.

Je reste sur une ferme tout proche de l'école qui est à quatre milles du village. Venez donc nous voir! J'aimerais bien cela, chère Mère-Grand.

Je vous envoie ma rédaction que j'ai écrite pour le concours de notre petit journal de paroisse, "Le Rayon". L'aimez-vous?

Au revoir, chère Mère-Grand. Mes compagnons vous écriront aussi mais plus tard.

Votre petite-fille,

Yolande MARION,
Grade IV.

✦ ✦ ✦

Saint-Jean-Baptiste,
le 12 novembre 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est un plaisir pour moi de vous écrire aujourd'hui, car c'est la première fois que je vous donne de mes nouvelles.

Je suis un garçon de 14 ans et je suis dans le huitième grade. J'espère bien arriver le premier pour le mois de novembre, car j'étudie beaucoup et je fais bien mes devoirs.

Nous sommes huit enfants à la maison et quatre qui vont à l'école. Nous avons fait des dessins d'Halloween; des citrouilles et des chats, des sorcières, des hiboux, etc... Il me semble qu'il y a beaucoup de progrès à l'école. Il y a un beau piano et nous chantons souvent, nous faisons de la gymnastique au son de la musique. Nous avons pris un portrait de toute la classe lors de la visite de M. le curé, le 23 octobre dernier. Il nous avait donné congé. Nous sommes maintenant à préparer un arbre de Noël et un petit concert. Nous n'en avons jamais fait.

Chaque jour j'aide à mon frère à traire les vaches et à faire le train. Après souper je fais mes devoirs et j'étudie mes leçons afin d'arriver le premier de la classe.

Maintenant l'hiver est arrivé, et j'ai bien hâte que la rivière soit assez gelée pour pouvoir patiner et glisser, car elle est tout près de la maison.

Je me mets encore au choeur à la messe le dimanche. Nous avons de belles soutanes; ce sont les bonnes Soeurs qui les ont faites.

J'ai un petit frère qui a 14 mois, il marche bien. Il était content comme un petit oiseau qui sort de son nid, quand il a fait ses premiers pas.

Nous avons eu des longues vacances pour les conventions. Ensuite mardi, il faisait tempête, et nous n'avons pû nous rendre à l'école. Je suis allé à Winnipeg vendredi, et j'ai fait un beau voyage.

Votre petit garçon qui vous aime beaucoup,

Léo SABOURIN.

—Ecole Nord.



✦ ✦ ✦

Saint-Jean-Baptiste,
le 12 novembre 1940

Chère Mère-Grand,

Aujourd'hui je prends quelques minutes pour venir vous donner de mes nouvelles. Je vais à l'école tous les jours avec mes deux petits frères, Armand et Gérard. J'ai 12 ans et je suis dans le grade VII, et je fais bien mon possible pour arriver la première de la classe. Nous sommes quinze élèves et nous avons pour maitresse Mlle Juliette Dorge, de Sainte-Agathe; elle se dévoue beaucoup pour nous. Elle nous montre à chanter; elle a un piano et je peux jouer "C'est le mois de Marie", "En roulant ma boule", "O Canada" et plusieurs autres morceaux. Nous avons eu la visite de M. le curé Caron le 24 octobre, et il nous a donné un congé, ainsi que M. Albright le 25 octobre. Il a trouvé que nous avions fait beaucoup de progrès et que nous avions une classe qui était très propre.

La semaine dernière nous avons eu une belle retraite prêchée par les Pères Harvey et Parent. Beaucoup de monde y ont assisté malgré la température peu favorable.

Maintenant nous avons commencé à préparer un concert pour Noël, et nous allons avoir un bel arbre.

J'ai une triste nouvelle à vous apprendre: mon grand frère, Roland, de 17 ans, s'est fait écraser par un tracteur le 3 août. Ça m'a fait bien de la peine. Il y avait beaucoup de monde au service.

Je termine en vous promettant de prier pour vous ainsi que pour mon grand frère.

J'espère avoir la chance de vous rencontrer. Je vous invite à venir à notre concert de Noël, que nous sommes à préparer pour la fin de décembre.

Votre petite-fille qui vous aime déjà,

Irène VERMETTE.

—Ecole Nord

Saint-Joseph, Man.,
le 15 novembre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous dire un beau bonjour, et que je suis contente que vous soyez notre Mère-Grand.

J'ai eu 10 ans le 4 novembre et je suis dans le grade 3. J'ai un petit frère à la maison; il s'appelle Henri; il a sept mois; il a deux petite dents. Je l'aime beaucoup. On est cinq petites filles et cinq petits garçons chez nous.

Je suis allée en ville le mois dernier pour me faire examiner les yeux. Je porte des lunettes à présent.

Votre petite-fille qui vous aime beaucoup,

Irène DELORME.

—Ecole Saint-Joseph.

✦ ✦ ✦

Saint-Joseph, Man.,
le 15 novembre 1940

Chère Mère-Grand,

Un autre petit garçon qui voudrait se joindre à votre grande famille. Me voulez-vous, chère Mère-Grand?

J'ai 8 ans. J'ai les cheveux roux et je ne suis pas grand pour mon âge. Je suis le cinquième de la famile. J'ai une petite soeur qui s'appelle Aline; elle a sept mois. Je l'aime bien. J'ai aussi un petit frère qui s'appelle Camille, il a un an et demi.

M. le curé nous enseigne le catéchisme à la salle, et j'aime bien cela. Il va nous demander des questions à la fin.

Je sers la messe le dimanche avec mon petit frère qui s'appelle Léo-Paul, et j'aime cela. La semaine je vais servir la messe avec Victor Delorme, et je prie pour la paix.

Je vais à l'école et j'aime bien cela. Je suis dans le grade trois.

Notre maitresse est une religieuse. Je l'aime beaucoup.

Votre petit garçon qui vous aime bien,

Henri BERARD.

—Ecole Saint-Joseph.

✦ ✦ ✦

Saint-Joseph, Man.,
le 20 novembre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois. Je ne vous connais pas, mais je sais que vous êtes bonne, et je vous aime. J'aimais bien l'autre Mère-Grand aussi. J'espère qu'elle est bien.

J'ai un beau petit frère qui s'appelle Henri. Il comprend bien. Quand on lui parle de son minou, il regarde partout s'il ne le voit pas. Il a deux dents et commence à se trainer.

Cet été j'ai vu un beau petit chevreuil. Il courait fort. Il a sauté le fossé seulement d'un petit saut. Mon petit frère René voudrait un "pony" qui courrait aussi fort.

On est sept qui allons à l'école. L'année prochaine on va être huit. On reste à trois milles de l'école. Ce n'est pas toujours drôle.

Je vous donne un gros beau bec, et vous dis bonsoir.

Votre petite-fille qui vous aime bien,

Berthe DELORME.

—Ecole Saint-Joseph.



Transcona, Man.,
le 18 novembre 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Il y a beaucoup de choses à vous dire. Je souhaite que vous êtes en bonne santé.

Je vais toujours à l'école. Nous avons presque toutes des nouvelles maîtresses cette année. L'école est partagée en quatre classes, nous avons le grade IX cette année. Nous avons eu le bazar le mois passé, il y avait beaucoup de belles choses. Ce soir, il y aura la partie de cartes à la salle pour la Croix-Rouge. Nous avons beaucoup de nouveaux élèves cette année. Je pense bien que beaucoup de petits élèves vous écrivent. Je lis le journal chez ma tante, surtout la page pour les enfants. Ce que vous écrivez est bien intéressant, et je pense bien que nous allons nous abonner à la Liberté.

Bien, au revoir et bonne santé, chère Mère-Grand.

Une élève de Transcona,

Béatrice LAMOUREUX,
11 ans.

—Couvent de l'Assomption.

✦ ✦ ✦

Transcona, Man.,
le 18 novembre 1940.

Ma bien chère Mère-Grand,

Quel bonheur pour moi de venir causer avec vous. C'est la deuxième fois ou plus, que je vous écris, seulement j'étais à Mariapolis avant.

J'espère que vous êtes en bonne santé, ce serait si affreux de vous savoir malade. Je veux vous dire que nous sommes déménagés à Transcona; nous sommes bien plus près de vous maintenant. J'aime bien le couvent de Transcona.

Nous ferons les concours qu'il y a sur la Liberté, je suis très intéressée. Je suis une élève du grade six; j'aime bien la classe. J'ai bien hâte au concours français, aussi je me prépare de mon mieux.

Chère Mère-Grand, je ne m'ennuie pas, mais le travail m'appelle. Alors, je vous quitte.

Votre petite-fille qui vous aime beaucoup,

Germaine TRUDEL.

✦ ✦ ✦

Transcona, Man.,
le 18 novembre 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris, et il y a bien des choses à vous dire. Je commencerai cette fois par ce qui intéresse le plus les petits garçons. Nous voilà encore rendus à la saison de l'hiver, et nous sommes en train de nous organiser pour faire une patinoire, et quand nous aurons fini, il n'y a pas de doute que nous aurons un club de gouret. Vous aimez sans doute savoir qu'on s'amuse bien?

Un petit garçon de Transcona.

Ernest LAPOINTE,
Grade V.

—Couvent de l'Assomption.

✦ ✦ ✦

Thibaultville, Man.,
le 20 novembre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je veux être une de vos petites amies. M'acceptez-vous? Je suis croisée. Nous sommes treize seulement, il y a plusieurs aspirants, et il y aura une autre réception au mois de février.

J'aime l'étude. J'ai manqué beaucoup de classe, car j'ai été malade, maintenant il faut que je travaille plus que les autres.

Je lis le "Coin des enfants" et cela m'intéresse beaucoup.

Nous sommes chanceux d'avoir une Mère-Grand qui aime les petits enfants.

Une nouvelle petite amie,

Célina NAULT.

✦ ✦ ✦

Thibaultville, Man.,
le 20 novembre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous écrire pour faire connaissance avec vous.

Comme c'est la première fois, je vais vous dire ce que j'ai l'air.

Je suis un garçon de treize ans, assez grand et j'ai les yeux bruns. Je vais à l'école du village, qui est à trois milles de chez nous. Je suis dans le grade VIII, et je trouve que c'est assez facile. Ma maitresse est bien bonne pour nous, elle nous aide et désire faire des hommes de nous.

Jeudi, nous aurons un bingo au profit de la Sainte-Enfance. Petits et grands ramassons soigneusement nos sous afin d'avoir une somme considérable.

Vous êtes bien bonne, chère Mère-Grand, de nous avoir donné un concours; nous avons travaillé beaucoup afin d'y prendre part, car il a fallu recommencer notre composition plus d'une fois.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Un petit ami,

Roméo PHANEUF.

✦ ✦ ✦

Thibaultville, Man.,
le 20 novembre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je suis très heureuse de vous écrire. Je ne vous connais pas, mais je vous aime quand même parce que vous remplacez notre chère Mère-Grand que j'aimais tant.

Je vais à l'école, je suis dans le grade V et j'ai douze ans. J'aime bien ça. Le vendredi après-midi nous apprenons à coudre. Toutes ces choses sont bien intéressantes. Nous nous préparons pour un concours de catéchisme que M. le curé nous donnera sous peu.

Nous prions souvent pour que les grands pécheurs se convertissent et puissent aller au ciel. Nous prions aussi pour nos meilleurs amis, donc, pour vous, chère Mère-Grand, qui êtes si bonne pour nous.

Je termine en vous disant au revoir, et en vous invitant à venir nous voir à Thibaultville.

De votre petite-fille qui reviendra,

Lina MARCOUX.

La maman. — Comment, Jean, tu as mangé tout le gâteau, sans penser à ta soeur?

Jean. — Oh! si, maman. J'ai pensé à elle tout le temps. J'avais si peur qu'elle n'arrive avant que j'aie fini.

• • •

Denise, à peine âgée de 6 ans, ira à l'école, pour la première fois, dans quelques jours.

Elle ne montre aucun enthousiasme:

—Qu'est-ce que je vais aller faire à l'école, moi je ne sais ni lire ni écrire?

La Mode Pratique



Robe élégante

Cette jolie robe s'adapte à n'importe quelle circonstance. On peut la porter avec accessoires différents. Manches de longueur ¾, encolure haute ou en forme de V, jupe avec deux plis sur le devant. Tout l'ensemble lui donne une distinction parfaite.

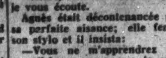
Style no 2536 pour grandeurs 14, 16, 36, 38, 40, 42, 44, 46 et 48. Grandeur 36 demande 3 verges ⅝ d'étoffe de 35 pouces.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

Feuilleton de "La Liberté"

Le Mari Idéal

par DOMINIQUE



NUMERO 12

—C'est l'effet de la maladie, laissons-lui quelques jours pour redevenir lui-même, il subit la tutelle de ses infirmières et du médecin.

Après leur départ, Mme Arnoud s'adressa au groupe demeuré sur la terrasse:

—Joël m'avait vanté la beauté de Mlle Audran, l'aînée, eh bien, je ne lui trouve rien de sensationnel, je lui préfère même sa cadette.

Les officiers protestèrent avec ensemble:

—Oh! si Madame, elle est épatante! Quelle allure! quel style! et quelle ligne! C'est une femme rare.

Le lieutenant Pierre surtout se montrait plein d'admiration.

—Oui, maman, renchérit Joël, je t'assure qu'elle est très bien, si élégante, si étrangement belle et énigmatique! Si intelligente aussi. Mais tu ne peux pas comprendre; vous, femmes, vous jugez différemment.

Et ces paroles de Joël éteignirent la joie d'Agnès. L'attitude du beau professeur lui avait fait ébaucher les plus doux rêves, ces mots prouvaient que Laure n'était pas oubliée; elle reprendrait son empire sur lui.

XIX

La tonnelle de la pension Firmin était disposée en exèdre et, pour lors, couverte de roses qui embaumaient.

Agnès s'y était installée pour travailler. Joël s'arrêta un moment sur la terrasse, et admira le tableau qu'elle offrait avant de l'aller rejoindre. Elle était à son avantage, dans une robe bleu pastel, qui seyait à son teint délicat, et il pensa:

—Elle est lumineuse.

Il s'assit en face d'elle et, sous prétexte de lui donner des conseils, il lui disait:

—Pourquoi êtes-vous si timide? Vous avez peur de vos idées, peur de vous-même. C'est un tort, je me souviens d'une de vos dissertations qui n'était pas banale. Vous ne parlez jamais de vous, et pourtant, je vous écouterais avec plaisir. Ne me considérez-vous pas comme un ami?

—Oh! si, répondit-elle sans grande conviction.

—Alors, racontez-vous un peu, je vous écoute.

Agnès était décontenancée par sa parfaite aisance; elle ferma son stylo et il insista:

—Vous ne m'apprendrez pas grand'chose, parce que je vous connais déjà.

Il prenait un air câlin; il déployait toutes ses grâces. Agnès ne put soutenir le regard malicieux de ses yeux gris rieurs, pailletés d'or. Car Joël redevenait d'une gaieté étourdissante, il oubliait ses mécomptes et reprenait goût à la vie, avec cet instinct des êtres jeunes, après une menace.

Elle leva sur lui ses yeux foncés "par l'ombre de la pensée", mais elle abaissa vite ses lourdes paupières frangées de cils bruns, elle était toute rose d'émoi, et il continuait, impitoyable:

Vous vous confiez, quand vous chantez; que de jolies choses votre voix m'a ainsi apprises, à votre insu!

—Mais je n'ai rien d'intéressant à dire, je vous assure, Monsieur.

—Je ne vous crois pas. Par exemple, je devine que, malgré vos airs sages, vous êtes un brin romanesque et sentimentale. Vous pensez bien quelquefois au mariage?

—Quelquefois, avoua-t-elle.

Il triompha:

—Nous y voilà! En parlez-vous avec Mlle Firmin?

—Pas souvent.

—Votre imagination s'est sûrement forgé un idéal, c'est le travers de toutes les jeunes filles. Voulez-vous me dépeindre le vôtre?

—C'est si ridicule, fit-elle; la réalité répond rarement au rêve!

—Qu'en savez-vous? Je n'aime pas que vous preniez des airs blasés. Un peu de confiance, diantre! Avec un visage comme le vôtre, vous pouvez en avoir.

—Eh bien, en effet, je me suis construit un idéal: grand, mince, brun, avec des yeux noirs, un regard sévère, mais capable de devenir très doux.

Elle s'aperçut soudain que Joël ne l'écoutait plus, il garda un moment le silence, le front barré d'une ride.

—Celle-là aussi va-t-elle me décevoir? se demandait-il. Les femmes sont-elles toutes trompeuses?

—Je connaissais une jeune fille, raconta-t-il, qui avait fait la gageure de n'épouser qu'un officier. Seriez-vous aussi entêtée et n'accueilleriez-vous qu'un Prince Charmant brun?

—Oh! non, s'écria spontanément Agnès, c'est un enfantillage. Il faut être bien naïve pour exiger un uniforme ou une couleur de cheveux.

Elle ajouta, en rougissant beaucoup:

—On aime celui qu'on aime, comme il est, et on s'étonne ensuite de n'avoir pas préféré tout ce qui était de lui.

Joël poussa un soupir de soulagement.

—Donc, vous avez une âme, et je sais que vous aimerez très fort qui vous aimerez.

—Oh! oui, murmura-t-elle avec élan.

Il la trouvait tellement charmante qu'il était pris d'un grand désir de l'embrasser, mais il craignit de l'effaroucher.

Elle s'enhardit un peu et constata:

—Voici un sujet de conversation scabreux pour une élève s'adressant à son professeur.

Joël répondit avec son plus joli sourire:

—En d'autres termes, vous me reprochez d'être un professeur peu sérieux?

—Oh! Monsieur!

L'arrivée inopportune de Mlle Meysse et de Mme Venot les interrompit. Les deux vieilles pensionnaires discutaient très haut, à propos des Audran.

—Cette pauvre Mlle Meysse! fit Joël compatissant, elle ne se doute pas qu'on l'entend de la place de l'Hôtel-de-Ville.

—Et Mme Venot parle toujours comme si elle criait au feu, surenchérit Agnès. C'est une catastrophe d'avoir une voix pareille. Mais c'est vrai qu'on ne voit plus les Audran.

Après une seconde apparition chez Mlle Firmin, Laure et les siens n'avaient plus donné signe de vie.

Avait-elle pris ombrage de l'amitié que Joël témoignait à Agnès? Celle-ci se posait la question: ou Laure jugeait-elle sans intérêt ce convalescent, obligé de se ménager, qui ne pouvait plus partager leurs plaisirs. Les Audran devenaient invisibles, c'était un fait.

—Ecoutez-les! fit Joël, à la fois moqueur et indulgent, en montrant les deux vieilles femmes, elles jacassent comme vos moineaux.

Effectivement, elles parlaient assez haut pour qu'on les entendît. Mlle Meysse disait:

—Je me demandais si on ne faisait pas courir un faux bruit, mais on l'annonçait chez mon amie comme une chose certaine et, puisque vous l'avez entendu dire aussi, il n'y a pas de fumée sans feu. Les Audran doivent se féliciter.

—Voir leur fille baronne, c'était leur ambition.

—Et elle ne sera pas fâchée non plus, elle n'est pas moins ambitieuse que les siens, il y a longtemps qu'elle faisait le siège du lieutenant. Elle ne m'a jamais plu, j'aurais été navrée que le cher M. Arnoud tombe dans ses filets.

—Attention! il est là, sous la tonnelle, avec Agnès, fit Mme Venot, en baissant la voix.

—Oh! assura naïvement Mlle Meysse, ils ne peuvent pas nous entendre.

—Le lieutenant Pierre aussi est bien aimable, continua Mme Venot, élevant la voix sans le vouloir.

—Oui, c'est un gentil garçon, mais le lieutenant Bruno a plus de goût, je sais qui il aurait choisi, si l'on avait encouragé ses avances.

—Vous voulez dire que celui-ci a un béguin pour Agnès, Mademoiselle? Je n'en doute pas, mais ils n'appartiennent pas au même milieu, et de là à l'épouser, il y loin.

—Laure Audrán est-elle du milieu du lieutenant Pierre?

—Davantage, tout de même.

Pendant cette conversation, dont on ne perdait pas un mot, Agnès avait passé par des alternatives d'espoir et de doute. Cette révélation la bouleversait. Joël la vit si pâle qu'il crut qu'elle allait se trouver mal.

—Qu'est-ce qui vous émeut tellement?

Et, dans son propre trouble, il l'appela Agnès. Elle n'y prit pas garde et demanda:

—Saviez-vous qu'il y avait projet de mariage entre Laure Audran et le lieutenant Pierre?

—Non, mais je n'en suis pas surpris.

Mlle Meysse poursuivait en riant:

—Ils sont bien assortis quand même et aussi snobs l'un que l'autre.

Joël expliquait, de son côté:

—Chez Mme Luard, ils dansaient toujours ensemble et le lieutenant ne cachait pas l'admiration qu'elle lui inspirait; quant à elle, je savais qu'elle épouserait un officier, c'est à elle que je faisais allusion tout à l'heure.

Cette nouvelle avait saisi Agnès et les commentaires de Joël la troublaient. Elle savait enfin à quoi attribuer le changement d'humeur qui avait précédé la maladie de Joël. Elle commençait à comprendre. Ainsi, Laure s'était vantée, devant lui, de n'épouser qu'un officier, après s'être affichée avec lui et lui avoir témoigné une telle prédilection? Scandalisée, elle n'entendait pas Joël poursuivre:

—C'est une bonne affaire pour elle, le lieutenant Pierre est riche.

Et, en écho, Mlle Meysse criait:

—Je l'avais prédit, ce sont celles-là qui font le beau mariage. Ah! les hommes!

—Un beau mariage n'est pas forcément le bonheur, murmura Joël.

—Non, affirma Agnès véhémente, on ne peut pas construire sur du snobisme ni sur de pareils calculs.

Joël la regarda si doucement, si tendrement, qu'Agnès sentit ses yeux s'emplir de larmes.

—Le bonheur ne se construit que sur l'amour, trancha-t-il.

Elle était surprise de lui voir accepter si philosophiquement le mariage de Laure. Il ne l'aimait donc pas qu'il en prenait si bien son parti?

Il murmurait:

—Et tout est si beau quand on aime, Agnès. Les misères et les maux de cette vie ont peu de prise sur vous quand "d'une autre existence, le coeur est animé". On est heureux malade, condamné à garder le lit, pendant de longs jours et des nuits plus longues encore, au milieu des pires épreuves, on est comblé quand on aime, Agnès. Ma petite Agnès!

Cette fois, elle le regarda en face, elle ouvrit démesurément les yeux pour se convaincre qu'il s'adressait bien à elle, et elle ne se rassasiait pas de contempler Joël.

—O mon amour! murmura-t-il dévotement.

Une fenêtre s'ouvrit tout à coup, au premier étage, et Mme Arnoud s'y montra. Elle occupait la chambre laissée libre par Mlle Bernard. Elle appela Joël.

Il rassura Agnès d'un sourire et obéit.

Les deux vieilles pensionnaires, voyant Agnès seule, se rapprochèrent de la tonnelle.

—Annonçons-lui ce mariage, proposa Mlle Meysse, il lui fera plaisir.

Mme Arnoud avait un air grave:

—Assieds-toi, mon petit, dit-elle en désignant à Joël un siège en face d'elle. Depuis un moment, j'observe d'ici ton manège avec la petite Firmin, et je ne l'approuve pas.

—Sois claire, maman.

—Tu sais que je suis indulgente pour tes fredaines, mon enfant, trop peut-être, car tu joues souvent un vilain rôle.

—Moi, maman?

—Toi, Joël, inconsciemment peut-être. Tout enfant, tu flirtais déjà avec tes cousines; je crains que Zette ait beaucoup pleuré à cause de toi. Depuis, elle a fait sa vie, passons. Ensuite, tu t'en es pris aux amies de tes cousines. Tu allais de l'une à l'autre, cela finissait par être indécent.

—Prétends-tu que je me jouais de ces jeunes filles, maman?

—Je ne prétends rien, je suis ta mère, je ne te juge pas avec assez d'impartialité, mais peu de jeunes garçons ont fait autant de ravages dans les coeurs féminins. Il t'est même arrivé de promettre le mariage sans tenir; je crois, j'espère, que tu es dupe de toi-même; mais te voici en âge de répondre de tes actes. Ta conduite avec Jacqueline a manqué d'élégance, elle n'était pas consolée, que tu t'éprenais de Laure Audran, et maintenant, tu troublerais la petite Agnès sans épouser ni l'une ni l'autre. Et bien, je ne te le permettrai pas. Je me suis attachée à cette petite fille en la soignant, sa tante et elle sont des êtres exquis; je te défends de leur faire du mal.

—Je n'en ai aucune envie, maman. Ne comprends-tu pas que j'aime Agnès?

—Mais, mon pauvre enfant, chaque fois tu crois aimer, tu es sincère, et c'est le pis.

—Ecoute, maman: après cette conversation dans laquelle Laure m'annonça qu'elle n'épouserait qu'un officier — une manière charitable de m'ôter mes illusions, — je me suis aperçu que je ne l'aimais pas plus que je n'avais aimé Jacqueline ou les autres.

—Ah! je te prends en flagrant délit! Dans quelques jours, tu me confesseras que tu n'aimais pas Agnès, que tu te l'étais imaginé.

Il protesta énergiquement:

—Non, maman, cela n'arrivera jamais.

—Et si tu n'as pas d'amour à donner, Joël?

—Oh! maman! ce que tu dis là est affreux. Laisse-moi te convaincre. Je n'aimais pas Laure, mais j'ai affreusement souffert d'être repoussé par elle. Jusqu'ici, c'était toujours moi qui m'étais retiré; Laure m'infligeait mon premier échec et un affront insupportable, c'est mon orgueil qui a saigné, et tu m'as vu démoralisé, déprimé physiquement par cette blessure d'amour-propre, si bien que j'ai été la première, une des rares, victime de l'épidémie. Je t'assure que je n'aurais pas donné cher de ma vie, un trop complet désenchantement s'était emparé de moi, je n'avais même pas envie de guérir.

—Je m'en suis aperçue, Joël.

—Jusqu'au jour où tu m'as appris qu'Agnès était contaminée, maman, qu'elle était victime de son dévouement, de son amour, rappelle-toi. Alors, la vérité m'est tout à coup apparue fulgurante: Agnès m'aimait, depuis le premier jour, d'un amour absolu, total, dont elle me donnait une magnifique preuve. Je n'ai pas été insensible à un pareil amour, et j'ai retrouvé la foi er la vie, j'ai senti qu'elle pourrait être belle tant que j'inspirerais un sentiment si fort et si doux.

Dans mes rêves, dans ma fièvre, son ravissant visage m'apparaissait avec cette expression grave et ardente que tu connais, j'entendais sa voix si émouvante, et j'ai compris que je l'aimais aussi, peut-être depuis longtemps, sans le savoir. Sait-on exactement à quel moment on commence d'aimer?

—C'est bien, mon enfant, je veux te croire; mais ne viens pas me raconter que le célibat est nécessaire à l'épanouissement de ton génie. Une femme comme Agnès te laissera assez de paix et d'indépendance pour ne pas gêner ton travail; elle serait plutôt, sinon une muse, du moins une collaboratrice et, puisque tu l'aimes, puisque tu l'as troublée, tu l'épouseras.

Joël éclata de rire:

—J'allais te le demander, maman.

—Il s'agit d'une chose sérieuse, mon fils,

—Je le suis plus que tu ne penses, maman, et je vais enfin me fixer avec enthousiasme.

Mme Arnoud était surprise:

—J'espère que tu as réfléchi au grand acte que tu veux accomplir et que tu te rends compte de sa gravité.

—Puisque j'aime, maman, quelles contingences entreraient en ligne de compte?

—Ce mariage me ravira, Joël, parce qu'il te fixera, en effet. La petite n'est pas bien riche, mais je connais la qualité de son amour pour toi, tu as raison d'en être fier. Elle est fine et bonne, elle sera une fille pour moi; enfin, j'apprécie ce milieu sain, de braves gens si simples: sa tante, son parrain . . .

—Maman, sais-tu que Laure Audran épouse le lieutenant Pierre?

—Mme Luard m'en a parlé, mais je ne te croyais pas au courant.

Elle ajouta, prise d'une crainte soudaine:

—Depuis quand le sais-tu? J'espère que ta décision n'est pas inspirée par un désir de représailles?

—Oh! maman! peux-tu me juger si mal, toi?

Elle lui ouvrit les bras et le serra sur son coeur.

—Mon petit! J'ai si peur! Alors, c'est bien vrai, je peux parler à Mlle Firmin?

—Non, maman, laisse-moi d'abord m'adresser à Agnès.

Il ajouta:

—Je n'avais pas trop mal commencé lorsque tu m'as interrompu.

XX

Agnès était assise aux pieds de sa tante et elle appuyait sa tête sur les genoux de l'infirme qui caressait doucement la soyeuse toison qui s'offrait.

Comme au commencement de cette histoire, des roses s'épanouissaient dans une coupe, au milieu de la table, et, sur le piano, dans un cornet de cristal; mais, par la fenêtre ouverte, entrait un rayon de soleil et un souffle d'air chaud.

—D'ailleurs, tu as mauvaise mine, tante Alice, dit Agnès, continuant une conversation commencée, en ce moment encore, tu as l'air las.

—Que veux-tu, ma chérie, je ne suis pas bien forte, je me remets à peine des émotions que m'a causées ta maladie, et puis, j'ai traversé une mauvaise crise, à ce moment-là.

Agnès releva la tête et interrogea Alice du regard, mais Mlle Firmin détourna le sien.

—Oui, je me suis accusée, je me suis adressé maints reproches: d'abord d'avoir accepté des pensionnaires masculins, puis d'avoir gardé Joël Arnoud, malgré les conseils du Dr Lucas. Ton parrain avait raison, ma témérité devait être punie.

Agnès sourit finement:

—Tout est bien qui finit bien, tante.

Alice soupira:

—Qui sait?

—Voyons, tante chérie, tu pouvais avoir des scrupules pendant que j'étais malade, mais j'espère que tu ne regrettes plus rien?

Alice répéta:

—Qui sait? Tu l'aimes, mais seras-tu heureuse?

Agnès se redressa enthousiate:

—Ah! je t'en donne la certitude, petite tante; je le suis déjà tellement.

—Tu ne le juges pas, insista Mlle Firmin, et moi-même, je suis partiale. S'il te rend heureuse, je l'aimerai comme un fils, il m'est déjà très sympathique. On lui fait crédit à cause de son charme, on ne lui résiste pas, mais lui, t'aime-t-il? Ne fait-il pas un coup de tête?

—Non, petite tante, rassure-toi. Je devine ce que tu penses, tu crains que notre mariage soit sa revanche sur Laure? Eh bien, non. Quand il m'a demandé d'être sa femme, il était avisé de son mariage à elle, en effet, mais il n'avait pas attendu jusque-là pour me faire comprendre qu'il m'aimait.

—J'ai peur que vous vous engagiez étourdiment dans une aventure très sérieuse, ma chérie. Le mariage est chose grave. T'en rends-tu compte, toi-même? Peut-être parce qu'il m'était interdit, m'en suis-je fait une trop belle image, je l'ai idéalisé sans doute; mais c'est un acte important de la vie et qu'on ne doit pas accomplir sans tout peser.

—A ton âge, tante Alice, certes; mais au mien, il suffit d'un élan d'enthousiasme.

Alice réfléchit à ces paroles et reprit, après un silence:

—Tu as peut-être raison. Je ne suis sûre de rien moi-même, sauf que j'ai longuement médité avant de t'en reparler, et je crois le faire avec un désintéressement absolu, purement pour ton bien.

—Oh! j'en suis persuadé, tante!

—Et je ne veux pas oublier qu'il n'avait d'yeux que pour Laure Audran, il y a quelques semaines à peine. Je peux te dire maintenant qu'on les mariait dans tous les salons de la ville, et je me demandais comment te faire accepter cette déception. Puis, vous êtes tombés malades, presque simultanément, et quand il a appris que Laure se mariait . .

—Non, tante Alice, il avait déjà cessé de penser à Laure, il avait dû se passer quelque chose entre eux, avant sa diphtérie.

—C'est bien ce que je crains, ma pauvre petite, ne s'est-il pas tourné vers toi par dépit?

—Il m'aime, tante, il a compris combien je l'aimais moi-même et que ses chers Audran étaient très superficiels.

—Hum! lui aussi l'est assez, et orgueilleux, égoïste, léger, étourdi, gaffeur. Encore tout cela ne serait rien s'il n'était inconstant.

Agnès baissait la tête et restait silencieuse. Sa tante savait qu'elle avait la pudeur de ses sentiments intimes, elle lui reprochait parfois d'être secrète.

—Oh! je sais, continua Mlle Firmin, quelques brillantes qualités contre-balancent ses gros défauts, mais ce ne sont pas celles qui font un bon mari. Je ne suis que trop bien disposée pour lui, je te le répète, mais je dois te mettre en garde pendant qu'il en est temps encore, il n'est pas le mari idéal dont je rêvais pour toi, ma petite fille.

—Il est trop tard pour en discuter, tante, je lui ai déjà dit oui.

Et Agnès trouva cette consolation inattendue:

—Mais ne t'inquiète pas, le mari idéal, c'est celui qu'on aime.

Une heure plus tard, sous la tonnelle, Joël se faisait pressant auprès d'Agnès.

—Cette fois, disait-il, je vous demande un baiser, ce sera le premier baiser de votre fiancé.

De la terrasse, Mlle Meysse et Mme Tillon les virent enlacés. La première poussa un de ces glapissements dont elle avait le secret et, sûre qu'on ne pouvait l'entendre, elle hurla dans l'oreille de l'autre:

—C'est fait! Un mariage en appelle un autre, on nous annoncera bientôt celui d'Agnès, et j'ai gagné mon pari. Rentrons pour ne pas les gêner, les amoureux aiment à être seuls et ils ne nous ont pas vues.

F I N

Motifs populaires

No 413 — TABLIER PRATIQUE

Vous trouverez un double avantage à porter ce tablier: celui d'être très pratique et en même temps très attrayant, par les jolies fleurs "narcisses des prés" dont il est brodé.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg. Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT, par Odette FUMET-VINCENT

1. Dès que la cire est prête, une abeille architecte se hisse sur le dos de ses compagnes, et colle au plafond, une boulette de cette cire, tandis que d'autres abeilles en apportent également.



2. Une des boulettes est travaillée en forme de cellule, par une Abeille-Sculpteuse.



3. D'autres ouvrières se joignent au travail et ciselent des cellules, jusqu'à en former tout un mur, ou rayon.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais".

—PIE XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces, nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Third Finger, Left Hand	II
The Long Voyage Home	II
Knute Rockne	I
Brigham Young	II
Andy Hardy Meets Debutante	I
South of Pago Pago	III
The North West Mounted Police	II
All this and Heaven too	III
My Son, my Son	II
I love you Again	II
They drive by Night	III
The Sea Hawk	I
New Moon	I

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.

II.—Ne convient qu'aux adultes.

III.—A rejeter parce que condamnable en parti.

IV.—Condamné.

Les renseignements pour l'appréciation morale de ces films nous sont fournis par la "National Legion of Decency" et par le "Catholic News" de New-York

"Knute Rockne"

Le film "Knute Rockne" est à l'affiche cette semaine au théâtre Lyceum. Ce film décrit la vie de Knute Rockne, fameux entraîneur de l'équipe de rugby de l'Université Notre-Dame, Indiana, dirigée par les Révérends Pères de Sainte-Croix.

Après avoir été diplômé de l'Université, Rockne refusa une chaire à l'Université pour devenir entraîneur de l'équipe Notre-Dame.

Knute Rockne appartenait à la religion protestante à son arrivée à l'université. La bonne conduite, la piété des membres de l'équipe impressionnaient vivement Rockne. Graduellement il subit leur ascendant et se converti à la foi catholique. Rockne exerça une influence très profonde sur de nombreuses générations d'étudiants à Notre-Dame. Le film met en évidence le noble travail qu'il y remplit. Nous recommandons ce film à tous nos catholiques, car il est irréprochable à tout point de vue et peut exercer une influence très heureuse.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Mesdames, mesdemoiselles, quand vous venez en ville, adressez-vous en toute confiance à Mme M. André, 541, rue Langevin, Saint-Boniface. Chambre avec ou sans pension, prix modéré. 32p

A LOUER — Maison bien propre de 4 chambres bien meublées. Meubles à vendre le 7 décembre. Possession immédiate. Boîte 28 la Liberté.

WINNIPEG

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

La Société désire que toutes les personnes qui nous ont si généreusement aidées lors de notre thé du 27 novembre, à la résidence de Mme George C. MacLean, trouvent ici notre plus sincère merci.

Et que de mercis nous devons à la gracieuse hôtesse que fut Mme MacLean qui, de son joli "home", nous fit un "chez nous" dont chacune rapporta un cher souvenir.

Ce thé fut un succès et nous en sommes d'autant plus flattées que par ces temps où forcément on nous tend la main de partout, nos amies ont encore trouvé moyen d'être généreuses envers nous.

* * *

La première graduation de l'école ménagère, sous le contrôle des Révérendes Soeurs Oblates, eut lieu jeudi, 28 novembre. Notre présidente, Mme J. Caswell Davis, une des membres du Comité protecteur de l'école ménagère, s'y rendit et désire offrir ses félicitations et bons souhaits aux jeunes graduées, félicitations et souhaits auxquels tous les membres de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba sont heureuses de se joindre.

* * *

La prochaine réunion du Conseil de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba aura lieu le lundi, 9 décembre, et l'assemblée mensuelle le 17 décembre. Cette assemblée, la dernière de 1940, sera très importante. En faisant d'avance l'annonce, nous espérons que tous nos membres se feront un devoir d'être présentes.

G. PROVOST,
Secrétaire.

Jeunes Filles de France

Samedi soir, 30 novembre, les Jeunes Filles de France offraient un programme de trois chansons françaises au concert des Grenadiers, au théâtre Walker.

La plupart des Jeunes Filles avaient répondu à l'appel de leur dévouée directrice, Mme Etsell. L'on remarquait plusieurs nouveaux et très jolis costumes.

Le programme fut très apprécié. Nous espérons qu'une autre fois, si les Jeunes Filles ont l'occasion de figurer dans un programme de ce genre, notre population française se fera un devoir de venir nous encourager par sa présence et d'aider ainsi les "Oeuvres de Guerre".

Fédération des Femmes Canadiennes françaises

Notre présidente, Mme Poitras, assistée de quelques-unes de nos membres, s'occupait de recevoir les visiteurs à l'exposition des poupées royales chez Eaton la semaine dernière, le mercredi avant-midi et le jeudi après-midi étant réservée à la Fédération. Une très grande assistance s'y pressait.

Mlle Alice Plante, graduée de cette année, était l'heureuse gagnante de la bourse de logique et de psychologie offerte par la Fédération.

Je suis heureuse de me faire ici l'interprète de la Fédération pour féliciter Mlle Plante du beau succès obtenu et lui souhaiter joie, succès et persévérance pour l'avenir.

L'assemblée mensuelle sera tenue le mardi 3 décembre à la salle de la Maison Notre-Dame (A.C.J.F.), 210, rue Masson, à 2 heures 45 p.m.

Maria COSSETTE,
Secrétaire.

Le ministre de France est l'invité du gouverneur général

Le Comte d'Athlone et la Princesse Alice ont reçu à un diner officiel à Rideau Hall, jeudi soir. Parmi les invités étaient M. René Ristelhueber, ministre de France au Canada, et Mme Ristelhueber; Lord Glasgow, haut commissaire australien au Canada, et Lady Glasgow; le commissaire S. T. Wood, de la Police Montée Royale Canadienne, et Mme Wood.

Un événement prometteur pour samedi prochain

Samedi prochain 7 décembre, à 8 h. 30 du soir, le Club du Sacré-Coeur de Winnipeg sera le théâtre d'un événement sportif qui ne manquera pas d'y faire affluer plusieurs fervents du jeu de quilles. Une constellation d'étoiles des Clubs de Quilles du Cercle Ouvrier et du Sacré-Coeur viendront aux prises pour se disputer le fameux trophée Dufault qui, l'an dernier fut gagné par St-Boniface après des joutes très contestées. Cette rencontre de samedi ne sera que la première de quatre rencontres, deux au Sacré-Coeur et deux à St-Boniface, le total des points des quatre rencontres devant décider du championnat.

Joseph Joyal

(Suite de la première page)

Fredda Dorge, cultivateur; Théophile, cultivateur, époux de Rose Pelletier; Ernest, cultivateur, époux de Orise Dorge, décédé; Ildor, époux de Hélène Jérôme, médecin à North Bay; Donat, époux d'Yvonne Lagacé, marchand; Eva, décédée toute jeune.

De leurs dix mariages sont nés 103 enfants. Le vénéré disparu avait donc 117 descendants: 100 survivants, presque tous établis à Sainte-Agathe ou dans les paroisses avoisinantes, et 17 défunts, dont 13 inhumés dans le cimetière paroissial.

Cette famille patriarcale compte en ses rangs, outre le R. P. Arthur Joyal, O.M.I., déjà mentionné, neuf vocations religieuses ou sacerdotales: les RR. PP. Isidore et Albert Joyal, O.M.I., respectivement professeur au Scolasticat des Oblats à Lebret et visiteur des écoles bilingues en Saskatchewan; le R. F. Armand Joyal, scolastique Oblat, en repos à McIntosh, Ont.; les RR. SS. Anne-Véronique, de Saint-Pierre-Jolys; Gérard du Saint-Rédempteur et Solange-Marie, de l'Académie Ste-Marie, à Winnipeg, et Moïse de Rome, missionnaire au Basutoland, en Afrique du Sud, toutes quatre Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie; Marie du Saint-Esprit, novice chez les Adoratrices du Précieux-Sang, de Saint-Boniface, et Madeleine, fille d'Ildor Joyal, récemment entrée au Noviciat des Soeurs de la Providence, à Montréal. Il en surgira d'autres parmi les quinze jeunes gens et jeunes filles de la famille qui fréquentent diverses maisons d'enseignement supérieur. "C'est à Dieu, avant tout, qu'il faut attribuer ces vocations, mais le grand-papa a sa large contribution, de par le bon exemple et les conseils. Il avait d'ailleurs coutume de dire qu'il n'avait jamais eu d'ennui et n'avait jamais eu autre chose en vue que de se rendre utile et de faire plaisir aux autres, comme la rare fierté d'en avoir de ses deniers et de ses encouragements, favorisé l'éclosion jusqu'à pleine maturité.

Tout en se dépensant sans compter pour les siens, il aimait à se préoccuper des intérêts de ses concitoyens comme aussi du sort des Métis, au milieu desquels il eut d'abord à vivre. Aussi dut-il parfois à leurs votes prépondérants de siéger, pendant une vingtaine d'années, au Conseil de la municipalité Ritchot.

Ayant à coeur l'éducation de la jeunesse, il ne resta pas indifférent à la suppression de nos droits scolaires, en 1890, non plus qu'à la consécration de cette iniquité par l'arrangement Greenway-Laurier. Et quand, pour atténuer les conséquences néfastes de cette spoliation au double point de vue catholique et français, M. le curé Bourret se décida à bâtir une école-pensionnat, il ne fut pas le dernier à y contribuer de sa souscription et de ses journées de "corvée".

Il n'a jamais perdu de vue que le succès, dans toutes les branches de l'activité humaine, est à base d'économie. Sa franchise en affaires s'accommodait mal avec certaines législations modernes, telles que la loi des concordats agraires et la distribution, plus ou moins équitable, des fonds de l'assistance aux vieillards. "Les exigences frauduleuses des mauvais est en train, disait-il, de gâter la bonne volonté des gens bien disposés". "J'ai suivi sa carrière, a écrit à son sujet le sénateur Arthur Lacerte, et j'ai appris à le regarder comme un modèle de Franco-Manitobain".

Il fut témoin du développement normal de sa paroisse au cours du dernier demi-siècle. Il lui a été donné de connaître intimement Mgr N. Richot, de Saint-Norbert, et M. le curé Fillion, de Saint-Jean-Baptiste, tous deux premiers desservants de la mission de Sainte-Agathe. Il avait un culte prononcé pour ses anciens curés, pour MM. Cyr. Samoisette et Ad. Bourret spécialement, qui s'étaient si généreusement intéressés à l'avenir de sa nombreuse famille. Rien d'étonnant, dès lors, que, la veille de sa mort, il ait tant tenu à assister à leur traditionnel service. Pas n'est besoin d'ajouter que cette profonde estime ne fit que s'accroître au contact de son dernier père spirituel, M. l'abbé Elie-B. Rocan. Aussi le ciel semble-t-il l'en avoir récompensé en lui ménageant l'insigne faveur de l'avoir à son chevet avant de rendre, presque subitement, sa belle âme à Dieu.

Il avait gardé en mémoire la pauvre chapelle-presbytère, aux couleurs jaunâtres, de Sainte-Agathe, où les trois premiers de ses enfants nés sur les bords de la rivière Rouge avaient été baptisés, plus tard, en 1886, il avait vu s'ériger, tout à côté, l'élégante église en bois dont l'attirante façade, le fin clocher, la voûte surbaissée et le modeste sanctuaire ne manquaient certes pas de cachet, et qui devait, plus d'un demi-siècle durant, servir à toutes les manifestations paroissiales. Ce ne fut donc pas sans un vif serrement de coeur que, le printemps dernier, il la vit disparaître pour faire place au temple définitif, aux lignes plus architecturales, qui fut inauguré le 29 octobre dernier. Ce qui ne devait cependant pas l'empêcher de figurer avec une joie sensiblement débordante, à la messe, à la séance et au banquet qui ont souligné d'un trait ineffaçable, avec la bénédiction de cette nouvelle église, la solennisation des noces sacerdotales du vénérable curé de Sainte-Agathe et des noces d'argent de son installation à la tête de cette paroisse. Il tint même à prendre une part active au repas des enfants, en leur chantant de mémoire l'un de ses refrains favoris.

Sans être ostensiblement dévot, il avait à coeur de participer à tous les principaux offices de notre sainte religion. Il tenait à pratiquer en tout la charité et la justice. "Toute sa vie, au témoignage de son honneur le juge Joseph Bernier, il donna l'exemple du travail, du courage et de la probité. Ce fut un parfait gentilhomme et un fervent catholique".

La vie ne lui parut jamais trop longue. Tout de même, il ne pouvait se faire à l'idée d'être réduit par l'âge, la maladie ou l'infirmité, à l'inaction et d'être ainsi à charge à ceux qui, à son foyer, prenaient soin de lui. Constatant que son oreille devenait moins sensible et que son entendement se faisait plus lent à saisir le sens et la portée des sermons et des conversations il lui arriva d'exprimer l'idée qu'il vaudrait peut-être mieux partir pour un monde meilleur.

Sans nullement pressentir sa fin si prochaine, il visita, avec ses deux fils Arthur et Hector, tous et chacun de ses descendants de la région. Et quand il se retrouva dans la solitude, son vieux coeur, toujours resté jeune, lui donna des signes de défaillance.

Atteint d'angine assez aiguë, il formula aussitôt le désir d'avoir la visite du prêtre pour achever de régler ses comptes avec Dieu. Son médecin le contreignit à prendre le lit. De sa propre initiative, il récita les litanies de saint Joseph, son bien-aimé patron; puis il attendit, en égrenant son chapelet, le dénouement fatal. Un dernier spasme! Le coeur avait cessé de battre.

En son lot de famille, tout près de la bien méritante compagne de sa vie et des siens, au milieu de tant de braves collaborateurs aux progrès généraux de la paroisse de Sainte-Agathe, qu'il repose en paix, le bon et fidèle serviteur de Celui qui n'a pas rougi de proclamer que son père était un agriculteur: **Pater meus agricola est!**

A ajouter à la liste déjà publiée:

Offrandes de messes basses: M. et Mme Hector Latulippe, North Bay, une messe; M. et Mme Rodolphe Latulippe, North Bay, une messe; Mlle Isabelle Girard, North Bay, une messe; M. et Mme Hector Larocque, North Bay, une messe.

Offrande de grand'messe: Le Scolasticat des PP. Oblats, Lebret, un service.

Message de sympathies: J.-O. Brunet, Norwood Grove.

Au Club du Sacré-Coeur

Les Cinq

Sala	14	10	629
Bruyère	14	10	597
Rajotte	13	11	667
Blanchard	13	11	586
Roy	13	11	577
Carignan	10	14	577
McKenzie	10	14	569
Gagnon	9	15	552

Records individuels pour la série: Demoiselles: 3 parties, Alberte Blanchard, 692; une partie, Yvette Sala, 308.

Messieurs: 3 parties, Georges Bruyère, 676; une partie, Georges Bruyère, 334.

Demoiselles, pour la semaine: 3 parties, Yvette Sala, 689; une partie, Yvette Sala, 294.

Messieurs, pour la semaine: 3 parties, Georges Bruyère, 676; une partie, Georges Bruyère, 334.

Ligue des dames

Equipe Chaput	13	7
Equipe Newman	11	9
Equipe Audet	9	11
Equipe La Flèche	7	13

Haute partie de la semaine, Mme J. Asselin, 218; hautes parties de la semaine, Mme Carlow et Mme Aubin, 331.

Moyennes

Mme J. Asselin	170
Mme Aubin	157
Mme Côté	156
Mme O. Audet	151
Mme Préfontaine	147

Ligue de dix quilles

Club Sacré-Coeur	18	12	808
Roblin Hotel	18	12	760
Western Paint	17	13	788
Canadiens	15	15	751
Can. Publishers	14	16	810
Taché	14	16	756
Provencher	12	18	749
Soc. St-Jean-Baptiste	12	18	748

Haute partie: L. Comeau, 223; hautes 3 parties, L. Comeau, 627.

RADIO-OUEST française

Emissions de Radio-Canada à CBK, Watrous, 540 kilocycles

Le dimanche, de 10 h. à 11 h. du soir — L'Heure Dominicale — émission religieuse française de la SRC sous la direction de M. le chanoine Alfred Chamberland, directeur général de l'Action Sociale Catholique.

Du lundi au samedi, de 7 h. 5 à 7 h. 10 du matin—En marge des émissions de CBK—commentaires touchant les émissions françaises et bilingues de la journée.

Du lundi au vendredi, de 9 h. 15 à 9 h. 20 du matin — Radio-Journal Français—résumé des dernières nouvelles.

Lundi 9 décembre, 11 h. 15, Mademoiselle au piano, Lucille Petit.

Le mardi, de 3 h. 30 à 3 h. 45—Sur la scène du monde—commentaires sur les événements de la semaine, par Louis Francoeur, de La Patrie.

Le mercredi, de 3 h. 30 à 3 h. 45—Les devoirs de l'heure—causeries sur les efforts que tous doivent s'imposer dans les graves circonstances actuelles, par des personnalités du monde universitaire.

Mercredi 11 décembre, 11 h. 15, Georges Dufresne, ténor.

Le vendredi, de 3 h. 30 à 3 h. 45—Un homme et son péché—radioroman tiré de l'ouvrage portant le même titre et qui a pour auteur Claude-Henri Grignon, romancier canadien-français.

Vendredi 13 décembre, 11 h. 15, Germaine Davis-Lebel, soprano.

Samedi 14 décembre, 5 h. 30 du soir, Marcelle Monette, mezzo-soprano.

N.B.—L'heure indiquée est celle dite "heure centrale".